



**SWITCH OFF
THE SYSTEM OF
DESTRUCTION**

**APPEL ET COMMUNIQUÉS
MAI 2023 - JUIN 2024**

SWITCH OFF THE SYSTEM OF DESTRUCTION

—

ETEINDRE LE SYSTÈME DE DÉVASTATION

Une vingtaine de personnes prennent d'assaut un chantier de construction du gazoduc Coastal Gas Link dans l'ouest du Canada. Armées de haches et de fusées éclairantes, elles menacent les employés, volent les poids-lourds, s'en servent pour détruire le bâtiment du chantier et finissent par démolir les véhicules mêmes. Les dégâts se chiffrent en millions. C'était il y a près d'un an. On ne sait toujours pas qui a saboté la construction du gazoduc dans la province de la Colombie-Britannique. Le gaz fracturé devait bientôt être acheminé par ce gazoduc, qui traverse des terres autochtones, jusqu'à la côte ouest, d'où il serait expédié vers l'Asie.

UN APPEL

Que vous occupiez des universités, des écoles, des arbres ou des rues. Que vous passiez vos nuits à vous inquiéter ou à saboter. Que vous fassiez la grève ou que vous écriviez sur le sujet.

La certitude que le système actuel entraînera l'effondrement de l'écosystème fortement endommagé a déjà poussé d'innombrables personnes à entrer en résistance. Des dizaines de milliers de personnes descendent dans la rue contre le « business as usual » de la machinerie capitaliste, les gens s'opposent en masse aux grands projets destructeurs, les infrastructures du système sont bloquées et des combattantes courageuses mettent le feu aux machines qui sont utilisées pour les priver de la base même de la vie. Ce dont nous avons besoin dans la lutte contre la dévastation de la nature et la misère sociale qui en découle, c'est la quête commune d'une véritable rupture révolutionnaire et de la liberté pour toutes et tous. La poursuite d'une initiative qui rejette tous les compromis et les corrections cosmétiques de l'État et qui entraîne une transformation de nos relations sociales. Parce que la dévastation de la planète par le système économique néolibéral est inextricablement liée aux schémas de pensée patriarcaux, au racisme et au colonialisme. L'initiative doit nécessairement venir d'en bas. Des luttes des exclus. Des luttes de ceux qui mettent en œuvre une solidarité auto-organisée contre les promesses de salut de l'État. Des luttes de celles qui voient qu'il ne peut y avoir de compromis dans la lutte contre la destruction systématique de la biosphère.

Nous sommes convaincues que les luttes auto-orga-

nisées sont la seule réponse réaliste pour faire face au changement climatique et à la crise écologique. Non pas parce que notre position idéologique nous y incite, mais simplement parce qu'il n'existe aucune preuve, aucune expérience, aucun exemple de la manière dont les États et les entreprises ont pris des mesures efficaces pour lutter contre.

Quelques centaines d'années de capitalisme d'État et l'humanité est au bord du gouffre. Les mouvements radicaux contre le développement dévastateur de l'environnement, en revanche, ont souvent prouvé qu'ils avaient le pouvoir, la créativité et la persévérance nécessaires pour arrêter, au moins partiellement, la gigantesque machine de dévastation. Et même si elles n'aboutissent pas, ces initiatives constituent des expériences sur lesquelles nous pouvons nous appuyer. Ces expériences de lutte, dans la forêt de Hambach, dans la forêt de Dannenrod, à Bure, contre les transports Castor dans le Wendland, sur la ZAD – ont prouvé l'efficacité des mouvements sans leader, offensifs et solidaires. Ces luttes ont également prouvé que nous pouvons construire des liens horizontaux avec d'autres personnes qui ont des expériences et des méthodes de lutte différentes, et que nous pouvons rejeter les tentatives de l'État de nous diviser sur la question de la violence.

Si nous laissons notre regard se porter sur des territoires plus lointains, nous voyons, du nord du Canada à la Patagonie, de la Colombie à l'Indonésie, comment des groupes, des communautés, des villages et des organisations autochtones luttent depuis des centaines d'années contre la domination coloniale des États et contre la dévastation de la nature. Ces luttes sont souvent invisibilisées dans leur efficacité et leur radicalité. Nous voulons rompre avec cela et s'en inspirer.

Les luttes locales contre le changement climatique soulignent également par leurs actions l'urgence nécessaire d'agir, même si elles s'arrêtent souvent aux demandes et aux appels lancés aux politiques en place pour mettre en œuvre ces actions.

Le problème est que la catastrophe climatique est la conséquence logique de cette même politique. Et cette politique continue d'adhérer à la logique du profit financier pour quelques-uns, à l'exploitation impitoyable des personnes et de la nature à cette fin, et à la compétition comme moteur d'un progrès technique continu.

Nous pensons que nous pouvons réellement obtenir des succès effectifs si nous parvenons à rapprocher nos

luttons, si nous approfondissons les liens de solidarité et les points de référence, si nous luttons pour des espaces de projets écologiques, des espaces de contre-attaque, de sabotage, des espaces d'apprentissage de l'histoire des luttes. Beaucoup sont conscientes qu'il s'agit de mettre fin à l'ensemble du mode de production capitaliste. Il ne s'agit pas de se serrer la ceinture, mais de développer une perspective de révolution éco-sociale.

Région de La Araucanía, Chili – Au petit matin du vendredi 8 juillet 2022, sur la route de Traiguén à Lumaco, le chauffeur d'un camion forestier de l'entreprise Forestal Mininco est arrêté par cinq personnes armées et contraint de descendre. Le conducteur d'un grumier de l'entreprise Forestal Mininco est arrêté par cinq personnes armées et contraint de descendre. Le groupe met ensuite le feu au camion et disparaît. La CAM (Coordinadora Arauco Malleco), une organisation mapuche qui défend son habitat sur le territoire chilien, a ensuite revendiqué l'action. Lors d'une attaque similaire à Forestal Mininco en 2021, Pablo Marchant Gutiérrez, 29 ans, a été abattu par des carabiniers. Un an après ce meurtre, des dizaines d'attaques ont lieu contre les infrastructures forestières, leurs opérateurs et les forces de sécurité.

LE MÊME JEU EN VERT - TECHNOCRATIE ET GÉO-INGÉNIERIE

L'idée que nous allons résoudre le problème du changement climatique et de la dévastation écologique par la technologie est au mieux naïve, mais il s'agit bien plus probablement d'une stratégie délibérée visant à tirer encore plus de profit des problèmes générés par l'exploitation de la terre.

La soif d'énergie de l'économie mondiale, qui n'a cessé de croître depuis l'industrialisation, n'est souvent pas considérée comme un problème ; au contraire, des recherches sont menées sur de nouvelles sources d'énergie, prétendument vertes.

Par exemple, les récentes percées dans le domaine de la recherche sur la fusion nucléaire ont été saluées par les politiciens comme une nouvelle salvatrice. Aucune attention n'a été accordée à l'avertissement des chercheurs concernés selon lequel l'utilisation de cette technologie arriverait des décennies trop tard pour résoudre le problème de l'énergie dans le monde.

À l'heure actuelle, les nouvelles sources d'énergie verte ne couvrent même pas les besoins énergétiques supplémentaires de l'économie mondiale, sans parler d'une transition complète. Au lieu de cela, les sources d'énergie « renouvelables » existantes – soleil, vent, eau – sont intégrées dans la production et augmentent l'offre. La raison en est ce que l'on appelle l'effet de rebond. Cet effet se produit dans le capitalisme depuis plus de 150 ans : la machine à vapeur brûlait le charbon plus efficacement qu'auparavant, mais c'est avec

elle que l'industrialisation a vraiment décollé. C'est ainsi que, malgré une technologie plus économique, la consommation d'énergie a augmenté de manière significative.

Un capitalisme vert, c'est-à-dire neutre sur le plan climatique et durable, est tout simplement impossible. En effet, parmi ses principes fondamentaux figurent la croissance constante et la consommation de masse au lieu de la durabilité, et le profit de quelques-uns au lieu du bien-être et de la pérennité de l'humanité tout entière.

La recherche de mesures efficaces pour atténuer le changement climatique se limite également à des solutions technologiques au lieu de s'attaquer à la racine du problème.

Actuellement, il s'agit principalement de technologies que l'on peut regrouper sous le terme de géo-ingénierie. Cette fois, l'intervention intentionnelle de l'homme dans le système climatique doit permettre de réduire le réchauffement de la planète. Dans le cadre de la « gestion du rayonnement solaire », par exemple, de minuscules particules sont libérées dans la stratosphère et réfléchissent une partie de la lumière du soleil dans l'espace.

Les avertissements scientifiques concernant les interactions imprévues d'une intervention aussi massive dans le système climatique sont balayés d'un revers de main sous prétexte que c'est le seul moyen de préserver notre économie et notre prospérité actuelles.

Une autre proposition au potentiel destructeur émane du Ministère vert de l'économie. L'injection de CO² filtré de l'air dans des couches rocheuses profondes a récemment été considérée comme une technologie à haut risque. Le « stockage final » du CO² a été interdit en raison de ses effets incommensurables sur l'environnement. Récemment, le ministre de l'économie Habeck, autrefois farouche opposant à cette technologie, est devenu convaincu que le problème du climat ne peut être résolu sans cette technologie.

Cette même approche, avec l'écocide, le réchauffement climatique et d'autres horreurs, nous a déjà donné un amas de déchets nucléaires hautement radioactifs sans solution pour le problème du stockage permanent.

Pour nous, cette approche représente une technique de domination pour imposer de nouvelles technologies sans se soucier des conséquences pour l'humain, la nature et la société. Avec une foi inébranlable dans le progrès technique, on fait référence à des technologies futures qui seront créées par les mêmes acteurs que ceux qui ont causé les problèmes précédents. Les technocrates au pouvoir font ainsi étalage de leur capacité d'action orientée vers les solutions.

Le système économique, qui est responsable de la destruction de notre capacité à vivre, n'est pas remis en question. Tout comme les positions de pouvoir occupées par ces acteurs.

NOUS NE POUVONS PLUS NOUS PERMETTRE D'AVOIR DES RICHES

Qui sont ceux qui ont toujours su profiter des crises et des guerres de ces dernières années pour asseoir leur suprématie ? Qui est responsable de la majorité des émissions de gaz nocifs pour le climat ? Ce ne sont pas ceux qui sont déjà exclus, les réfugiés et les pauvres. Ce sont les compagnies énergétiques, les banques et les entreprises de défense. Ce sont les riches, dont le mode de vie ne peut exister qu'aux dépens des autres. Et à l'échelle mondiale, c'est le mode de vie de la consommation de masse et les déchets produits par les sociétés du Nord.

La lutte contre la destruction du climat est donc inévitablement une lutte de « classe ». En Allemagne, le 1 % le plus riche de la population émet beaucoup plus de CO² que les 50 % les plus pauvres de la société. L'appel des gouvernants à la hausse des prix des carburants et de l'énergie, « nous devons tous nous serrer la ceinture », est une farce. La majorité des émissions est causée par l'industrie automobile, gazière et charbonnière subventionnée, par l'agriculture industrielle et par le style de vie jet-set des patrons et des cadres. Aucun changement dans le comportement des consommateurs en faveur des SUV électriques et des saucisses végétaliennes n'y changera rien.

La consommation n'est pas simplement un choix individuel, mais un élément indispensable de la création de valeur capitaliste – c'est l'étape à laquelle la valeur redevient de l'argent. Il y a donc un puissant intérêt à maintenir, voire à renforcer les modèles de consommation actuels. La consommation « verte » fonctionne également de cette manière. C'est la raison pour laquelle, malgré la double contrainte de la protection du climat et de la réduction du trafic, elle ne sera pas ébranlée.

Le simple fait de taxer davantage les émissions de CO² ne résout pas non plus le problème. Cela lierait les émissions de CO² à la richesse – mais ce sont précisément ceux qui causent beaucoup qui ont l'argent nécessaire pour payer ces taxes.

La compensation par l'achat de certificats de CO², en revanche, ne fait qu'aggraver le problème. Le commerce des certificats de CO² ouvre un énorme marché pour l'accaparement des terres en mettant à la disposition des marchés financiers (occidentaux) des portions de terre de plus en plus grandes.

Etant donné qu'aucune politique de réforme ne peut viser, et encore moins imposer, un budget CO² équitablement réparti, il incombe à la partie de la population « consciente du climat » d'imposer le bien commun écologique en s'opposant à la propriété destructrice. Ceux qui font aujourd'hui remarquer que cela équivaut en fin de compte à une expropriation ont vu juste et ont saisi l'ampleur systématique du problème climatique.

LE COLONIALISME, PIERRE ANGULAIRE ÉTERNELLE DU CAPITALISME

Les pays du Nord sont responsables de plus de deux tiers des émissions historiques de gaz à effet de serre, mais les pays du Sud sont deux à trois fois plus vulnérables aux conséquences du changement climatique. Ces chiffres indiquent à eux seuls que la crise climatique n'est pas causée de la même manière par tous les peuples.

La richesse du Nord, qui est à l'origine de cette inégalité, repose sur l'exploitation coloniale des matières premières et du travail humain par le biais de l'esclavage. Depuis les mines d'argent de Potosi jusqu'aux plantations de soja et d'huile de palme dans les forêts tropicales, en passant par l'exploitation des gisements de pétrole en Amérique du Sud, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord par les entreprises énergétiques occidentales.

Ainsi se poursuit l'histoire du colonialisme, qui va de pair avec le déplacement des populations, le transfert des profits vers l'Occident et une dépendance politique et économique constante des pays du Sud, jusqu'aux matières premières dont on a besoin ici pour la mise en œuvre de la transition énergétique « verte ». Le cuivre et le lithium provenant des mêmes mines coloniales d'Amérique Latine pour les batteries de l'e-mobilité, l'uranium d'Afrique de l'Ouest pour les centrales nucléaires « vertes », le cobalt et d'autres minéraux de terres rares du Congo pour les téléphones portables et d'autres produits électroniques avancés, et enfin l'hydrogène « vert » provenant des déserts de Namibie, riches en vent et en soleil.

La rupture systémique urgente avec un gaspillage colonial des ressources changera radicalement nos vies. Une vie quotidienne conforme aux exigences d'une perspective climatique réaliste (qui n'est bien sûr jamais exempte de contradictions) exige une réorientation inconfortable mais nécessaire pour nous aussi.

Actuellement, d'immenses mouvements migratoires vers le Nord, encore vivable, sont en cours et s'intensifieront à l'avenir. D'une part, cela est dû à la pauvreté causée par le réseau économique mondial, d'autre part, cela est dû aux guerres menées pour affirmer une influence politique et s'assurer des ressources. Enfin, les conséquences du changement climatique sont déjà perceptibles dans la destruction (néo-)coloniale de la nature dans le Sud.

Les responsables de cette situation dans le Nord mondial pratiquent l'isolement militaire. Des clôtures sont construites et les frontières du Sud sont systématiquement surveillées à l'aide de drones, de satellites et d'avions. Des milliers de morts en Méditerranée et dans les déserts d'Afrique du Nord et du Mexique sont acceptés. Des refoulements ont lieu et une nouvelle avancée de la frontière extérieure de l'UE est prévue. Ceux qui ont réussi à franchir ces obstacles sont harcelés par les

institutions et discrédités par les médias. Dans l'image que les pays du Nord se font d'eux-mêmes, les seuls criminels sont des autocrates comme Poutine et Erdogan, qui utilisent la gestion des migrations comme une arme politique.

Mai 2016 – Lors d'une action de protestation de plusieurs jours contre l'industrie du lignite en Lusace, la mine à ciel ouvert et le réseau ferroviaire sont bloqués à plusieurs endroits. Des milliers de personnes envahissent le site de la centrale et s'assoient sur les rails, les bandes transporteuses et les voies d'accès à la centrale. Contrairement à la volonté des organisateurs d'Ende Gelände de limiter les actions à des blocages de sites et à des actions de fermeture, plusieurs centaines de personnes envahissent le site de la centrale « Schwarze Pumpe ». Sur les voies d'accès à la centrale, la plate-forme est enlevée, ce qui rend les voies impraticables. Dans la centrale, les portes sont fracturées, les boîtes de distribution sont sabotées et les interrupteurs d'arrêt d'urgence sont actionnés. En raison de l'interaction des différentes actions menées ce week-end, plusieurs tours de la centrale ont dû être complètement arrêtées. Il s'agit d'un arrêt beaucoup plus important que l'arrêt de deux jours prévu au départ par l'opérateur Vattenfall.

COMPROMIS ET RADICALISATION

Non seulement sur les questions de migration, les dirigeants politiques se radicalisent, mais ils évitent de plus en plus de s'engager sur les voies réellement nécessaires. Ils s'en tiennent aux énergies fossiles et au dinosaure de l'énergie nucléaire. Plus on affirme radicalement que ces technologies sont propres et infinies, plus la société, et avec elle un mouvement de résistance, doit réagir radicalement et sans équivoque à la politique énergétique des entreprises. Il n'est même pas particulièrement radical de prendre au sérieux l'avenir scientifiquement attesté d'un effondrement écologique de grandes parties de la terre dans le cours actuel de la politique. Au contraire ! Il devient radicalement dangereux de ne pas se préparer aux conséquences écologiques des nouvelles technologies prétendument durables.

Le ministre du climat, M. Habeck, nous vend cela comme un compromis. Les Verts inventent des histoires sur la façon dont le remplacement des importations en provenance de Russie conduira à une révolution dans le domaine des énergies renouvelables. En réalité, ailleurs sur le marché mondial de l'énergie, ils achètent à d'autres autocrates et utilisent du gaz fracturé en provenance des États-Unis comme substitut. Le « compromis » est utilisé comme justification pour être compétitif en tant que nation exportatrice avec de l'énergie achetée à un prix relativement bas. Le compromis dissimule le fait que la décarbonisation promise consiste déjà à sécuriser les matières premières

nécessaires au nouveau jeu. Ainsi, le compromis n'est pas un compromis, mais une double stratégie, une tentative de continuer radicalement, bien que sous une nouvelle forme. Dans le débat public, cependant, on dit que les activistes du mouvement pour la justice climatique n'ont pas compris la nature de la démocratie avec leurs demandes intransigeantes.

Au vu de ces revirements politico-stratégiques dans la stigmatisation de la radicalisation et du compromis, ce qui suit s'applique à nous : que nous soyons militants ou désobéissants (civilement), nous pouvons difficilement bloquer et saboter le changement climatique aussi radicalement que le capitalisme l'a rendu nécessaire.

Il n'y a pas seulement des seuils de basculement écologiques à partir desquels le système climatique se réorganise de manière irréversible, il y a aussi des seuils de basculement sociaux. Des seuils où la misère causée par les dirigeants devient si évidente qu'une grande partie de la population ressent le besoin de se battre. Ou bien où l'appauvrissement et l'extension de la répression ont tellement progressé qu'une révolution semble presque impossible. C'est autour de ces seuils de basculement que nous devons développer notre résistance. L'initiative doit nécessairement venir de la base. L'État s'est engagé dans un « business as usual » dystopique pour le système économique, à l'exception de corrections cosmétiques. S'accrocher à ce mode de fonctionnement capitaliste écologiquement dévastateur équivaut à une accélération ignorante vers l'effondrement.

Si les ministres de l'Intérieur des pays affirment aujourd'hui que la protestation climatique radicalise et remet en question l'ensemble de notre système politico-économique, la réponse qui a du sens en termes de politique climatique doit être : « Oui, nécessairement toute autre réponse serait un compromis insensé et impardonnable pour la planète. »

Qu'il s'agisse de Minus et Cortex avec leur système de tunnels dans les « souterrains » ou du moins dans la boue du Lützerath, qu'il s'agisse d'arrêteuses de SUV ou des colleurs pour le climat, qu'il s'agisse des saboteurs nocturnes ou des intervenantes qui tentent de démystifier les faux récits les plus grossiers des lobbies du charbon et du nucléaire, tous les efforts devraient pouvoir être menés de manière indépendante et respectueuse, côte à côte. Et, dans le meilleur des cas, collaborer étroitement à la réalisation d'un objectif commun : endiguer la destruction progressive de la nature et vaincre le système dévastateur de l'oppression, du racisme et du patriarcat.

Celles d'entre nous qui se souviennent encore de la coexistence progressive et bien coordonnée des différentes formes d'action lors des manifestations contre les transports de déchets nucléaires vers le Wendland savent peut-être de quoi il s'agit ici : un blocage plus important des voies par un sit-in et un sabotage ferroviaire défendu de manière offensive contre les forces

de police, à proximité immédiate l'un de l'autre, ont posé un plus grand défi aux chemins de fer et à la police dans leur simultanéité que les deux actions prises individuellement.

Un mouvement dynamique et large en faveur de la justice climatique ferait bien de ne pas se laisser imposer des notions identitaires et donc conflictuelles de « violence » ou de « non-violence ». Ce n'est certainement pas une tâche facile, comme nous l'avons constaté dans différents mouvements hétérogènes. Mais cela en vaut la peine.

La question de savoir s'il vaut la peine de faire appel aux dirigeants politiques nous semble beaucoup plus décisive. Ici, nous avons (sans qu'il soit nécessaire de délimiter) une position claire avec l'analyse ci-dessus : Non, cela n'en vaut pas la peine – et cela suscite de faux espoirs qui peuvent rendre un mouvement dépendant et le paralyser.

Il en va de même au niveau mondial. Un internationalisme sérieux doit relier nos luttes ici, ainsi que les luttes contre la destruction de la nature dans le monde entier, par exemple la production de GNL au Canada. Nous ne pouvons lutter contre un système mondial de dévastation que si nous sommes en relation les uns avec les autres au niveau international et si nous nous rencontrons tête à tête. Une perspective anticoloniale pour nos efforts en faveur de la justice climatique est nécessaire pour cette seule raison.

Là aussi, nous ne devrions pas nous contenter de lancer des appels à la communauté mondiale. La mise en œuvre cohérente des décisions de la Conférence de Paris sur le climat montre clairement ce qu'il est possible d'accomplir lorsque les responsables politiques du monde entier décident ensemble d'atteindre l'objectif d'atténuer le changement climatique. Une « solution technique » au changement climatique ne peut être trouvée qu'avec des mines toxiques, des armées déployées et des terres indigènes expropriées, du moins à la périphérie. Et contre les personnes qui fuient cette misère, la métropole exerce une violence brutale.

Thoothukudi, dans le sud de l'Inde – La société indo-britannique Vedanta Resources y exploite la deuxième plus grande fonderie de cuivre de l'Inde. Les taux de cancer, ainsi que l'incidence des infections respiratoires dans la ville, ont augmenté de manière spectaculaire depuis l'ouverture de la fonderie. Depuis 100 jours, la population locale manifeste par centaines de milliers contre l'expansion de la fonderie. En ce 100e jour, le 22 mai 2018, la police arrête l'immense cortège de la manifestation, lorsque les manifestants refusent d'être stoppés, elle tire spécifiquement dans la foule. 13 personnes meurent sous les balles, plus de 100 sont blessées. Après cette journée noire, au cours de laquelle la police et les politiciens se sont finalement révélés comme des laquais de l'industrie du cuivre, la société d'exploitation a néanmoins dû céder à la pression de la population et la fonderie de cuivre a été complètement fermée.

MÊME SI LE CIEL NOUS TOMBE SUR LA TÊTE...

Il devrait être clair pour nous que nous ne pouvons pas empêcher complètement l'effondrement en cours d'un écosystème massivement endommagé, ni la perte de biodiversité, ni l'épuisement des ressources. Nous ne pourrions pas empêcher la catastrophe climatique parce que nous sommes déjà en plein dedans.

Il s'agit d'une question de perte d'habitat pour des milliards de vies humaines et non humaines. La vie « humaine » est déjà un privilège et ne sera possible que pour ceux qui en ont les moyens.

Limiter le réchauffement climatique à 1,5 degré est déjà hors de portée, alors que les émissions mondiales de gaz à effet de serre devraient être réduites à zéro d'ici quelques années. Les dirigeants ne cessent de montrer qu'ils ne sont pas disposés à le faire et nous ne sommes pas (encore) en mesure de réaliser un tel changement.

Admettre cela – sans pathos apocalyptique – ne nous paralyse pas. Au contraire, cela devrait nous ouvrir, à nous et à nos contextes, la question de savoir à quoi nos vies et nos luttes révolutionnaires pourraient ressembler à l'avenir.

Pour qu'un autre monde devienne possible : Coopérons les uns avec les autres dans la solidarité pour pouvoir vivre une vie digne. Réalisons nos idées ici et maintenant et déjà dans nos luttes et nos actions. Nous ne nous laisserons pas bercer par les tentatives d'apaisement des gouvernants.

Nous pensons que nous ne pouvons devenir une menace silencieuse que si nous cherchons communiquer les uns avec les autres. Nous proposons de nous relier les uns aux autres sous le slogan « éteindre le système de dévastation » [*Switch Off the system of destruction*] et de placer ainsi nos luttes dans un contexte commun.

Nos actions doivent montrer clairement qu'il ne peut y avoir d'alternative verte capitaliste, ni de paix avec les conditions existantes. Nous choisissons nous-mêmes les moyens et personne n'est placé au-dessus d'un autre dans une hiérarchie. Nous serions ravis que beaucoup reprennent cette idée.

Il ne s'agit pas d'une tentative d'absorption, mais d'un appel à poursuivre l'offensive et à renforcer les luttes existantes. Lançons une vague d'action à long terme vers la révolte. Prenez soin de vous et soyez courageuses.

Pour une lutte solidaire dans des conditions catastrophiques – dans le monde entier !

L'avenir n'est pas encore écrit !

*Anarchistes, autonomes et révolutionnaires sociaux
des pays germanophones, Mai 2023.*

Paru en français sur le blog sansnom.noblogs.org le
12 octobre 2023

COMMUNIQUÉS

Les coûts de la transition énergétique ... et les bornes de recharge électrique au feu (Brême, juin/juillet 2023)

L'exploitation de nouvelles sources de matières premières, de mines et d'usines pour mettre en œuvre la prétendue transition énergétique et le passage au transport individuel électrifié bat son plein : Giga-usines exploitant les nappes phréatiques ; nouvelles mines de lithium au Portugal ; nickel et or provenant de terres indigènes volées en Indonésie ; exploitation de gisements de vanadium en Norvège et de terres rares sur le territoire des Sami en Suède ; cobalt provenant du Congo l'exploitation industrielle du cuivre, du cobalt et du nickel au fond des mers ; l'approvisionnement en hydrogène à partir d'îles artificielles en mer du Nord ou via des stratégies d'importation néocoloniales de Namibie et du Chili ... les coûts de cette transition énergétique et de la poursuite de l'exploitation en toute bonne conscience sont désormais connus de tous. La mutation vers un capitalisme vert s'accompagne inévitablement d'une aggravation de l'exploitation de l'humain et de la nature !

Il existe une infinité de cibles, de moyens et de méthodes pour attaquer, retarder, saboter ce processus.

Nous avons choisi de nous attaquer à une infrastructure qui se développe actuellement rapidement et qui

est présente presque partout : les bornes de recharge électrique. Elles sont un élément nécessaire pour le tournant de la mobilité du Green New Deal et constituent donc une cible idéale et à bas seuil.

Au cours de deux nuits, nous avons frappé à différents endroits et saboté différents modèles. La première fois (nuit du 15 au 16 juin), nous avons détruit une station de recharge rapide sur un parking de supermarché dans le quartier de Huckelriede, en faisant simplement lever sur des ventilateurs à l'arrière de la station de recharge, puis en allumant des accélérateurs de feu à l'intérieur. La deuxième fois (nuit du 13 au 14 juillet), nous avons détruit une borne de recharge dans le quartier de Neustadt, en dévissant simplement les vis de la gaine de câbles et en laissant les accélérateurs de feu faire leur travail.

Dans les deux cas, nous avons veillé à rester à bonne distance des habitations et à ne pas blesser les personnes non concernées. Les flics, la presse et les pompiers ont jusqu'à présent passé ces incendies sous silence.

Contre la poursuite de la destruction extractiviste de la Terre, la seule solution est de multiplier les sabotages, les résistances et les alternatives réelles à la production capitaliste – Pour la révolution (éco)sociale !

Switch-Off! The system of destruction!

Traduit de l'allemand de *de.indymedia*, et paru sur le blog *sansnom* le 25 juillet 2023

Chaleureux sabotage de chemins de câbles : couper le jus à RWE ! (Bassin minier rhénan, 6 juillet 2023)

Dans la nuit du 5 au 6 juillet, nous avons mené des actes de sabotage simultanés avec des engins incendiaires sur trois chemins de câbles dans la zone d'extraction de lignite rhénane. Les câbles attaqués alimentent, entre autres, les silos à charbon des mines à ciel ouvert de Hambach et de Garzweiler, ainsi que le silo à charbon de la mine Fortuna. L'action avait pour but d'interrompre l'approvisionnement en charbon des centrales électriques de Neurath et de Niederaußem et, si nécessaire, de forcer leur arrêt. Malheureusement, selon les articles de presse, nous n'avons pas utilisé assez d'accélérateurs de feu pour causer de sérieux dégâts. Nous en aurons plus la prochaine fois ! Néanmoins, cette action montre que les entreprises d'énergie fossile comme RWE sont vulnérables. Et qui sait, peut-être avons-nous indirectement contribué à l'incendie du transformateur de la mine de Hambach le 11 juillet, qui a paralysé toute la mine.

Les silos à charbon sont notamment une infrastructure très importante pour l'approvisionnement des centrales électriques. La plupart des câbles électriques entre les sous-stations et les silos à charbon sont à l'air libre et facilement accessibles. Nous joignons ci-dessous des cartes montrant en rouge les tracés des câbles qui alimentent ces silos à charbon.

Nous nous sommes inspirés pour cette attaque d'une action similaire qui a eu lieu en 2016 (voir *Autonomes Blättchen* n°25, p. 42). A cette époque, il avait été possible de provoquer des dégâts avec une « énorme quantité d'essence sous les câbles », ce qui avait paralysé l'exploitation de la mine à ciel ouvert de Hambach pendant près de trois jours.

Les entreprises capitalistes comme RWE et le gou-

vernement travaillent main dans la main, comme l'a montré la récente expulsion de Lützerath. Avec leur avidité de profit et leur attachement aux combustibles fossiles, ils exacerbent la crise climatique, et le temps presse : nous devons fermer les centrales électriques et les usines maintenant – la protection du climat reste un travail manuel.

L'infrastructure charbonnière dans le bassin minier rhénan est une bonne cible (vous pouvez voir certaines entreprises impliquées dans l'extraction du charbon comme sous-traitants sur les photos), mais les entreprises fossiles, les usines et les infrastructures similaires sont partout. La campagne « *Switch Off – System of Destruction* » offre des suggestions et publicise les actions contre la destruction de la nature. Les câbles électriques, les câbles Internet ou les antennes-relais sont souvent facilement accessibles et faciles à trouver en cherchant un peu.

Nous saluons les « pylônes électriques » (1), les « crochets [sur les caténaires] » (2), les « incendies de transformateur » (3) et tous les autres saboteuses de ce monde. Continuons comme ça !

La résistance ne s'arrêtera pas : Lutzi est vivant !

NdT :

1. Référence au sabotage du pylône électrique de la mine de lignite de Garzweiler en mars 2023, voir *Annexes* p. 39.
2. Plusieurs sabotages de lignes de train ont effectué l'année dernière en Lusace à l'aide de crochets placés sur les caténaires, voir en *Annexes* p. 39 et p. 40.
3. Début décembre 2022, un poste de transformation électrique et plusieurs câbles avaient été incendiés près de Lützerath, provoquant la coupure de l'alimentation électrique de la mine par RWE.

Traduit de l'allemand de *de.indymedia*, et paru sur le blog *sansnom* le 14 juillet 2023

La répression contre les militants pour le climat ne doit pas rester sans réponse (Munich, 10 juillet 2023)

Dans la nuit du 9 au 10 juillet, deux SUV BMW ont été incendiés. Le communiqué de revendication est lisible en allemand à l'adresse internet suivante : <https://switchoff.noblogs.org/post/2023/07/10/switch-off-the-system-die-repression-gegen-klimaaktivistinnen-soll-nicht-unbeantwortet-bleiben/>

Incendie de la voiture du ministre de l'Intérieur Mäurer - *Switch OFF!* the system of destruction, Brême, 19 juillet 2023)

Lina, Leon, Janis, Philipp, Johann, Martin, Clara, Paul, Jan, ...this is for you!

Vous avez fait et vous faites ce qui est juste ; organiser l'attaque militante contre le système capitaliste et contre tous les trous du cul est important et nécessaire ! Tout comme le fait d'organiser la clandestinité et de rechercher des territoires hors du contrôle.

Le 19 juillet 2023, nous avons allumé un engin incendiaire sous l'Audi du ministre de l'Intérieur du Land de Brême, Mäurer, près de la porte de sa maison, sur Weidedamm, dans le quartier Findorff, à Brême.

Mäurer est pressenti depuis toujours comme possible ministre de l'Intérieur, mais depuis au moins 16 ans son travail est d'appliquer sans scrupules les réglementations meurtrières, européennes et allemandes, sur les migrant.es, dans le territoire du Land de Brême. Récemment, il a été nommé chasseur d'êtres humains en chef pour quatre ans encore. Pendant ce long mandat, il a eu à son actif des milliers de reconduites à la frontière, d'arrestations, d'emprisonnements, avec toutes les conséquences imaginables pour les personnes concernées. Il a toujours soutenu les flics qui ont tué des personnes, comme par exemple les assassins de Qosay Saddam Khalef et de Mohamed Idrissi

Mäurer a créé ce qu'on appelle les « zones dangereuse », dans le but de pouvoir y effectuer des « contrôles basés sur des soupçons ». Deux fois par an, à la conférence des ministres de l'Intérieur des Länder allemands, il entonne, en compagnie de ses collègues, le chœur « plus d'armes, des lois plus dures, plus de prisons... »

Même chose en juin 2023, quand, peu après le durcissement extrême de la politique européenne sur les migrant.es, la conférence des ministres de l'Intérieur des Länder allemands réclamait encore d'autres compétences ; 2000 km de clôtures aux frontières, des dizaines de milliers de morts dans la Méditerranée, tout cela ne leur suffit pas.

Contre l'activité subversive de la gauche radicale, Mäurer met en place des filatures et des perquisitions. Il a fourni un aide administrative aux autorités fédérales, qui ont surveillé pendant des années le wagenplatz [un terrain pour camions, caravanes et autres maisons sur roues ; NdT] Querlenker, avec un investissement technique élevée. Lors de la présentation du dernier rapport des services de renseignement du Land de Brême, il soupçonnait que le calme relative, du côté des « extrémistes de gauche », pouvait être trompeur. Sur ça, il pourrait avoir raison.

La croissante destruction de la terre, la catastrophe climatique, la sécheresse, les pénuries d'eau, la faim et les guerres pour les ressources restantes obligeront d'autres millions de personnes encore à migrer, les militaires et les policiers de la Forteresse Europe combattront encore plus durement ces personnes, c'est aussi pour cela que :

Switch OFF! the system of destruction – NOW!

Avec notre petit feu, nous rappelons aussi deux révolutionnaires qui sont morts ces dernières années : Ronald Fritsch et Rolf Heißler. Les deux ont commencé à s'organiser de façon militante à la fin des années 60. Plus tard, ils ont lutté dans les organisations de guérilla urbaine Bewegung 2. Juni et RAF, ainsi qu'en prison, pendant des nombreuses années, après leurs arrestations. Nous n'oublierons pas leur engagement vigoureux pour un avenir communiste ou anarchiste.

Militantisme 2023, loin d'être la Dernière génération !

Un groupe autonome, sans scrupules et sans limites*

« Si les lièvres avaient des fusils, elles ne seraient pas si nombreuses à se faire tuer ! »

(*dixit Haldewang [Thomas Haldenwang, président du Bundesamt für Verfassungsschutz, le service de renseignements fédéral allemand pour l'intérieur, comparable à la DGSI française ; NdT] à propos des radicaux. ales de gauche)

Traduit de l'allemand de *de.indymedia*, et paru sur le blog *Attaque. Chronique de la guerre sociale en France* le 22 juillet 2023

Switch off the system (Hambourg, 25 juillet 2023)

Votre luxe = notre sécheresse
Votre profit = notre pénurie de logements

Dans la nuit du 24 au 25 juillet, nous avons tagué le club de golf dans le quartier de Blankenese, à Hambourg, et avons versé de l'acide butyrique dans le radiateur du minibus de l'équipe de golf du club.

Ce n'est pas par hasard que nous allés dans le quartier huppé de Blankenese. Partout dans le monde, les camps de golf sont un symbole de l'exploitation des sols et des ressources par les plus riches. Là se rencontrent ceux qui ont su tirer profit des crises et des guerres des dernières années. Qui est responsable pour la majorité des émissions qui nuisent au climat ? Ce ne sont pas ceux et celles qui, de toute façon, sont déjà exclu.es. Ce sont les grandes sociétés de l'énergie, les banques, les entreprises qui fabriquent des armements, les millionnaires.

Attaque contre la Deutsche Bahn – Stop Tren Maya – Switch Off ! (Berlin, 27 juillet)

[La nuit de mercredi à jeudi 27 juillet vers 2h du matin, des inconnus ont brisé plusieurs vitres des bureaux de la Deutsche Bahn [DB, SNCF allemande] et incendié deux véhicules de l'entreprise dans la rue Caroline-Michaels-Straße du quartier de Mitte, à Berlin. Des crève-pneus ont aussi été laissés sur place pour retarder l'intervention des flics, ainsi qu'un grand tag « Stop Tren Maya » sur les vitres défoncées, du nom de ce projet dévastateur de réseau de chemin de fer touristique lancé en 2018 au Mexique, auquel participe notamment la Deutsche Bahn. Plusieurs sabotages contre cette compagnie se sont déjà produits dans ce sens, notamment à Düsseldorf en mai avec 5 attaques incendiaires contre les câbles de signalisation du chemin de fer, à Hambourg en mars avec les vitres brisées de l'entrée de son siège, ou en mars de l'année dernière à Berlin avec le sabotage incendiaire de câbles ferroviaires aux abords de la gare de Berlin-Wuhlheide.

On trouvera ci-dessous un large extrait du communiqué de revendication, traduit de l'allemand et sorti le jour-même. (Note de sansnom)]

La nuit du 27 juillet, nous avons attaqué le complexe de bureaux de la Deutsche Bahn sur la Caroline-Mi-

La lutte contre la destruction du climat est donc aussi, inévitablement, une lutte qui touche à des questions de classe. Le 1 % le plus riche de la population émet bien plus de CO2 que le 50 % plus pauvre de la société. Pendant que la municipalité nous avertit qu'il faut économiser l'eau potable, le club de golf arrose ses vastes pelouses. Pendant qu'ils s'adonnent à leurs plaisirs sur des espaces verts bien arrosés, nous admirons un endroit de cette ville qui pourrait être un parc, une réserve naturelle ou un quartier d'habitations à loyer pas cher. Ça ne nous surprend pas que tout cela n'intéresse pas la société parallèle de Blankenese. Ça changera seulement quand la peur changera de camp. Travaillons-y !

Pour la révolte sociale et pour un tout autre climat !
Switch off capitalism!
Switch off the system

Traduit de l'allemand de *de.indymedia*, et paru sur le blog *Attaque. Chronique de la guerre sociale en France* le 28 juillet 2023

chaelis-Strasse à Berlin-Mitte avec des marteaux et des engins incendiaires. Nous avons détruit les fenêtres de l'entrée de deux immeubles de bureaux et tagué les mots « Stop Tren Maya ». Une voiture électrique DB Flinkster [service d'autopartage en gare de la Deutsche Bahn] et un véhicule de service de la DB ont été incendiés sur leur parking. Nous avons lancé des crève-pneus dans la rue pour ralentir les flics qui s'approchaient.

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles la Deutsche Bahn a été prise pour cible. Très concrètement, nous voulons, avec cette attaque, relayer les protestations persistantes qui se déroulent dans le sud du Mexique contre le « Tren Maya » et les porter là où se trouvent les responsables : ici. La Deutsche Bahn, qui appartient à l'État allemand, fait office d'opérateur fantôme de ce projet d'infrastructure à travers sa filiale *DB Engineering and Consulting*, et en tire des millions sanglants.

Le nom cynique de « Tren Maya » cache à lui seul ce qu'il y a vraiment derrière. Car ce mégaprojet n'est pas « juste » un train. C'est un projet d'infrastructure néocolonial. Une entreprise écocide qui signifie la destruction des dernières forêts tropicales d'Amérique du Sud. Un projet de contre-insurrection contre les communautés indigènes et les zapatistes du sud du Mexique, leur expulsion et l'accaparement colonial des terres. Un mur de béton et de rails pour isoler le riche nord de la migration du sud, géré par l'armée mexicaine et avec pour co-responsable l'Etat allemand à travers la DB.

(...) LE MENSONGE DU BON RAIL

Par les airs, par les fleuves, par les routes et par les rails : les voies de transport sont comme des veines qui s'étendent sur la terre. Nous les utilisons peut-être pour rendre visite à nos parents ou à nos amis, ou pour partir en vacances. Mais elles servent avant tout à la circulation des marchandises et de la main-d'œuvre. Plus elles sont consolidées ou aménagées, plus les personnes et les marchandises peuvent s'y déplacer rapidement. Depuis toujours, les routes et les voies ferrées sont également les signes avant-coureurs de l'avancée des armées, de la colonisation et de la destruction de la terre ou de la transformation des êtres humains et de la nature en main-d'œuvre et en marchandises. Les projets d'infrastructure servent aux autorités à désenclaver les régions non dominées par l'Etat ou encore non-soumises à la logique capitaliste et constituent un vecteur de contre-insurrection. Le contrôle de la mobilité constitue donc l'un des piliers les plus élémentaires de la domination. Ce que l'on appelle le « Tren Maya » est un projet de réorganisation territoriale à l'endroit même où se trouve un des plus grands couloirs migratoires du monde vers les États-Unis. Le fait que l'armée mexicaine soit chargée de sa gestion et qu'elle en perçoive les bénéfices en donne une image claire : ce chemin de fer est un projet militariste qui va à l'encontre de la liberté de mouvement des individus. Mobilité pour ceux qui peuvent se payer les billets de train, en voyageant du nord vers le sud. Mais pas pour ceux qui essaient de se rendre du sud au nord pour survivre, car leurs bases de vie ont été détruites.

LA CRISE CLIMATIQUE EST UNE QUESTION ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

Depuis des siècles, les luttes anticoloniales attirent l'attention sur les conséquences de la destruction de la Terre et des bases de toute vie. Leurs voix ont été reprises de temps à autre dans les centres de pouvoir impériaux, mais pas de manière conséquente. Oui, nous sommes ici dans la salle des machines, nous sommes des rouages dans leurs rouages. Chaque personne profite différemment du système dominant ou est opprimée de différentes manières. La prospérité du Nord mondial dont nous parlons est une prospérité qui se répartit selon des questions de classe.

Il est indispensable de prendre en compte les luttes qui ont lieu dans d'autres régions du monde et de leur

offrir un écho. Cela signifie cibler les responsables qui siègent dans les métropoles du Nord mondial et qui profitent de l'oppression coloniale et patriarcale induite par le système capitaliste. Cela signifie également rendre les luttes visibles et reprendre, discuter et multiplier leurs critiques, idées et propositions. En même temps, nous devons construire une perspective qui nous permette ici, collectivement, de renverser l'existant. Nous voulons nous joindre aux paroles de l'appel « *Switch-Off – the system of destruction* » pour continuer à passer à l'offensive :

« *Ce dont nous avons besoin dans la lutte contre la destruction de la nature et la misère sociale qui en résulte, c'est l'effort commun pour la véritable rupture révolutionnaire et la liberté pour tous. D'une initiative qui rejette tous les compromis et les corrections cosmétiques de l'Etat, et qui provoque une transformation de nos relations sociales. Car la destruction de la planète par le système économique néolibéral est indissociable des schémas de pensée patriarcaux, du racisme et du colonialisme. L'initiative doit nécessairement venir d'en bas. Des luttes des exclus. Des luttes de ceux qui opposent une coexistence auto-organisée et solidaire à la promesse de sauvetage de l'État. Des luttes de ceux qui voient qu'il ne peut y avoir de compromis dans la lutte contre la destruction systémique de la biosphère* ». (switchoff.noblogs.org)

Avec cette attaque contre la *Deutsche Bahn*, nous voulons poursuivre la série d'actions qui se sont déjà produites ces derniers mois contre le « Tren Maya » et inviter tous les alliés à une nouvelle participation radicale aux luttes contre la destruction de la planète.

Switch Off – attaquer durablement le système de destruction.

Stop Tren Maya !

Traduit de l'allemand de *de.indymedia*, et paru sur le blog *sansnom* le 29 juillet 2023

Une antenne-relais incendiée à Berlin-Wuhlheide (Berlin, 3 août 2023)

Souvent, certaines actions cherchent un écho médiatique et sont donc planifiées en conséquence. Nous ne savons pas pourquoi aucun média n'a fait état de notre acte jusqu'à présent. C'est étonnant, et il serait intéressant de savoir s'il existe une sorte de silenciation imposée par les forces de l'ordre ou de la politique (?) afin d'empêcher la diffusion de telles possibilités d'action (?). Il est douteux que les actes de sabotage ne suscitent aucun intérêt de la part des médias, mais nous ne pouvons que spéculer à cet égard.

Notre motivation réelle pour mener à bien cet objectif n'est cependant pas d'attirer l'attention des médias, mais l'attaque et la destruction concrète. C'est pourquoi nous avons placé trois dispositifs incendiaires à retardement sous les câbles, le boîtier de l'ordinateur et le boîtier de distribution électrique de l'antenne-relais. Cela s'est passé dans la nuit du 3 août 2023.

Switch off! Züblin, destructeur du quartier et de l'environnement (Berlin, 10 août 2023)

Quelqu'un doit bien construire toute cette merde, les autoroutes à travers les forêts, les prisons, les palais pour riches nommés « densification » et bâtis dans les arrière-cours autrefois vertes des vieux immeubles berlinois, les voies de circulation en béton sur les rives de la Spree.

En se promenant dans Berlin, on croise régulièrement les panneaux d'une poignée d'entreprises qui veulent ainsi souligner à qui appartient la ville. Parmi elles se trouve *Züblin*, un groupe de BTP qui coule dans le ciment la hausse explosive des loyers. Depuis longtemps, *Züblin* est active dans l'offensive capitaliste contre nos espaces de vie, et avait déjà été prise pour cible il y a quarante ans, lorsque des engins de construction avaient été incendiés en raison de sa participation à la construction de la piste de décollage ouest à Francfort. Pendant le régime nazi, *Züblin* avait aussi fait appel à des travailleurs forcés pour construire l'aéroport de Francfort. Grâce à ses liens avec l'entreprise Strabag, *Züblin* est devenue l'un des principaux tueurs d'arbres, comme avec l'extension de l'autoroute A49 à travers la forêt de Danni, ou de l'autoroute A66 à travers la forêt de Fechenheim.

L'autre objectif de notre action était de perturber le parc d'innovation du quartier de Wuhlheide, situé sur un terrain de 32 hectares à proximité immédiate du pylône. Plus de 200 entreprises de la tech et des start-up y développent la haute technologie de demain dans leurs laboratoires, et ont bien sûr besoin d'infrastructures sensibles capables de réaliser leur délire technologique. Nous ne voulons pas de leur monde et nous considérons ce sabotage comme une contribution à l'appel « Switch OFF! – Aufruf zur Revolte ».

Nos pensées vont à Mónica et Francisco [au Chili], qui risquent probablement une très longue peine de prison. Le parquet a requis plus de 150 ans de prison pour Francisco et 25 ans pour Monica. Votre résilience et votre fermeté sur le fond, même dans une telle situation, nous ont encouragés dans notre action.

*Pour la vie et la liberté !
Pour l'anarchie !*

Traduit de l'allemand de *de.indymedia*, et paru sur le blog *sansnom* le 8 août 2023

Identifier de tels acteurs et les saboter de manière imprévisible peut être une modeste contribution à la vague d'actions qui, à long terme, vont en direction de la révolte.

Dans la nuit du 10 août sur la Alexandrinenstraße, nous avons mis le feu à un véhicule de *Züblin* dans le quartier de Kreuzberg.

L'attaque de la veille contre les maisons occupées de la Habersaathstr. par une société de sécurité à la solde de la mafia immobilière montre la détermination de nos adversaires à soumettre à tout prix la ville à leur quête de profit. Il ne reste plus qu'à prendre pour cible tous les profiteurs des rapports d'exploitation.

Notre action s'est déroulée dans un quartier qui a été entièrement transformé ces dernières années au profit des nouvelles élites urbaines. Le crépitemment nocturne de leurs véhicules doit être l'accompagnement musical inquiétant des employés de *Züblin*, *Amazon*, *Deutsche Bahn & Co*, quand ils veulent se régénérer dans leurs nouveaux appartements chics avant de se lancer dans une nouvelle journée de travail productive.

Groupe pour l'arrêt de l'industrie du bâtiment

Traduit de l'allemand de *de.indymedia*, et paru sur le blog *sansnom* le 14 août 2023

Switch Off! Sabotage décentralisé de l'infrastructure capitaliste à Hambourg

(Hambourg, 8 septembre)

[La nuit de jeudi 7 à vendredi 8 septembre à Hambourg, un triple sabotage a été mené contre le trafic ferroviaire de marchandises d'un des plus grands ports d'Europe (Hambourg se place en tonnage juste après ceux de Rotterdam et d'Anvers). Vers 2h40, l'incendie d'un premier regard de câbles a été signalé sur la voie de contournement ferroviaire au nord de la ville, à hauteur de la rue Deelwisch. Puis vers 3 heures, un second incendie a été signalé au sud-est sur une ligne ferroviaire dans le secteur de Walter-Rudolph-Weg à Allermöhe, et enfin un troisième vers 3h40 directement sur la ligne du chemin-de-fer portuaire (la Hamburger Hafentbahn), à la hauteur de Heykenaukamp. A chaque fois, ce sont les câbles de signalisation et communication situés le long des voies dans des regards qui ont été détruits par ces incendies volontaires.

En plus d'avoir impacté la circulation des containers sur train en provenance ou à destination du Port, ce sabotage a aussi eu des conséquences sur les trains de voyageurs longue distance, notamment entre les deux plus grandes villes d'Allemagne (Hambourg et Berlin), où vendredi 11 trains ont été totalement annulés, 17 l'ont été partiellement et 21 ont été considérablement retardés. Le trafic ferroviaire de voyageurs ne sera de retour à la normale que dimanche, et inutile de dire que ce sabotage a provoqué un tollé outre-Rhin chez les autorités, avec par exemple le ministre fédéral des Transports Volker Wissing fustigeant « les extrémistes climatiques » (Klimaextremisten) qui « ont encore abaissé leur seuil d'inhibition » avec « de telles attaques qui constituent une forme de terrorisme ».

On trouvera ci-dessous la traduction de l'allemand du communiqué sorti le jour même (8 septembre) sur de.indymedia. (Note de sansnom)]

La nuit du 7 septembre, nous avons saboté des artères de l'infrastructure capitaliste à Hambourg. Nous avons choisi pour cela plusieurs points névralgiques du transport de marchandises et avons décidé, dans ce cas, de nous limiter à des tronçons qui ne sont pas utilisés pour le transport de personnes. Quelques litres d'essence dans les trappes de câbles le long des rails devraient entraîner des pannes ou des restrictions de circulation aussi longues que possible dans le transport de matières premières obtenues, par exemple, dans le cadre de l'exploitation néocoloniale et de l'extractivisme destructeur de la planète.

Chaque année, des millions de tonnes de marchandises et de matières premières sont transbordées à Hambourg, ce qui augmente la richesse des exploitateur/

euse.s du Nord global au détriment du soi-disant Sud global. Nous avons voulu mettre un frein réel à cette machinerie. En même temps, nous montrons aussi notre solidarité avec les communautés touchées par la destruction industrielle dans le monde entier, et avec celles et ceux qui se trouvent derrière les barreaux pour avoir lutté contre le capitalisme et l'État. Nous nous joignons également à la lutte qui s'étend contre le projet d'infrastructure 'Tren Maya' au Mexique, auquel participent des entreprises allemandes comme la Deutsche Bahn, dont l'infrastructure nous semble être une cible appropriée pour montrer notre solidarité ici aussi.

La voie ferrée portuaire au sud de Hambourg, les rails du terminal DUSS à Billwerder et le tracé nord de la voie ferrée de contournement pour le fret ont été sabotés. Tous ces éléments constituent des infrastructures critiques pour le transbordement des navires au rail, du rail à la route et pour la redistribution des matières premières et des marchandises vers l'extérieur ou l'intérieur du pays.

Le chemin de fer de l'Autorité portuaire de Hambourg (HPA) est la seule connexion au réseau ferroviaire ordinaire pour différents secteurs du port de Hambourg. On peut par exemple citer l'interconnexion avec le port de Sandau et du terminal adjacent de Hansaport. Dans ce terminal, conçu pour les marchandises en vrac, plusieurs millions de tonnes de charbon et de minerai de fer sont transbordées chaque année avant d'être acheminées vers différentes centrales électriques au charbon ou des aciéries, comme celle de Salzgitter AG. 70% de ce transport est effectué par le réseau ferroviaire. Il est bien connu que la production d'acier est extrêmement nocive pour le climat et que l'approvisionnement en minerai est lié aux conditions d'exploitation néocoloniales. Il en va de même avec le charbon provenant par exemple de Colombie, ou avec le pétrole importé au port pétrolier. Avec les combustibles fossiles importés au port de Hambourg, les groupes énergétiques réalisent comme d'autres des milliards de chiffre d'affaires en profitant des crises et de la destruction de l'environnement.

De plus, le terminal à containers de Burchardkai (CHB) – le plus grand de la compagnie de logistique et de transport HHLA – ou l'immense Europort Terminal sont également reliés par la voie ferrée portuaire. Environ 50 millions de tonnes de marchandises sont actuellement transportées chaque année via la ligne ferroviaire du port de Hambourg. Bien entendu, cela inclut également des pièces destinées à l'industrie de l'armement et des transports liés au nucléaire. Habituellement, un train de fret circule ici toutes les dix minutes, jour et nuit. L'été dernier, le tronçon concerné a déjà été bloqué pendant quelques heures dans le cadre d'un camp pour le climat et partiellement recouvert de ballast.

Le terminal de transbordement de la DUSS (*Deutsche Umschlaggesellschaft Schiene – Straße*, qui s'occupe du transbordement rail-route) de la *Deutsche Bahn* [SNCF allemande] est le plus grand terminal de transbordement du nord de l'Allemagne. Plusieurs centaines de milliers de containers ou autres unités de chargement y sont transbordés chaque année des trains vers les camions et vice-versa. Stratégiquement situé et bien relié à l'autoroute et à la ligne ferroviaire de fret de Hambourg, le terminal est un maillon important de la chaîne d'approvisionnement des marchandises d'exportation et d'importation les plus diverses. Toutes sortes de marchandises y sont chargées en vue de leur transport ultérieur vers des pays européens ou asiatiques, y compris bien sûr des pièces pour l'industrie de l'armement, des voitures ou des vêtements de la *fast-fashion*.

L'objectif de la ligne de contournement de Hambourg est de faire passer le trafic de marchandises par la périphérie nord ou sud de Hambourg, afin de réduire les interférences avec le trafic de passagers sur la ligne de raccordement. Nous avons décidé d'attaquer ici, car il s'agit d'un goulet d'étranglement dans le réseau ferroviaire de Hambourg.

Hambourg est une métropole capitaliste où convergent de nombreuses chaînes logistiques. Si nous voulons supprimer le capitalisme, pourquoi ne pas

s'attaquer ici, à l'infrastructure qui le soutient ? Avec des moyens aussi simples que possible, qui ont parfois des impacts étonnamment importants sur un réseau qui ne peut guère être protégé partout ? Nous considérons le sabotage comme une attaque réelle contre le système d'exploitation, comme une expérience mais aussi comme une proposition pour intensifier les luttes locales contre le néocolonialisme et la destruction du climat.

Le capitalisme global continuera à détruire cette planète, que ce soit avec les énergies fossiles ou avec la nouvelle exploitation « verte » de la terre. Il continuera à défendre l'injustice de ses richesses avec des fusils et des fils barbelés contre les exclus. En tant que révolutionnaires, nous considérons qu'il est de notre responsabilité d'attaquer les richesses du Nord global. Nous devons saboter l'avancée de l'industrie capitaliste en son cœur, chaque fois que c'est possible.

Fight the system of destruction !

Traduit de l'allemand de *de.indymedia*, et paru sur le blog *sansnom* le 9 septembre 2023

Double bris de verre pour la grève climatique (Brême, 12 septembre 2023)

Dans la nuit du 9 au 10 juillet, deux SUV BMW ont été incendiés. Le communiqué de revendication est lisible en allemand à l'adresse internet suivante : <https://switchoff.noblogs.org/post/2023/07/10/switch-off-the-system-die-repression-gegen-klimaaktivistinnen-soll-nicht-unbeantwortet-bleiben/>

Switch Off : Un concessionnaire attaqué par le feu à Gerresheim (Francfort, 12 septembre 2023)

Pile pour la fin de l'IAA [*le salon international de l'automobile ; NdAtt.*] de Munich, nous avons rendu visite à un concessionnaire Opel sur la Torfbruchstrasse, dans le quartier de Gerresheim, à Düsseldorf, et nous avons fait en sorte que certains de engins polluants qui y étaient garés prennent feu.

Depuis quelques années, on parle souvent, et beaucoup, de transition énergétique dans les transports.

Malgré cela, en Allemagne les voitures sont chaque année plus nombreuses (comme les montrent les statistiques de 2022). Il est donc clair que le capitalisme fossile est encore loin de sa fin. Et pour ceux pour qui les voitures électriques, toujours plus nombreuses, sont une alternative, le changement climatique, la biodiversité, les droits des travailleuses sont de toute évidence sans importance. Le transport individuel motorisé doit être dépassé. Le nombre toujours croissant de voitures, l'augmentation constante des émissions des gaz à effet de serre, la progression de l'extinction d'espèces, la hausse dramatique de la température des mers... montrent quelque chose de très clair : dans un avenir pas trop lointain, il y aura un passage d'un climat mondial relativement stable à un climat mondial instable. Il n'est peut-être pas encore complètement

clair à quel point ce problème mondial sera massif.

Les différentes parties des mouvements pour la justice climatique ont attiré l'attention sur ce qui va arriver et ils ont fait en sorte que le débat sur l'environnement et le climat soit sur toutes les bouches. Personne, à moins de vouloir être complètement aveugle, croit encore que le capitalisme (automobile) va bien. Pourtant, on continue à vendre, à acheter et à rouler. Face à la catastrophe vers laquelle nous nous dirigeons, il est grand temps de faire caler la voiture, d'en sortir et d'y mettre le feu ! Les conditions globales qui sont en train de s'établir rendent incontestable la nécessité de la révolution sociale.

Une rupture très profonde avec notre façon de produire, de consommer, avec notre façon de vivre est maintenant nécessaire. Mais quoi faire de cette prise de conscience ? Si l'on compare la nécessité d'une rupture radicale avec ce qui est actuellement possible, ou plutôt ce qui paraît possible, la résignation, allant jusqu'à la dépression et à l'agonie, n'est pas loin. C'est cela qui peut décomposer le plus fortement le mouvement qui est nécessaire. Contre la résignation, il faut mettre en place des perspectives et des stratégies, même petites. Nous devons être tranquillement honnêtes avec nous-mêmes en ce qui concerne nos possibilités, mais décider ce qui est possible et mettre en œuvre avec plaisir notre résistance.

Tesla flambées (Francfort, 12 septembre 2023)

[La nuit du 11 au 12 septembre vers 3h20, une quinzaine de voitures Tesla flambant neuves (des Model Y) ont été incendiées dans le quartier de Fechenheim à Francfort. Elles se trouvaient sur le terrain d'un concessionnaire automobile de la marque, et les dégâts s'élèvent à 500.000 euros, selon la police.

On trouvera ci-dessous la traduction de l'allemand du communiqué sorti le jour même (12 septembre) sur de.indymedia. (Note de sansnom)]

La semaine dernière, s'est tenu à Munich le *Salon international de l'Automobile* (IAA). Lors de ce salon estival, toutes sortes de multinationales ont pu exhiber une fois de plus leurs belles voitures rutilantes et se féliciter de leurs succès économiques dans leurs salles de conférence climatisées, leurs limousines et leurs halls d'exposition.

Dans les actions qui ont lieu contre des voitures (dégonflage de pneus, blocages de routes, le fait de les rendre inutilisables), nous apercevons la possibilité d'une stratégie un peu plus grande. Puisque la simple prise de conscience que le capitalisme (automobile) est une folie ne fait pas cesser cette folie, nous devons faire en sorte que l'achat, la vente et la conduite de voitures deviennent agaçants. Et cela, aussi souvent que possible. Les actions de la *Letzte Generation* [Soulèvement de la dernière génération] ont montré à quel point cela peut être efficace et de toute façon notre action ne gagnera pas non plus un concours de popularité. Ce n'est pas le but. Nous proposons de poursuivre/d'intensifier des actions de type très différent qui ciblent des voitures. En ce qui concerne les voitures qui appartiennent à des particulières, nous trouvons astucieux de choisir des voitures neuves et particulièrement chères, à cause de l'arbitrage. En matière de grands concessionnaires automobiles, cela peut être beaucoup plus aléatoire. Si nous arrivons à donner 1001 piqûres d'épingle, une telle stratégie peut avoir un certain effet.

Groupe Switch Off le capitalisme (automobile)

Traduit de l'allemand de *de.indymedia*, et paru sur le blog *Attaque. Chronique de la guerre sociale en France* le 13 septembre 2023

En même temps, cet été a de nouveau été rempli d'incendies. A Rhodes. Au Portugal. A Maui (île de Hawaï). En même temps, les maisons de beaucoup de monde ont été inondées. En Slovénie ou en Autriche.

Les existences de beaucoup de personnes ont été anéanties. Ces catastrophes mortelles ont de nombreuses causes, et l'IAA en est une petite. Nous disons *Switch off the system of destruction !*

Nous avons donc fait flamber quelques Tesla neuves ce soir à Francfort. En salutation aux protestations de Munich. Une attaque parmi d'autres contre l'industrie automobile destructrice.

Tesla est l'un de nos ennemis les plus éminents. Cette entreprise représente mieux que toute autre l'idéologie du capitalisme vert et la poursuite de la destruction globale et coloniale. Les moteurs électriques sont constamment présentés comme l'alternative propre. C'est un mensonge cynique. Comme d'autres entreprises, Tesla exploite des ressources dans le monde entier. Les matières premières nécessaires aux batteries des voitures électriques, comme le lithium et le cobalt,

sont extraites en Amérique latine ou en Afrique dans des conditions misérables. Malgré la belle peinture verte, ce sont des combustibles fossiles qui sont utilisés pour les transporter et pour les extraire.

Tout cela est lié à l'oppression des communautés indigènes, dont la résistance doit nous inciter à agir.

Tesla accepte tout cela pour produire des voitures qui pourront se faufiler dans les centres-villes. Qui montreront jour après jour qu'il y a de la richesse. Mais pas pour tout le monde. Selon la logique du groupe *Tesla*, seuls quelques-uns ont le droit de posséder de telles voitures. C'est une question de classe qui détermine qui conduit ou a le droit de conduire ces voitures.

En guise de résistance, nous avons cette fois-ci attaqué un parking où se trouvent des Teslas à vendre. Souvent, et un peu partout, ce sont des Teslas appartenant à des particuliers qui sont touchées, quand ce n'est pas la construction de ses usines qui sont sabotées, comme à Berlin-Grünheide [le 26 mai 2021, en incendiant six de ses câbles à haute-tension, voir *Annexes p. 40*]. Tous ces actes sont importants pour nuire à ce groupe. Non seulement économiquement, mais surtout politiquement. Pour montrer que nous ne sommes pas d'accord avec les mensonges verts, le pillage des matières premières ou les villes et les routes qui n'appartiennent qu'aux riches. D'après nous, ces empoisonneurs doivent payer le prix fort !

Tesla fait partie d'un conglomérat de groupes qui sont la propriété d'Elon Musk. Ses fantasmes patriarcaux sont apparemment inépuisables. Il fait partie de ces personnes qui veulent dominer l'Internet, l'espace, les nouvelles technologies et l'intelligence artificielle, et ne semble pas connaître de limites à ses fantasmes de domination.

SpaceX est par exemple une entreprise qui veut créer davantage de moyens, de fusées et de vaisseaux spa-

tiaux pour faire de l'espace une destination de vacances pour les plus riches et faire avancer l'idée d'habiter un jour Mars. L'appropriation et l'assujettissement de territoires pour le capitalisme se poursuit, désormais jusque vers Mars. Une dystopie qui en dit long.

Quant à l'entreprise neurotechnologique *Neuralink*, elle a pour objectif de relier le cerveau humain aux machines. On expérimente ainsi sur des animaux la manière dont les flux de pensées peuvent être lus. À long terme, cela devrait servir à guérir des maladies.

Mais tout comme *SpaceX* et *Tesla*, *Neuralink* aspire également à une perspective à plus long terme, dans laquelle les individus ont une valeur différente. Dans laquelle certains ont droit à une vie meilleure au sein de la catastrophe écologique qui est déjà là. Incorporer certaines pensées et certaines idées dans le développement de l'IA ne peut que donner naissance à une technologie profondément raciste.

Certains peuvent prétendre que leur voiture électrique n'est pas responsable de la destruction des écosystèmes mondiaux, de l'exploitation et du déplacement des populations. Certains s'arrogent le droit d'être aveugles face à leur privilège de destruction coloniale et écologique. Nous devons détruire ces conceptions patriarcales et colonialistes de l'avenir. Elles sont ennemies d'un monde et d'un mode de vie qui soient écologiques et solidaires.

Salutations à tous ceux qui sont en cavale et dans les prisons !

Switch Off – the system of destruction!

Traduit de l'allemand de *de.indymedia*, et paru sur le blog *sansnom* le 13 septembre 2023

Deux pelleteuses de Strabag font la grève du climat – Switch Off (Berlin, 18 septembre 2023)

Il est réjouissant de voir que les attaques contre les entreprises et les infrastructures qui alimentent la catastrophe écologique se multiplient actuellement. Même si elles ne sont qu'une goutte d'eau dans l'océan, elles sont l'expression du fait que tout le monde ne se contente pas d'adresser des revendications aux politiciens ou de regarder avec résignation comment le monde part à vau-l'eau.

La nuit du lundi 18 septembre, nous avons ajouté deux pelleteuses de l'entreprise *Strabag* à la liste des cibles attaquées en ayant pour motivation « Switch Off » [Eteignons le système de destruction]. Malheureusement, elles ont pu être éteintes avant leur disparition définitive, mais cela a tout de même suffi à provoquer l'arrêt du chantier de la Köpenickerstraße, dans le quartier de Mitte à Berlin.

Strabag, qui est l'une des plus grandes entreprises de BTP d'Europe, participe à toutes les infamies imaginables sur la planète, et chacun de ses nouveaux projets de construction signifie une progression vers la destruction de la nature, au profit de déserts de béton qui semblent déjà sans fin. C'est pourquoi chaque in-

terruption de la routine quotidienne est pour nous une petite satisfaction.

Voir aussi : [suit ici une liste de liens cliquables vers le texte de présentation de *Switch off the system of destruction* titré *Appel à la révolte*, ainsi que vers une douzaine d'attaques faisant référence à cette proposition et présentes sur ce site.]

Traduit de l'allemand de *de.indymedia*, et paru sur le blog *sansnom* le 24 septembre 2023

Attaque incendiaire contre une antenne-relais (Berlin, 19 octobre 2023)

La nuit du 19 octobre, nous avons placé plusieurs engins incendiaires sur les faisceaux de câbles apparents au pied de l'antenne de télécommunication située dans la Herzbergstraße, à Berlin-Lichtenberg. Nous avons tagué sur une remorque le pourquoi de notre apparition sur place : *Switch-Off*.

En attaquant les structures qui maintiennent ce monde de cauchemar technologisé, s'ouvrent des possibilités pour laisser libre cours à l'instinct de rébellion. Ce ne sont pas tant les analyses et les théories, et encore moins les idéologies, qui nous animent, mais plutôt les désirs et les aspirations, notamment pour quelque chose que même nous, en tant qu'anarchistEs, omettons parfois de dire, ou minimisons, de peur de sembler ridicules. Il s'agit de la liberté. De notre liberté individuelle et de celle de nos semblables avec lesquels nous voulons vivre. Si quelque chose nous empêche aujourd'hui de faire l'expérience de la liberté, ce ne sont pas seulement les conditions matérielles, les frontières ou l'aliénation, mais aussi la *smartification* poussée de la vie en faveur des technologies, qui déchaînent guerres sanglantes pour les ressources et prétentions au pouvoir, tout en laissant les gens paralysés devant leur écran. Tout cela sert à maintenir la domination et l'ordre social, dont beaucoup profitent. C'est pourtant dans la technologie même, qui nous asservit et est jusqu'à présent le plus grand outil des puissants, que se trouve son talon d'Achille et que nous l'attaquons de manière ciblée.

Certaines critiques des technologies peuvent paraître très sèches et techniques. Il s'agit souvent d'analyses visant à faire comprendre les liens, les dépendances et les « nuisances » de certaines technologies, afin de susciter

une attitude critique à leur égard. De manière « objective » et « basée sur des faits », il s'agit d'inciter d'autres personnes à réfléchir à leur comportement de consommation, à leur position sociale, à leurs privilèges et à leur propre prospérité, qui repose sur l'exploitation de personnes et de ressources. Ce n'est certainement pas faux, mais ce type de critique se concentre uniquement sur la raison humaine, dont l'absence est reprochée à de nombreux fétichistEs de la technologie. S'il pensait de manière « logique » et « rationnelle », en étant détaché de la doctrine technologique, l'humain empathique devrait alors en conclure que notre société ne peut pas continuer à exister ainsi. Or, c'est le contraire qui se produit.

À quel projet révolutionnaire cela apporte-t-il quelque chose, qu'une personne isolée réfléchisse à son comportement, quelle en parle fièrement, mais ne sort pas de sa passivité ? Qu'aucune conséquence pratique ne suive les analyses et les pensées ? Aucune perspective à la recherche de révolution sociale ne peut commencer et s'arrêter à la seule « objectivité ».

Bien sûr, les critiques peuvent aiguïser l'esprit, créer et encourager une prise de conscience, mais s'il ne s'agit que d'identifier les différentes « nuisances », cela reste un discours moral limité qui fait la distinction entre les bonnes et les mauvaises causes et comportements. Ce type de critique est beaucoup de choses, mais pas révolutionnaire, et n'incite pas grand monde à agir de manière subversive. Il est donc peu probable qu'une critique aussi limitée puisse inciter les individus à changer leur propre condition et celle des autres. Le changement reste pourtant le facteur décisif et devient une nécessité, même en ne considérant la réalité que de manière fragmentaire. La violence insensée, les guerres absurdes, l'empoisonnement de l'environnement, la violence les uns envers les autres. Pour comprendre tout cela, personne n'a besoin de passer des années à compiler des livres, ni même à faire des études.

Alors, qu'est-ce qui nous pousse donc à agir ? S'il

s'agissait de théories « objectives » et « raisonnables » plus ou moins bien formulées, nous vivrions probablement déjà dans un autre monde. Les dominants tirent en fait parti de l'absence de convictions individuelles fortes qui, pour ceux qui y croient encore, pourrait potentiellement se traduire par une conscience de classe. C'est justement la passivité de l'individu qui permet à la domination de conserver son pouvoir. Les exploités.e.s n'ont ainsi jamais autant participé à leur propre oppression qu'ils ne le font actuellement à travers les sirènes numériques. Mais l'autre partie de l'histoire est que l'humain, depuis qu'il fait l'expérience de l'oppression, ressent aussi le besoin instinctif de s'y opposer. Personne n'a besoin d'une théorie sophistiquée pour ressentir douleur et colère face aux abus et aux humiliations.

Alors si « l'objectivité » et les « faits » ont peu ou pas d'effet, que reste-t-il ? Lorsque nous agissons de manière fondamentalement instinctive, les analyses et les théories ne nous aident guère. A l'inverse des états émotionnels forts, comme la peur qui joue également un rôle important. Du point de vue des dirigeants, cette dernière est un processus fonctionnel et complexe visant à nous asservir par le biais d'une situation de menace concrète ou créée artificiellement. La technologie, telle qu'elle est appliquée actuellement, vise précisé-

ment à rendre l'humain dépendant en lui promettant de le libérer de ses peurs et de ses « problèmes ». Celui qui est dépendant est contrôlable. Mais les instincts peuvent-ils être contrôlés ? Ce sont peut-être les seuls aspects de l'être humain qui nous donnent la possibilité de nous rebeller pour être libres. Ce sont donc les sensations, les sentiments, mais aussi les peurs, la colère et l'amour qui nous meuvent au sens propre du terme, et cela ne devrait pas être sous-estimé. C'est le cri silencieux de liberté qui surgit parfois en nous, mais qui est trop souvent étouffé par la raison.

Pour le sabotage, pour la sauvagerie exubérante des sentiments et des actions qui en découlent !

Pour l'anarchie !

Des anarchistes

Traduit de l'allemand de *de.indymedia*, et paru sur le blog *sansnom* le 21 octobre 2023

Attaque contre le salon « Space Tech Europe » (Berlin, 14 novembre 2023)

Attaque contre l'expo Space Tech Europe – le plus grand salon d'Europe et la plus importante conférence sur la technologie aérospatiale et les prestations dans ce domaine.

Space Tech Expo Europe

Le salon *Space Tech Europe* se déroule du 14 au 16 novembre 2023 pour la sixième fois dans les halls d'expositions de la ville de Brême. C'est la plus importante et la plus grande exposition et conférence sur les technologies et les services spatiaux d'Europe. Là se concrétisent les facettes de l'industrie aérospatiale sur la base des débats de fond et des entreprises impliquées. But affiché : *Business, Networking* et présentation des nouveaux développements. Dans les halls 4 à 6 du salon il est entre autre question de production et de services spatiaux, de composants et d'ingénierie des systèmes

pour les engins spatiaux ainsi que de lanceurs spatiaux et de programmes de satellites. Plus de 650 exposants venus de plus d'une quarantaine d'états sont présents. Une partie significative de ces exposants opère sous le mot clé *Military*. A côté des cinq plus grands employeurs de l'espace *Ariane*, *Orbitale Hochtechnologie Systeme* (OHB), *Airbus Defense and Space*, du centre allemand d'aérospatiale (DLR) et du centre pour technologie spatiale appliquée et de microgravité (ZARM), *DSI Aerospace*, *Polaris* engins spatiaux, *Shieldex* et *Ferchau* viennent de Brême, et la municipalité ainsi que son université (*Humans on Mars*) sont aussi représentées. Parallèlement au salon et au même endroit a aussi lieu une conférence où sont débattus des détails techniques, politiques et stratégiques.

Attaque par derrière

Nous avons saisi l'occasion de ce salon pour réaliser une action offensive d'un mouvement anticapitaliste et antimilitariste pour le climat en fin d'après-midi du 14 novembre. Alors qu'à l'intérieur des participant-e-s se retrouvaient pour le *Networking*, nous nous sommes donné rendez-vous pour exprimer notre hostilité. Nous avons bloqué la rue derrière le parc des expositions avec des barricades de pneus en feu et nous avons lancé

des bouteilles de peinture et des feux d'artifices contre les façades vitrées des halls. Ça a grave claqué. L'objectif était d'interrompre leurs échanges confortables par une intervention offensive. Les représentant-e-s de l'industrie de l'armement devaient être confronté-e-s aux conséquences de leurs affaires.

Brême bastion de l'armement

Ce n'est pas un hasard si la *Space Tech Expo* a lieu à Brême. Brême est un bastion de l'armement. Aucune autre ville en Allemagne ne connaît une telle densité d'armement. Les entreprises d'armement de Brême fournissent principalement avec des satellites et des drones, avec de l'électronique pour la marine et l'armée, par la construction de navires et d'avions de guerre, une contribution considérable au développement de la capacité d'intervention de l'armée allemande dans le monde entier et à la diffusion d'armes de guerre et d'armements aux quatre coins du globe. La ville profite de crises et de guerres et les armes exportées d'ici favorisent des conflits dans le monde entier.

Cinq entreprises d'armement de rang national, parfois européen, voire international, se trouvent à Brême : *Atlas Elektronik*, *EADS Airbus*, *Rheinmetall Defence Electronics*, la *Friedrich Lürssen Werft* et *OHB*. Malgré les critiques et les attaques antimilitaristes contre *OHB*, cette entreprise élabore de grands projets afin de rendre l'axe Brême/Bremerhaven plus attractif pour l'industrie high-Tech de l'armement. Le consortium *German Offshore Spaceport Alliance* auquel appartient *OHB* a été créé récemment. Le but insensé : un centre spatial flottant en mer du Nord. Au cours des prochaines années, des milliers de petits satellites seront envoyés dans l'espace à des fins commerciales. Les premières missions sont déjà planifiées pour avril 2024. Avec cette initiative, le consortium vise à faire du site de Brême un hub international pour l'aéronautique à usage commercial. Mais jusqu'où s'élèveront les coûts écologiques si des milliers de litres de carburant pour fusées sont brûlés en permanence sur un espace aussi fragile que l'est déjà la mer du nord?

Guerre, Haute Technologie et fantasmes virils de toute puissance

La technologie satellitaire est vendue comme un instrument de recherche pour constater les catastrophes et les changements environnementaux. Des agences spatiales telles que la NASA ou l'ESA se présentent comme des institutions de recherche scientifique. En fait, dès ses débuts et jusqu'à aujourd'hui, l'aérospatiale est dominée par le secteur militaire. Les satellites de communication et d'imagerie constituent une infrastructure importante pour surveiller d'autres États ou sa propre population, ils servent au verrouillage de l'Europe forteresse, à la reconnaissance de l'ennemi

pendant la guerre ou ses préparatifs. Ils sont une composante indispensable de la communication militaire et des processus industriels. L'industrie aéronautique est l'un des acteurs centraux de l'industrie de l'armement ! La guerre, la haute technologie et les fantasmes virils de toute puissance ont une longue tradition patriarcale. Dans l'espace, diverses formes de structures de pouvoir oppressives s'enchevêtrent dangereusement. De la virilité militaire aux symptômes égocentriques du turbo-capitalisme, en passant par la misogynie et les modèles de pensée coloniaux, les problèmes de notre monde se relient et s'étendent à de nouvelles sphères. La personnification de cette évolution sous la forme d'un Elon Musk n'est pas un hasard mais l'expression logique de ce domaine du capitalisme.

Climat

Au moins depuis 2022 il est clair pour l'opinion publique mondiale que si cela continue sur cette lancée, d'ici 2100 la terre ne se réchauffera pas d'un 1,5 degré Celsius mais de 2,5 – 3, et que de nombreux points de bascule seront bientôt atteints. Cela aura pour conséquence un effondrement chaotique des systèmes climatiques et écologiques, la dévastation de territoires entiers, des situations météorologiques extrêmes, des hausses du niveau des mers, l'extinction d'espèces, des famines et des fuites de centaines de millions de personnes. Les technologies telles que la technologie satellitaire sont vantées comme une solution à la catastrophe climatique. Pourtant, comme d'habitude autre chose se cache derrière cette idéologie. Des entrepreneurs dynamiques vendent leurs start-ups comme des machines à sauver la planète et, de peur d'arriver trop tard pour la colonisation capitaliste de l'espace, des politicien-ne-s du monde entier financent leurs plans mégalomaniaques. Nous devons agir maintenant pour limiter les conséquences du changement climatique !

Au lieu de catapulter le capitalisme sur une nouvelle orbite, il faudrait, non, nous devons tout mettre en œuvre pour le saboter! Pour cela il faut aussi démasquer les idéologies qui nous vendent la destruction de la terre comme moteur du progrès humaniste. L'expo *Space Tech Europe* est un élément de cette stratégie de propagande. Empêchons-la! Par tous les moyens!

Switch-OFF! The system of destruction

Quelques anti-militaristes écologistes

Traduit de l'allemand de *de.indymedia*, et paru sur le blog *sansnom* le 18 novembre 2023

Contre la destruction de l'environnement, l'oppression et la guerre – Feu à l'usine de béton CEMEX (Berlin, 27 décembre)

[La nuit du 26 au 27 décembre 2023 à Berlin, le site du bétonneur Cemex a subi une attaque destructive en règle. Pour rappel, la multinationale d'origine mexicaine Cemex est l'un des trois plus gros producteurs mondiaux de béton et de ciment (aux côtés de Lafarge-Holcim et du chinois CNBM), en exploitant notamment près de 120 usines et carrières en Allemagne.

Sur son site berlinois situé au bord de l'écluse de Kreuzberg, c'est vers 3h20 que des riverains ont constaté des incendies allumés à différents endroits et ont alerté les pompiers. A leur arrivée, ces derniers ont constaté que cinq camions toupie, la ligne de convoyage des matériaux en vrac (soit le tapis-roulant) ainsi que des parties d'un bâtiment technique près des silos étaient en flammes. Ils ont mis près de deux heures pour parvenir à éteindre les différents foyers allumés sur le site industriel, en restant sur place jusqu'à huit du matin pour éviter toute reprise des incendies.

Quelques heures plus tard, cette attaque « contre la destruction de l'environnement, l'oppression et la guerre » a été revendiquée sur le site allemand indymedia, un communiqué dont on trouvera ci-dessous la traduction. (Note de sansnom)]

Inspirés par une série d'actions et de sabotages contre « le monde du béton » en France (2), en Belgique et en Suisse, nous nous sommes rendus aux premières heures du 27 décembre à l'usine de béton CEMEX, située sur les rives de l'écluse à Berlin-Kreuzberg, où nous avons utilisé le feu pour retirer plusieurs bétonnières de la circulation et immobiliser le tapis roulant ainsi qu'un bâtiment technique.

UN CHAMPION PARMIS LES TUEURS DE CLIMAT

Le désert de béton et d'asphalte ne cesse de s'étendre. Rien qu'en Allemagne, ce sont jusqu'à 30 hectares de sols vivants qui sont ensevelis chaque jour sous le matériau de construction le plus demandé. Les routes, les places, les centres commerciaux, les installations industrielles et les maisons ; d'énormes parties de la surface terrestre sont déjà scellées et les projets d'infrastructure tels que les barrages, les autoroutes, les ponts, les aéroports, etc. engloutissent chaque année plusieurs milliards de tonnes de béton supplémentaires.

Tout cela n'est pas sans conséquences. Le béton est considéré comme le tueur du climat par excellence. Près de 10 pour cent du dioxyde de carbone que ce système

rejette actuellement dans l'air provient de l'industrie du ciment. C'est presque trois fois plus que le trafic aérien. Parallèlement, la production de béton consomme d'énormes quantités de ressources. Le sable, notamment, indispensable à la production, se fait déjà rare, ce qui explique que des zones côtières et parfois des îles entières soient démolies dans le monde entier. Avec des effets dévastateurs sur les écosystèmes environnants. De même, l'imperméabilisation croissante des sols a des conséquences catastrophiques. Les espaces urbains se réchauffent de plus en plus, tandis que l'eau de pluie ne peut plus s'infiltrer dans le sol. Les nappes phréatiques ne se remplissent plus comme avant, ce qui entraînera à long terme une pénurie d'eau en de nombreux endroits, ou l'a déjà fait. Sécheresse et aridité en sont d'une part le résultat, tandis qu'en d'autres endroits, les fortes pluies de plus en plus fréquentes provoquent inondations et érosion. Bien plus encore, chaque mètre supplémentaire de béton détruit des habitats et des sources de nourriture. La perte de surfaces naturelles et le manque de végétation entraînent une diminution de la biodiversité, ce qui a une influence sur de nombreuses populations animales et végétales et entraînera l'extinction de certaines espèces.

DOMMAGE QUE LE BÉTON NE BRÛLE PAS

Le béton est devenu le symbole de toute une époque. Une époque où le capitalisme a célébré son expansion jusque dans les moindres recoins de la planète et a coulé cette victoire dans le béton sous forme de constructions monumentales dans les centres de pouvoir des métropoles. Le monstre appelé « civilisation » a fait le tour du monde en empruntant un réseau de routes qui a ouvert la voie à l'exploitation et à la valorisation de l'homme et de la nature à l'échelle industrielle.

Mais depuis toujours, il y a aussi une résistance contre elle. Dans le Sud global, où les effets du changement climatique se font le plus sentir jusqu'à présent et où la domination occidentale trouve son prolongement néocolonial dans l'exploitation des ressources et de la main-d'œuvre, il existe d'innombrables foyers de conflit. Des révoltes déclenchées par des menaces existentielles, lors desquelles des humains s'opposent à la destruction de leur environnement par tous les moyens imaginables. Ironiquement, il n'est pas rare que les causes de tels conflits soient actuellement liées à l'ouverture de nouveaux marchés pour les prétendues « technologies vertes » et à la soif de matières premières qui les accompagne. Si nous ciblons ici les responsables de cette misère, nous le faisons aux côtés de toutes celles et ceux qui n'ont pas le choix. Car comme alternative à la résistance, beaucoup n'ont d'autre choix que la fuite ou la mort.

C'est pourquoi il est presque cynique de voir une par-

tie du mouvement climatique de ce pays [l'Allemagne, ndt] se distinguer surtout par des demandes bienveillantes adressées à la politique, qui nous a mis dans le pétrin et ne montre aucun intérêt, pour qu'elle renonce d'elle-même à ses privilèges et à la prospérité. Ces activistes tombent ainsi dans le piège de vouloir plaire aux conceptions morales bourgeoises, avec leur profession de foi mensongère en faveur du renoncement à la violence. Mais il n'en a pas toujours été ainsi.

Pendant le mouvement anti-nucléaire, par exemple, des centaines de pylônes électriques ont été sciés dans toute l'Allemagne et les transports de déchets nucléaires Castor n'ont pas pu être menés à destination sans rencontrer un sabotage massif de l'infrastructure ferroviaire. Les protestations contre la piste de décollage ouest à Francfort-sur-le-Main ou contre l'usine de retraitement de Wackersdorf ont été accompagnées d'émeutes régulières auxquelles ont participé des milliers de personnes.

Alors pourquoi les conflits actuels sont-ils si conformistes au moment même où ils sont plus nécessaires que jamais ? Si nous voulons stopper durablement la destruction de la planète par la machine industrielle, il n'y aura pas d'autre solution que de se confronter à cette société issue d'une exploitation impitoyable qui a succombé à la foi aveugle dans le progrès. Dommage que le béton ne brûle pas.

LE SALE BUSINESS DE L'OR GRIS

En attaquant l'entreprise CEMEX, nous avons touché l'un des plus grands producteurs de béton au monde. CEMEX Deutschland AG est rattachée à la société mère CEMEX S.A.B. de C.V., dont le siège est au Mexique, et dispose dans le monde entier de 64 cimenteries, 1.348 usines de béton prêt à l'emploi, 246 carrières, 269 centres de distribution et 68 terminaux maritimes. L'entreprise participe à des projets d'infrastructure et de construction à grande échelle dans plus de 50 pays. C'est le cas de l'extension controversée de l'autoroute urbaine A100 à Berlin. Une tombe de 560 millions d'euros que le gouvernement nous a balancée à la figure. En fabriquant et en livrant les quelque 170.000 m³ de béton, CEMEX est l'un des grands bénéficiaires de ce monstre autoroutier qui ouvre désormais une voie en plein milieu de la ville de Berlin et recrachera bientôt une bruyante avalanche de tôle près du parc de Trep-tow.

Outre les destructions habituelles de l'environnement qui font partie des activités quotidiennes de ce secteur, CEMEX a cependant une autre histoire particulièrement sanglante à son actif en ce qui concerne le Proche-Orient, que nous souhaitons évoquer à l'heure où une guerre dévastatrice fait à nouveau rage à Gaza. En 2005, Cemex a avalé l'entreprise israélienne *Readymix Industries*, qui fournissait du béton pour le mur israélien et

participait à la construction de points de contrôle militaires en Cisjordanie, dont les points de contrôle de Hawara et Azun-Atma. CEMEX gagne de l'argent en construisant des colonies et des avant-postes illégaux en Cisjordanie et y exploite des cimenteries à Mevo Horon, Atarot et Mishor Edomim, ainsi qu'à Katzerin sur les hauteurs du Golan.

L'entreprise se fait ainsi l'acolyte et l'alliée de la politique d'extrême droite de Netanyahu et de ses partisans fanatiques et religieux dans les colonies de peuplement. Ces structures n'ont qu'un seul objectif : empêcher les Palestiniens de mener une existence digne sur cette parcelle de terre par le harcèlement, l'oppression, la violence et l'expulsion, ce qu'ils paient de leur vie dans le pire des cas. Rien ne peut justifier la souffrance indescriptible qui résulte de cette politique.

Néanmoins, nous nous garderons de vouloir comprendre cette guerre au Proche-Orient selon le schéma simpliste en noir et blanc du bien et du mal. Nous sommes aussi bien dégoûtés par l'abominable terreur des bombardements de l'armée israélienne contre la population civile de Gaza que par les massacres perpétrés par le Hamas. Même si cette lutte et le nombre de victimes sont très inégaux, il est fatal de vouloir opposer la souffrance des uns à celle des autres. Au lieu de brandir « une seule opinion » ou un seul drapeau apparemment exempt de contradictions, nous tournons notre regard vers ceux qui tirent un profit économique de cette politique belliqueuse et qui s'enrichissent grâce au militarisme et à l'oppression raciste.

C'est aussi pour cela que nous attaquons CEMEX. Et nous le faisons avec la plus grande empathie possible pour la souffrance et la douleur des personnes qui doivent vivre sous la guerre permanente et la militarisation croissante dans la région. Toujours aux côtés de ceux qui luttent pour la liberté de tous, partout. Au-delà de l'État, de la nation et de la religion, et de leurs frontières et armées meurtrières.

SWITCH OFF !

Traduit de l'allemand de *de.indymedia*, et paru sur le blog *sansnom* le 28 décembre 2023

Gazoduc de GNL percé : le parquet fédéral enquête sur un sabotage (Brunsbüttel, novembre/décembre 2023)

[Selon un article sorti début janvier (*Spiegel*, 9/1), le sabotage contre ce gazoduc a été plus important que les informations sorties initialement et traduites ci-dessous. Le pipeline en construction a ainsi été perforé à huit endroits différents (et non pas trois), répartis sur une distance de plus d'un kilomètre, causant des dégâts estimés à au moins 1,6 million d'euros. Ce nouveau gazoduc de 55 kilomètres est destiné à relier le nouveau terminal de gaz naturel liquéfié près de Brunsbüttel au réseau énergétique allemand. Selon les enquêteurs, les trous percés dans la conduite de gaz en acier étaient à peine visibles de l'extérieur, car le revêtement en plastique qui les recouvrait s'était à nouveau contracté après le perçage. Ils ont été découverts fin novembre lors d'un test de pression du pipeline et signalés à la police par l'exploitant Gasunie. (Note de sansnom)]

L'office criminel de la région du Schleswig-Holstein enquête sur une possible tentative de sabotage du nouveau pipeline de gaz naturel liquéfié (GNL) entre Brunsbüttel et Hetlingen dans le nord de l'Allemagne. Des trous d'environ un centimètre de diamètre ont été découverts à au moins trois endroits le long du tracé d'environ 55 kilomètres.

Le parquet fédéral a « pris en charge l'enquête en raison du soupçon de sabotage anticonstitutionnel (§ 88 al. 1 du code pénal allemand) dans le cadre de l'endommagement présumé du gazoduc », a déclaré la procureure auprès du parquet de la Cour fédérale de justice à Karlsruhe. Selon un journal local, la société d'exploitation du tracé du gaz naturel liquéfié (GNL) dans le Schleswig-Holstein, Gasunie, s'était déjà adressée à la police judiciaire en novembre pour signaler des dommages sur la ligne.

L'exploitation de ce nouveau gazoduc, baptisé « ETL 180 », devait initialement débuter à la fin de l'année dernière –le terminal de GNL flottant étant déjà arrivé à Brunsbüttel en janvier– mais n'a pas encore démarré. Son tracé s'étend entre Brunsbüttel, dans le district de Dithmarschen, à l'embouchure du fleuve Elbe, et Hetlingen, dans le district de Pinneberg, au sud de Hambourg. La fonction du gazoduc est de transporter le gaz naturel liquéfié d'un terminal situé au large de Brunsbüttel vers un point d'injection dans le réseau de

pipeline. La construction de plusieurs gazoducs de GNL a commencé en mars de l'année dernière.

Le gouvernement fédéral allemand mise de plus en plus sur le GNL – notamment pour remplacer les livraisons de gaz manquantes de la Russie suite à la guerre en Ukraine et à la crise énergétique qui en a résulté – et travaille au pas de charge à la construction de sa propre infrastructure. Les routes énergétiques importantes, comme le gazoduc du nord de l'Allemagne, qui doit acheminer le GNL d'un terminal de la mer du Nord vers l'intérieur du pays, sont considérées comme des infrastructures critiques. Les actions de sabotage sur de telles installations relèvent ainsi de la compétence du parquet fédéral.

(...) La construction de ces gazoducs de GNL ne fait pas l'unanimité. En août 2023, une cinquantaine d'activistes climatiques de l'alliance « Ende Gelände » avaient bloqué une partie du chantier à Wilhelmshaven et occupé des engins de construction. Différents groupes de protection de l'environnement, dont Greenpeace, voulaient empêcher la construction du terminal de gaz naturel liquéfié. Ils ont critiqué les projets du ministre fédéral de l'économie Robert Habeck (Verts), estimant que la classification « hydrogène-compatible » n'était que du « greenwashing ». Les associations environnementales BUND et Nabu ont également demandé de réduire les projets de terminaux GNL. Ceux-ci seraient surdimensionnés au regard de l'abandon des énergies fossiles.

Traduit de l'allemand de *switchoff.noblogs.org*, et paru sur le blog *sansnom* le 7 janvier 2024

[Switch off] La grève des chemins de fer est prolongée (Düsseldorf, janvier 2024)

Nous avons profité des grèves et des protestations qui s'enchaînaient pour paralyser à nouveau les voies ferrées près de Düsseldorf dans le quartier Eller il y a deux semaines, au moyen d'un engin incendiaire. Elles n'ont pas pu être réparées avant le début de la grève du transport de marchandises. Le fait que le service de Protection de l'État (*Staatsschutz*) mène à présent l'enquête nous montre le potentiel que peuvent développer des moyens aussi simples grâce à un bon timing.

Nous pensons qu'un État qui détruit nos moyens de subsistance et qui profite des guerres impérialistes ne mérite absolument pas d'être protégé. Au contraire, nous devons nous protéger de lui.

Alors que les uns confondent politique et comptabilité et ont érigé leur calculateur de CO2 en seule boussole morale, et que les autres se demandent encore si l'on n'en demande pas trop au bon citoyen avec de la colle forte et de la purée de pommes de terre, nous nous précipitons sans frein vers la sixième extinction de masse. Entre-temps, plus de cent espèces disparaissent chaque jour. Tous les jours.

Pour nous, les besoins du monde naturel ne sont plus négociables. Pour les défendre, il faut une résistance coordonnée par des réseaux souterrains.

Parallèlement, il faut développer ou redécouvrir des modes de production et de vie alternatifs qui puissent atténuer les défaillances croissantes du système au cours des prochaines décennies. Les alternatives ne remplacent toutefois pas l'opposition. Celui qui, après

des millénaires d'expulsion et d'assassinat des sociétés indigènes, pense encore que le système tolérera une quelconque alternative à côté de lui, est naïf.

Il est tout aussi naïf de penser, après des millénaires d'escalade technologique et d'extraction de ressources, que l'on peut tracer une limite quelque part et dire : « Jusqu'ici et pas plus loin ! Que cela reste ainsi ! » Contenir certaines techniques destructrices ou défendre certains lieux est certes utile, mais la défensive ne remplace pas l'offensive.

Le monde ne pourra respirer que lorsque plus de cent entreprises et groupes feront faillite chaque jour. Tous les jours.

Le commando Angry Birds salue toutes les forces révolutionnaires.

Commando Angry Birds

NdT : en mai 2023, ce même groupe avait déjà revendiqué cinq attaques incendiaires contre les câbles de signalisation du chemin de fer dans la région de Düsseldorf, voir *annexes p. 41*.

Traduit de l'allemand de *de.indymedia*, et paru sur le blog *sansnom* le 27 janvier 2024

Attaque incendiaire contre deux agences « ENI plénitude » (Rome (Italie), 1er janvier 2024)

La nuit du Nouvel An, nous avons attaqué deux agences de *ENI Plénitude* à Rome, l'une située Viale Somalia et l'autre Via Togliatti.

L'action a été accomplie en déposant trois engins incendiaires (composés de pétards et de cartouches de gaz) entre les vitrines et les rideaux métalliques des agences.

Nous avons frappé ENI pour ses responsabilités dans l'exploitation et la pollution de la planète, et dans la militarisation des territoires dits en voie de développement.

Les guerres sont consubstantielles au capitalisme, grâce auxquelles le capital s'étend en se créant de nouveaux marchés et des ressources à piller.

Attaque du chantier de l'auto- route A100 (Berlin, 19 janvier 2024)

Dans la nuit du 18 au 19 janvier 2024, nous avons neutralisé 2 pelleteuses sur la 16e section de l'A100 (*Kiefholzstraße - Treptow*) avec des engins incendiaires à retardement. De nombreuses piqûres d'aiguilles comme celle-ci peuvent à la longue faire tomber le système. C'est aussi une réponse joyeuse à l'appel Switch-Off, qui trouve désormais un écho énergétique au niveau international.

Le sabotage est un outil direct pour stopper les projets des puissants. L'un de leurs gigantesques méga-projets est la poursuite de la construction de l'« autoroute 100 » à Berlin. Nous pensons qu'il faut une multitude de méthodes différentes qui ne se limitent pas à une résistance symbolique. Il est vain d'en appeler à la politique dominante, à ses instances et à la raison démocratique pour éviter ce sillon de béton au milieu de Berlin. Transformons notre colère en courage et attaquons leurs profiteurs, leurs responsables, leurs véhicules de

ENI participe aux prospections de nouveaux gisements dans la bande de Gaza et est strictement liée aux intérêts géopolitiques italiens.

Frapper le capital national pour frapper la guerre du capital.

Cette action est une contribution à la campagne SWITCH OFF!

Solidarité avec Juan, Alfredo, Anna, Zac, Stecco, Paska, Poza, Rupert, Nasci, Stefano, avec Ilaria et Tobias, incarcéré.e.s en Hongrie.

Une salutation incendiaire aux personnes en cavale.

Mort à l'État et ses entreprises
Vive l'Anarchie

Traduit de l'italien de *lanemesi.noblogs.org*, et paru sur le blog *sansnom* le 11 janvier 2024

construction. Par nos idées et nos actions, nous voulons nous rapprocher petit à petit d'une société où la destruction de la nature par le capitalisme, ses dérives guerrières et technologiques, l'oppression de l'humain par l'humain, appartiennent enfin au passé.

Alors qu'ici à Berlin, quelques initiatives et groupes luttent, chacun à leur manière, contre l'extension de l'A100, cette semaine à Hanovre, le campement de protestation *Tümpeltown* et l'occupation de la forêt de *Leinemasch* ont été expulsés et déboisés avec l'aide des habituels larbins de l'État... là aussi, des centaines de millions d'euros doivent être injectés dans la construction de routes au cours des prochaines années. Notre sabotage est un salut enflammé à Hanovre !

*Contre leurs méga-projets, contre leur monde !
Pour l'anarchie !*

Traduit de l'allemand de *de.indymedia*, et paru sur le blog *sansnom* le 27 janvier 2024

Brême : Switch Off Tren Maya / perturber la Deutsche Bahn (Brême, 5 février 2024)

Nous nous sommes retrouvés la nuit dernière afin de mettre le feu à deux véhicules de la *Deutsche Bahn* [DB, soit la SNCF allemande] à l'aide d'engins incendiaires. Cette entreprise n'est pas seulement synonyme de liaisons ferroviaires très onéreuses et d'infrastructures en piteux état, mais elle est aussi profondément impliquée dans l'industrie de l'armement, l'exploitation et le néocolonialisme. Concrètement, nous avons attaqué la DB afin de rendre visibles les luttes contre le *Tren Maya* au Mexique.

Nous allumons des feux rebelles pour les populations indigènes du Chiapas, de la Comunidad Indígena Otomí, du Tabasco, du Campeche, du Yucatan et du Quintana. Nous disons : « *Compañer@s ! vous n'êtes pas seuls, votre résistance est avec nous !* »

Dans le cadre de l'énorme projet d'infrastructure *Tren Maya*, deux lignes de chemin de fer ont été construites à travers la jungle mexicaine, avec pour objectif principal d'amener le tourisme de masse dans les provinces indigènes. La *Deutsche Bahn*, qui s'efforce par ailleurs de se donner une image verte et durable, fait partie du projet et gagne de l'argent en détruisant la forêt mexicaine – en coopération avec des entreprises d'armement, l'armée mexicaine et les Etats-Unis.

Outre le tourisme de masse, le *Tren Maya* sert également à la lutte contre-insurrectionnelle et au contrôle des migrations. L'armée mexicaine est chargée d'administrer et de défendre les tronçons de la ligne. Des bases militaires sont installées le long du tracé ferroviaire. La présence militaire est dirigée contre la résistance indigène et utilisée dans la lutte de l'État contre les personnes fuyant l'Amérique centrale, l'Amérique du Sud et les Caraïbes. Car la région est l'un des plus grands couloirs de migration au monde. Il n'est donc pas surprenant que le projet ait été précédé de discussions amicales entre le président mexicain Andres Manuel Lopez Obrador et le président américain de l'époque, Donald Trump. Le *Tren Maya* sert également les intérêts géopolitiques des États-Unis et leur politique migratoire.

Le *Tren Maya* est vendu comme un projet d'infrastructure progressiste et est imposé par la force contre toutes

les résistances des personnes directement concernées. Des écosystèmes intacts et des communautés autogérées, pour la plupart indigènes, doivent être remplacés par le tourisme, des complexes hôteliers, des usines, des fermes d'engraissement d'animaux et des monocultures. Les expropriations et les expulsions en cours reviennent à marchandiser le vivant et à militariser durablement des territoires. Nous n'en avons rien à faire de votre progrès vert et d'un monde axé sur le profit. Le *Tren Maya* et par conséquent les conditions de la domination doivent être détruites durablement. Nous nous souvenons du soulèvement zapatiste de l'EZLN en janvier 1994.

Nous entamons nous-mêmes la nouvelle année de manière radicale et nous réjouissons des nombreuses nuits chaleureuses à venir.

Groupes autonomes

Nous regrettons que les deux incendies aient consumé des véhicules non concernés. Nous avons calculé beaucoup de choses, mais nous avons sous-estimé le vent de cette nuit-là.

Traduit de l'allemand de *de.indymedia*, et paru sur le blog *sansnom* le 10 février 2024

Le conflit à Abya Yala et sa proximité avec « Switch Off ! » (Chili, février 2024)

Paroles anarchistes à propos de la lutte nécessaire pour la terre

Face à la dévastation: le sabotage et la guerre ! C'est ainsi que s'expriment les compagnons et compagnonnes qui s'insurgent et participent à la campagne « *Switch off ! The system of destruction* », qui consiste à « *attaquer les entreprises et les infrastructures qui alimentent la catastrophe écologique dans le monde entier* ». Ici aussi, à Abya Yala (nom ancestral du territoire connu sous le nom d'Amériques), de multiples luttes pour la défense de la terre se sont développées, depuis les

peuples précoloniaux qui luttent encore, jusqu'aux nouvelles perspectives anarchiques qui se tournent de plus en plus vers la lutte pour la terre. Bien qu'il n'est pas dit que nous pourrions stopper totalement la catastrophe écologique, nous pouvons trouver des exemples concrets de victoires territoriales qui ont réussi à stopper, expulser ou au moins repousser considérablement la matérialisation des projets extractivistes, comme la résistance et l'offensive armée de diverses organisations mapuches au Wallmapu. Les luttes menées sous les différentes latitudes ne sont pas sans lien les unes avec les autres et visent les mêmes ennemis. C'est pourquoi nous pensons qu'il est opportun de fraterniser et de rejoindre la campagne «*Switch off!*», en la dotant de nos propres circonstances territoriales et en ne négligeant pas nos propres particularités.

Tout au long de son histoire, Abya Yala a été pillée et outragée par diverses mains impérialistes et de puissants groupes économiques, tant locaux que transcontinentaux, appartenant à la même machinerie d'exploitation et de pillage. Aujourd'hui, nous continuons à être la pierre angulaire du capitalisme et de sa nouvelle variante, le «*capitalisme vert*», sa version soi-disant «*durable*», en rencontrant de nouveaux intérêts qui perpétuent l'écocide, comme l'extraction du lithium, qui joue aujourd'hui un rôle fondamental dans la restructuration du système de déprédation, comme ce fut le cas autrefois avec le pétrole, dont nous ne connaissons que trop bien les conséquences désastreuses. C'est ainsi que se poursuivent les logiques parasitaires dans les territoires «*en développement*» ou du «*tiers monde*» qui, au prix de la dévastation, rendent possible et maintiennent l'état et la qualité de vie du «*premier monde*».

Mais face aux multiples formes d'exploitation, il existe aussi de multiples expressions de lutte et de résistance dans les différents territoires. En témoignent les affrontements des communautés vivant dans la forêt amazonienne contre la déforestation, les déplacements et la destruction des écosystèmes, une situation qui se répète sur l'ensemble du continent. De même, les diverses luttes écologistes, particulièrement persécutées par tous les services étatiques, leurs forces armées et les tueurs à gages des entreprises, montrent l'inconfort et l'agacement que ces conflits génèrent au sein du pouvoir, même lorsqu'ils sont partiels ou même abordés uniquement par des moyens légaux. De même, il y a l'offensive anarchiste qui fait partie de ces conflits, comme dans le nord du continent où les camarades de la *Coordinadora de mujeres anarquistas por la defensa de nuestro cuerpo-territorio* sabotent les travaux du projet écocidaire «*Tren Maya*» ou la résistance dans le camp de défense de la «*forêt millénaire d'Atlanta*» sur laquelle ils veulent construire un centre d'entraînement de la police, lieu où le camarade anarchiste *Tortuguita* a été tué par la police. En revanche, la situation dans le sud du continent est assez similaire, comme dans le

territoire dominé par l'Etat du Chili, où ces attaques prolifèrent et s'étendent : dans la région de Maule, le *Grupo Autonomo Revolucionario del Maule* attaque des machines appartenant à une entreprise de graviers et d'asphalte ; dans la région métropolitaine, la *Célula Anàrkika Boske Negro* a attaqué une antenne de télécommunications située sur une colline en périphérie urbaine, la *Célula Insurreccional por el Maipo - Nueva Subversion* a attaqué une entreprise de graviers et un abattoir, tous deux situés le long de la même rivière, et les *Nouvelles Subversions Anarchiques - Cellule Alex Nunez -FAI* ont attaqué le siège social de l'entreprise chimique *Oxiquim* avec des explosifs, pour ne citer que quelques-unes des revendications de la dernière période, sans oublier de considérer et de mettre en valeur d'autres attaques qui, sans être explicitement pour la terre, ciblent et attaquent le même pouvoir qui pille la planète.

Compte tenu de nos similitudes et de nos particularités, ainsi que des urgences et des besoins qui nous rassemblent, il nous semble pertinent de joindre les actions contre la machine prédatrice sur ce continent et ailleurs dans le monde à la campagne «*Switch Off!*» afin de renforcer nos luttes et d'approfondir le combat contre l'existant et son caractère historiquement internationaliste, en rendant visible dans le monde entier l'urgence de refuser cette réalité dans la pratique avec tout ce que nous avons sous la main, en démontrant par l'action qu'il est possible de les combattre, en renvoyant les dommages aux principaux responsables et créateurs de ces conditions et qu'il est possible d'embrasser une vie digne qui rompt avec la misère dans laquelle nous vivons.

«*Rappelez-vous que les mécanismes d'assujettissement et de contrôle sont partout autour de nous. Où que vous soyez, vous n'avez pas besoin de vous aventurer loin pour trouver les veines de l'industrie ; sortez et coupez-les.*»

En souvenir de notre camarade Emilia Bau, assassinée lors d'un conflit pour la défense de l'eau en territoire mapuche, de notre camarade Santiago Maldonado, qui s'est engagé dans la lutte des mapuche et que l'Etat argentin a fait disparaître lors d'affrontements avec la police et a été retrouvé mort par la suite. Ainsi que les *weichafe* [guerriers mapuche] Matiàs Catrileo et Pablo Marchant, assassinés par la police au Wallmapu alors qu'ils exerçaient respectivement le contrôle territorial et le sabotage contre les colons et les entreprises forestières.

Liberté pour les anarchistes, les subversifs et les prisonniers mapuche ! Pour l'anarchie, pour la terre, pour nos vies.

Cellule insurrectionnelle du Maipo - Nueva Subversion

Traduit de l'espagnol et publié dans la revue *Takakia. Hululements crépusculaires pour une résistance libre et sauvage*, numéro 2, printemps 2024.

Le groupe Volcan éteint Tesla ! : Attaque contre l'alimentation électrique près de Steinfurt (Berlin, 5 mars 2024)

[Dans la nuit de lundi à mardi 5 mars, vers 5h du matin, le groupe Volcan (Vulkangruppe) a incendié un pylône à haute-tension près de Steinfurt, un quartier du village de Gosen-Neu Zittau en banlieue sud-est de Berlin, coupant volontairement le jus à la « Gigafactory » de Tesla, située à une dizaine de kilomètres de là. L'usine européenne du groupe d'Elon Musk, inaugurée en 2022 à Berlin-Grünheide, crache 6000 SUV électriques par semaine, le Model Y, en espérant doubler sa capacité pour la porter à 1 million d'unités par an.

Les 12 500 salariés de l'usine ont dû être renvoyés chez eux ou être invités à y rester jusqu'à ce que la production, privée de courant, puisse reprendre. Le groupe Tesla estime d'ores et déjà son préjudice économique à plusieurs centaines de millions de dollars, tandis que le directeur général de l'usine de Berlin, André Thierig, estime que la production ne pourra reprendre que la semaine prochaine au plus tôt, après avoir consulté le gestionnaire du réseau d'électricité Edis... Voici la traduction du communiqué du Groupe Volcan sorti le jour même sur indymedia allemande. (Note de sansnom)]

Aujourd'hui, nous avons saboté Tesla. Car à Grünau, Tesla dévore de la terre, des ressources, des humains et de la main-d'œuvre pour cracher 6000 SUV –machines à tuer et “monster trucks”– par semaine. Notre cadeau pour le 8 mars est d'éteindre *Tesla*.

Parce que la destruction complète de la *Gigafactory* et, avec elle, la disparition de « techno-fascistes » comme Elend* Musk, sont un pas sur le chemin de la libération du patriarcat.

La *Gigafactory* de *Tesla* s'est fait connaître par ses conditions d'exploitation extrêmes. L'usine pollue la nappe phréatique et consomme pour ses produits d'énormes quantités d'une ressource en eau potable déjà rare. Sans aucun scrupule, la région de Brandebourg-Berlin est vidée de son eau pour *Tesla*. Les personnes critiques au sein de ces usines à eau, les riverain.e.s et les écologistes sont réduits au silence. Les chiffres sont maquillés. Les lois sont contournées. Les gens sont trompés. Pourtant, une grande partie de la population des environs de Grünheide s'oppose à la *Gigafactory* en raison du vol d'eau et de la gentrification. La protestation et la résistance sont toujours aussi fortes. Et elles grandissent, car les raisons ne manquent pas. En plus de son usine de batteries sales, *Tesla* veut

maintenant agrandir son site de 100 hectares supplémentaires, notamment pour y installer une gare de fret. L'extension des zones de stockage et de logistique adjacentes à l'usine (y compris la possibilité d'une logistique ferroviaire intensive), doit contribuer à une stabilisation de ses chaînes d'approvisionnement et de production. Celle-ci est justement compromise parce que les livraisons en provenance des camps de travailleurs forcés en Chine ne peuvent pas prendre le chemin direct par la mer Rouge. Le ministère de l'Économie du Brandebourg mange dans la main de *Tesla*, malgré de nombreuses raisons de refuser toute autorisation de ces projets. La seule chose qui compte est que le Brandebourg soit une place économique florissante.

Tesla est le symbole du « capitalisme vert » et d'une attaque technologique totalitaire contre la société. Le mythe de la croissance verte n'est qu'un sale tour de magie idéologique, pour resserrer les rangs contre les critiques en matière de politique intérieure. On suggère ainsi qu'elle pourrait être une issue à la catastrophe climatique. Mais le « capitalisme vert » est synonyme de colonialisme, d'accaparement des terres et d'aggravation de la crise climatique ! Les batteries au lithium proviennent de mines toxiques au Chili et dévorent d'autres métaux rares, ce qui signifie misère et destruction pour les habitants des zones d'extraction. L'usine de batteries de Grünheide, près de Berlin, nécessite du lithium, une matière première rare, qui est par exemple aussi extraite en Bolivie. Pour imposer l'exploitation du lithium dans ce pays, Musk joue cartes sur table : « *Nous ferons un coup d'État si nous le voulons* », commentant ainsi la résistance indigène à l'exploitation. Les ressources minières sont arrachées à la terre dans des conditions brutales. Le « green deal » n'est que l'extension d'une croissance économique sans limites. Au Portugal aussi, la population rurale s'oppose à l'extraction forcée du lithium.

Tout comme la Terre est exploitée et violée quotidiennement, *Tesla* fait de même avec les humains. Elle fait travailler (à mort) pour ses intérêts des travailleurs/euses forcés partout dans le monde, comme par exemple des Ouïghours en Chine, que le régime raciste chinois met au service de l'entreprise pour sa production (ce que fait aussi *Volkswagen*). Même à Berlin-Grünheide, les conditions de travail sont considérées comme catastrophiques. Récemment encore, un membre du comité d'entreprise du syndicat *IG Metall* de Grünheide a été licencié. Malgré un comité d'entreprise jaune installé par *Tesla*, les conditions de travail dans l'usine finissent par être connues à l'extérieur. Pour embellir les statistiques d'accidents, les gens sont transportés à l'hôpital en taxi plutôt que d'appeler les secours et de faire venir une ambulance. Les opposants internes sont licenciés, et s'ils se défendent juridiquement, ils sont contraints de signer un arrangement. L'indemnité de licenciement sert alors de muselière, par exemple pour

étouffer tout débat public à propos d'un licenciement raciste, en étant menacé de sanctions contractuelles. La personne licenciée doit fermer sa gueule contre du fric – voilà le calcul.

Quant à l'attaque technologique totalitaire, elle ressemble à ce qui suit. Un véhicule *Tesla* est un dispositif de surveillance lâché au sein de l'espace public. Il est bardé de caméras à haute résolution par *Samsung*. *Samsung* est un groupe qui est notamment à la pointe de la technologie en matière d'armements. Selon les indications du fabricant, les caméras enregistrent leur environnement jusqu'à 250 mètres de distance. En « mode gardien », elles filment tout ce qui se trouve dans le périmètre du véhicule, et garantissent que le conducteur est surveillé, même lorsqu'il est au volant. Le conducteur fait déjà gratuitement partie intégrante de l'univers de *Tesla* et sert de cobaye. L'intelligence artificielle enregistre chaque mouvement et chaque erreur du conducteur, qui seront monnayés afin d'entraîner le logiciel de conduite autonome à l'aide de ces données.

Tesla militarise les rues. Ses *Panzers* roulants sont des engins de guerre. La voiture est une arme, et la route son champ de bataille. Au lieu de 9 mm, *Tesla* a désormais sorti des moteurs de 856 ch : « *Si vous entrez en conflit avec d'autres voitures, vous gagnerez* », déclare Elend Musk. Une voiture *Tesla* est à la fois un symbole de statut social, une déclaration et de la propagande : pour le mépris de l'humanité, la destruction illimitée par le « progrès » et un mode de vie impérial et patriarcal.

Celui qui achète un SUV est très probablement un adepte d'un mode de vie impérial, qui veut profiter jusqu'au bout de cette folie. Une *Tesla* mise au rebut ne devrait pas manquer dans l'album de poésie secrète de tout activiste. Aucune *Tesla* au monde ne devrait être à l'abri de notre rage enflammée. Chaque *Tesla* qui brûle sabote le mode de vie impérial et détruit de facto le réseau toujours plus dense d'une surveillance intelligente sans faille de chaque manifestation de la vie humaine.

Les armées utilisent le système de satellites *Starlink* de *Tesla* dans leurs guerres. C'est le cas en Ukraine. L'armée russe a également recours à des terminaux satellites *Starlink* de pays tiers pour mener des attaques. Israël utilise également le système de satellites *Starlink* pour tuer à Gaza. L'infrastructure *Starlink* de *Tesla* est un acteur militaire. Enroulés comme un collier de perles fait d'ordures, ils sillonnent le ciel pour rendre la surveillance totale.

Parlons maintenant d'un homme qui sera réduit en poussière, même s'il préférerait être immortel : Elend* Musk.

Pour des hommes comme lui, on n'a pas encore inventé l'insulte qui pourrait les décrire avec justesse dans leur arrogance, leur mépris des gens et leur soif antisociale de pouvoir et de reconnaissance.

Il ne fait pas mystère de son machisme. Sa plate-forme de propagande X est le moyen de parvenir à ses fins. Il y rassemble les partisans d'un mode de vie impérial. C'est là que les antisémites, les antiféministes, les autoritaires, les machistes, les fascistes et les adeptes de la haine des « étrangers » se rassurent. C'est ici qu'ils s'organisent avec leur vision élitiste du monde, c'est ici qu'ils règnent en maîtres. C'est là que les Aryens de l'AFD [*Alternative für Deutschland*, parti d'extrême-droite allemand] rencontrent leurs semblables.

Quand Elend Musk applaudit sur X le président antiféministe et néolibéral argentin, c'est parce que ces hommes sont des alliés. A cet égard, ils ne sont pas timides, ils ont décidé de se ranger du côté d'un masculinisme meurtrier et de laisser une traînée de sang derrière eux, tel un monstre mangeur d'humains.

Elend Musk est le nouveau type de capitaliste prédateur néolibéral, patriarcal et néocolonial de ce siècle, qui se sert d'autres moyens que les exploiters qui l'ont précédé au siècle dernier. Il s'agit d'un esprit du temps envahissant, qui utilise les crises économiques de l'exploitation pour affronter la prochaine destruction. Il ne fait que suivre les traces brunes préparées par d'autres pionniers patriarcaux. Le « constructeur automobile » Henry Ford était déjà un admirateur des nazis avec leurs « *Volkswagen* » et leur organisation efficace de l'industrie. L'usine de Wolfsburg a fonctionné avec des travailleurs forcés. Chaque Allemand devait pouvoir obtenir une *Volkswagen* afin d'arriver à destination, au choix, en voiture ou en char d'assaut, sur de nouvelles autoroutes. Ford, inspiré par l'efficacité de l'organisation du travail allemande, a transféré ses idées dans son empire aux États-Unis. L'attaque contre les travailleurs et l'économisation de l'exploitation sont également connues sous le nom de « fordisme ».

Cela impliquait l'organisation du travail et le travail à la chaîne –

une production de masse avec une consommation de masse simultanée de voitures. Le modèle, également connu sous le nom de taylorisme, était aussi une lutte de classes venue d'en haut. Elend Musk combine les possibilités technologiques invasives de notre époque avec sa vision misogynne du monde, son extrémisme patriarcal et l'attitude totalitaire typique de sa caste. En tant que « constructeur automobile », il s'inscrit comme un revenant de la tradition historique. De façon contemporaine, il agit en « technofasciste ».

Au lieu de jeter la voiture aux poubelles de l'histoire et d'étendre la gratuité des transports publics, seule la technologie d'entraînement est remplacée, du moteur à combustion jusqu'au moteur électrique, afin de sauver le transport individuel. Le mode de vie impérial est économiquement plus lucratif.

Les positions de pouvoir permettent à des « visionnaires » patriarcaux comme Elend Musk d'expérimen-

ter, dans le sens le plus terrible, les formes les plus « avancées » d'exploitation et la ressource disponible qu'est l'être humain. De s'aventurer dans de nouveaux territoires en conquérant et en pénétrant la terre sans y être invité. Dans l'espace, dans les cieux, dans l'espace public, dans nos têtes – rien n'échappe au violeur. Son entreprise neuro-technologique *Neuralink* vise à relier les cerveaux humains aux machines. C'est ainsi que l'on expérimente sur des animaux la manière dont les flux de pensées peuvent être lus. Tout comme *SpaceX* et *Tesla*, *Neuralink* vise une perspective à long terme dans laquelle les personnes n'ont pas toutes la même valeur. Dans laquelle certains ont droit à une vie meilleure au sein de la catastrophe écologique déjà présente.

Même celles et ceux qui ne sont pas sur X, anciennement *Twitter*, et qui ne font que se promener sur la voie publique, sont malgré tout atteints par cet homme pitoyable, par ses caméras et par sa propagande. Les positions de pouvoir permettent un empiètement permanent, un rapport invasif à l'égard de toute vie, qui ne peut être stoppé que par une opposition résolue. Le « progrès technologique » des époques leur offre, à eux, les « technofascistes », une palette de possibilités qui leur permet d'ajouter toujours plus d'exploitation vers une destruction indescriptible de la planète.

En raison de leur pouvoir, ce genre de type peut parfois agir comme un chef d'État non-élu, en disposant des moyens de production et de la ressource « humaine » nécessaires pour prendre des décisions politiques. Ce type peut acheter des chefs d'État ou porter des partis au pouvoir, même s'ils s'appellent Hitler. Ce type est le cerveau derrière les soi-disant décideurs des gouvernements. Il peut poser des conditions aux États ou réduire les chefs d'État à l'état de quémanteurs. Le système patriarcal vomit des tonnes de gens de ce genre, ils aspirent à se hisser au sommet parce que cela correspond au modèle patriarcal. Ils font un coup d'État quand les choses ne vont pas comme ils le souhaitent. Ils sont interchangeables. Seul leur pouvoir leur donne ces possibilités – sans pouvoir, ce ne sont que des égocentriques bouffis et ridicules. Ils poussent des millions de personnes à la mort depuis des siècles, ils détruisent la nature comme si elle leur appartenait. Si nous ne détruisons pas le système qui produit de tels égomaniaques, d'autres de leur espèce apparaîtront. Il ne s'agit donc pas (seulement) d'un pitoyable Musk – mais d'un mode de vie impérial – que ces hommes nous imposent. Il s'agit d'une confrontation entre le mode de vie impérial et la liberté pour tous.

Ce type de personne et son concept économique représentent une minorité sur cette planète qui considère ce mode de vie impérial comme le seul correct. Ce qui est nouveau, c'est que les points de bascule qui nous rappellent la finitude de ce mode de vie destructeur sont souvent dépassés. D'autres points de bascule se rapprochent à une vitesse vertigineuse. Année après année, mois après mois, jour après jour.

(Si toutes les ficelles se brisaient, Elend Musk, une poignée d'esclaves et ses semblables prendraient le large pour fuir les conséquences de son mode de vie et insulteraient la planète Mars de leur présence. Mais nos puissants alliés extra-planétaires l'attendent de pied ferme ; des tempêtes solaires écraseraient sa fusée, comme elles l'ont déjà fait avec 30% de ses satellites dans l'espace. Nous allons donc gagner).

De nombreuses personnes continuent de considérer ce mode de vie et la prétendue richesse qui y est associée comme naturels et dignes d'être recherchés. Embrouillés et induits en erreur, beaucoup de gens confondent la possession et la richesse matérielle avec la liberté et le bonheur. L'ignorance, la manipulation et la peur marquent des générations de personnes. Nous sommes réduits au travail et à la consommation et rabaissés à un mode de vie impérial. Cette richesse matérielle au détriment d'autres personnes montre la pauvreté de la « civilisation ». Ce mode de vie ne rend pas non plus ses bénéficiaires heureux. Les alternatives sont rendues invisibles ou détruites dès leur apparition. Les approches qui pourraient profiter à l'humanité sans rapporter d'argent ou de pouvoir sont délégitimées. Les formes de vie indigènes qui se réfèrent à la nature et à sa protection ont été et sont anéanties. Les approches émancipatrices qui s'attaquent aux racines du problème ont été noyées dans le sang à toutes les époques. Ou des mouvements révolutionnaires ont été corrompus, infiltrés, leurs « leaders » achetés.e.s, afin d'assurer la domination et le progrès de la destruction pour les décennies à venir.

En cette veille du 8 mars, nous avons donc allumé un phare contre le capital, le patriarcat, le colonialisme et *Tesla*. Nous répondons au viol continu de la Terre par le sabotage. L'idéologie d'une croissance économique sans limite et une croyance dans le progrès basée sur la destruction sont arrivées à leur terme. Afin que l'Europe devienne un « site d'investissement de premier ordre doté d'un écosystème industriel solide », tous les obstacles sont levés pour des géants comme *Tesla*. Mais quelque chose glisse. Nous, une résistance large et colorée, les faisons reculer. Nous sommes les tas de décombres et de grains de sable dans les engrenages d'une machine qui avance inexorablement d'un pas lourd. Nous sommes des facteurs perturbateurs dans la salle des machines. Nous sommes des désespérés et des exclus. Nous sommes des gens de la classe moyenne en Allemagne ou des migrant.e.s en fuite. Nous, qui pouvons être nombreux dans la forêt, dans les cabanes dans les arbres et dans les rues, pouvons être des groupes de sabotage secrets comme le nôtre. Cela peut aussi être des gens au sein de la *Gigafactory*, qui se servent des machines de leur maître pour se venger de ses conditions de travail. Nous pouvons être arrêté.e.s, tabassé.e.s, humilié.e.s, violé.e.s ou assassiné.e.s – mais nous sommes dans notre droit. Seule la

violence peut nous maintenir à terre. Mais nous nous relèverons. Et après nous, d'autres viendront.

Partagez ce communiqué. Traduisez-le et envoyez-le à d'autres personnes dans la lutte globale.

Par notre sabotage, nous nous sommes fixés comme objectif le plus grand *black-out* possible de la *Gigafactory*. Nous avons exclu la mise en danger de notre vie et de celle des autres. L'arrêt de la production de l'industrie automobile est le début de la fin d'un monde de destruction. Notre feu de joie de la libération avait pour objectif l'alimentation électrique de *Tesla*. Nous voulions frapper la ligne aérienne d'un pylône à haute tension à son raccordement avec les câbles souterrains, au niveau des gaines de câbles étanches, et court-circuiter les six câbles de 110 kV qui s'y trouvent. Pour ce faire, nous avons ouvert le regard menant aux gaines de câbles, dont la moitié était submergée. Nous avons tout de même fait flamber les câbles à haute tension qui dépassaient et, en combinaison avec l'eau, nous avons peut-être provoqué un court-circuit. Les dommages causés aux gaines de câbles sont souvent longs et coûteux à réparer. Parallèlement, nous avons allumé un grand feu en hauteur avec de nombreux pneus de voiture, afin d'affaiblir la structure en acier et de provoquer une instabilité du pylône.

Ce n'est qu'à environ 1300 -1500 degrés qu'un mât en acier fond. Comme nous avons travaillé avec une chaleur d'environ 900 degrés, il s'agissait de modifier les propriétés mécaniques du pylône. En tant que structure en acier soumise à une charge, un incendie rapide et important à partir de 500 degrés peut entraîner une perte de résistance et altérer la rigidité, la résistance à la traction et l'élasticité du métal. Cela peut entraîner des effets de flambage, de torsion ou de déviation. C'était notre intention.

Nous nous sentons en lien avec toutes les personnes qui luttent dans le monde entier et à qui nos paroles parviennent.

Nous nous sentons liés à toutes les personnes qui ne laissent pas *Tesla* les éteindre. Si nous voulons vaincre des géants comme *Tesla*, nous avons besoin de nombreuses formes de résistance. La nôtre en est une parmi tant d'autres. Imprévisibles et multiples, ce n'est qu'ensemble que nous forcerons le ministère de l'Économie du Brandebourg à respecter la volonté de la population. Le ministre de l'économie Jörg Steinbach (SPD) ne voit dans le résultat du vote des habitants de Grünheide (71% contre l'extension du site de l'usine *Tesla*) qu'un vote important. Il considère surtout le vote comme une « opportunité de guérison », ce qui signifie que *Tesla* n'a pas réussi à convaincre les gens et que l'entreprise doit encore faire ses devoirs pour diviser la population, l'acheter, la flatter, la persuader. Il n'accepte pas le non de la population et demande à *Tesla* d'assou-

plir ce « non » d'ici le mois de mai.

Tout le monde est libre de se réjouir ouvertement ou secrètement de notre action. Ceux qui se sentent obligés de prendre leurs distances devraient se demander pourquoi au juste ? Et qui y a intérêt ?

Ensemble, nous mettrons *Tesla* à genoux. Switch off pour *Tesla*.

Salutations à tous ceux qui sont en cavale, dans la clandestinité, dans les prisons et dans la résistance !

Amour et force à tous les antif@s !

Le groupe Volcan éteint Tesla !

*Água de Pau***

Un compte-rendu de l'attaque se trouve ici (suit le lien vers un article du journal allemand *Tagespiegel*, auquel ce communiqué a aussi été envoyé, NdT)

Nous nous sommes inspirés de certaines actions (suivent des liens vers des communiqués dont nous avons mis la traduction en français, NdT) :

- Tesla flambées à Francfort, septembre 2023 (voir p.17)

- Retour sur l'attaque contre les chemins de fer, Tesla et la guerre, Berlin mars 2022 (en allemand)

- Sabotage du trafic ferroviaire, contre Tesla, la guerre et le Tren maya, Berlin, mars 2022 (voir en Annexes p. 42)

- Incendie de deux Teslas et de leurs bornes de recharge dans la Vulkanstraße (!), Berlin, février 2024 (voir en Annexes p. 47)

- Contre le progrès de la destruction, tentative d'incendie contre l'alimentation électrique de l'usine Tesla, par le Groupe Volcan à Berlin-Brandenburg, mai 2021 (voir en Annexes p. 40)

Plus d'informations sur Tesla et la vidéosurveillance :

- Des voitures qui sont aussi des caméras..., octobre 2023 (voir en Annexes p. 47)

Notes de traduction

* *Elend Musk* est un jeu de mot avec son véritable prénom, Elon : *elend* signifie ici *pitoyable/misérable*.

** *Água de Pau* est le nom d'un volcan situé dans les Açores

Note sur le groupe Volcan

Les premières attaques de groupes Volcan contre des infrastructures électriques ou de fibre optique (en prenant le nom de volcans islandais comme « Le grondement du Eyjafjallajökull », « Hekla » ou « Grimsvötn ») remontent à mai 2011 à la gare de Berlin-Ostkreuz, provoquant une perturbation de la circulation des trains pendant plusieurs jours, puis en mai 2013 contre un conduit de câbles à Berlin-Zehlendorf, perturbant encore une fois le trafic ferroviaire. En mars 2018, un groupe Volcan

avait également incendié sous le pont Mörschbrücke (à Berlin-Charlottenburg) deux grosses liaisons de fibres optiques et de câbles électriques appartenant à différents gros opérateurs civils et militaires, avec des dégâts conséquents. Enfin, le 15 avril 2020 à Berlin-Charlottenburg, un groupe Volcan avait cramé les gros câbles de communication qui alimentaient notamment le «Heinrich Herz Institute», l'institut alors chargé par l'État de travailler sur une application pour smartphone de type pass sanitaire dans le contexte du Covid-19. Ou encore le 26 mai 2021 à Berlin-Grünheide (voir en Annexes p. 40), un groupe Volcan avait incendié avec succès six câbles électriques à haute tension qui alimentaient le chantier de construction de la Giga-Factory de l'entreprise Tesla.

(Note de sansnom)

Traduit de l'allemand de *de.indymedia*, et paru sur le blog *sansnom* le 6 mars 2024

Des nouvelles de Tesla et un second communiqué du groupe Volcan (Mars 2024)

Une semaine après l'incendie du pylône d'une ligne à haute-tension à Berlin le 5 mars à l'aube, ayant mis volontairement à l'arrêt l'usine européenne de production de véhicules électriques Tesla, cette dernière n'a été reconnectée au réseau électrique que le 11 mars. Et c'est deux jours plus tard, mercredi 13 mars, qu'elle a finalement pu commencer à redémarrer ses nuisances en présence de son PDG Elon Musk, venu sur place à Berlin-Grünheide pour se faire acclamer par ses braves ouvriers, avant de rencontrer des politiciens locaux. Toutefois, « il faudra encore un peu de temps avant que la production ne reprenne entièrement, mais l'étape la plus importante a été franchie », selon le directeur de l'usine, Andre Thierig. Sachant que chaque jour passé sans électricité ni production lui coûtait 50 à 60 millions d'euros, on vous laisse faire le calcul des pertes de Tesla pour ces huit jours de mise à l'arrêt.

Au lendemain du sabotage incendiaire, tandis que les 5000 habitants du quartier de Freienbrink avaient été reconnectés dès le jour même, c'était une toute autre paire de manche pour le gestionnaire du réseau E.DIS que de pouvoir le faire pour l'usine Tesla, au vu de la gigantesque quantité d'énergie dont a besoin une telle gigafactory de 12 500 employés. Un vaste chantier d'urgence s'est donc immédiatement déployé dans le champ où se trouvait le pylône cramé. D'abord pour construire une route d'accès temporaire depuis la forêt adjacente afin d'acheminer de lourds engins, ensuite pour dégager de sous la terre boueuse une

partie des câbles qui reliaient ce pylône au poste de transformation de Erkner, et enfin pour installer petit à petit une structure parallèle au géant d'acier endommagé après avoir drainé le sol sous ses pieds. Le tout dans une zone désormais entièrement clôturée, avec des travaux effectués à marche forcée en 3x8 (jour et nuit), sous protection policière constante renforcée par des agents de sécurité privée.

Du côté des autorités, après la réaction indignée d'Elon Musk qui a immédiatement twitté « Ce sont soit les écoterroristes les plus bêtes du monde, soit les marionnettes de ceux qui n'ont pas de bons objectifs environnementaux », c'est évidemment à une tentative de décrédibilisation auquel on a assisté, allant du Président (social-démocrate) de la région du Brandebourg dénonçant une « forme de terrorisme », jusqu'aux journaux traitant les auteurs du sabotage d'« enfants de la RAF ». Quelques jours plus tard, le parquet de la Cour fédérale de justice de Karlsruhe a d'ailleurs repris l'enquête en main, ouverte pour « appartenance à une organisation terroriste, sabotage anticonstitutionnel et incendie criminel ».

Du côté des opposants à l'agrandissement de l'usine Tesla sur 170 hectares supplémentaires afin de doubler sa production et atteindre un million de véhicules électriques par an, la forêt du futur site est toujours occupée depuis le 29 février avec des cabanes dans les arbres. Les autorités locales leur ont donné un délai qui court jusqu'au vendredi 15 mars avant de les expulser, alors que l'initiative « Stop Tesla » a demandé une autorisation d'occupation jusqu'au 20 mai. Les porte-parole de ce mouvement mettent essentiellement en avant le « vol d'eau » constitué par ce projet d'agrandissement (Tesla en consomme déjà 1,8 million de m³ par an) ou encore l'augmentation du trafic routier qu'il va générer, ainsi que le sacro-saint respect de la volonté des résidents de la commune de Grünheide, où est située l'usine, qui ont voté à plus de 60 % contre le projet de Tesla dans un scrutin consultatif mi-février. Inutile de dire que certains ont été secoués par le sabotage du 5 mars, et ont relâché des déclarations de distanciation aux médias, reprenant la propagande du pouvoir en insistant sur le fait que eux ne mettaient pas en danger des vies humaines et étaient non-violents.

Dimanche 10 mars, les opposants à Tesla ont tout de même maintenu leur manifestation sur place contre l'agrandissement du site (avec construction d'une usine de batteries), qui a réuni un millier de personnes à l'appel d'organisations écologistes.

En face, on notera aussi que deux jours plus tôt, vendredi 8 mars au soir, le même nombre d'ouvriers de l'usine Tesla à l'arrêt s'étaient rassemblés pendant deux heures sur le parvis de l'usine à l'appel du comité d'entreprise (jaune), en finissant... par réaliser une guirlande lumineuse collective de soutien à leur entreprise à l'aide de leurs téléphones portables !

Et le groupe Volcan qui a réalisé le sabotage à l'aube du 5 mars, dont on avait déjà traduit ici [voir ci dessus] le long communiqué de revendication, nous direz-vous ? Eh bien, il a tenu à reprendre la parole dans le contexte fiévreux de

la semaine dernière, en sortant un second communiqué quatre jours plus tard (le 9 mars), cette fois adressé aux différents groupes d'opposants sur place (habitants de Grünheide ayant organisé le référendum, coordination sur l'eau « Fermer le robinet à Tesla », occupants de la forêt) ainsi qu'aux riverains touchés par la coupure d'électricité. On en trouvera une traduction de l'allemand ci-dessous.

[Synthèse de la presse allemande faite par *sansnom*, 5-14 mars 2024]

Lettre ouverte à l'initiative citoyenne de Grünheide et à l'alliance « Fermer le robinet à Tesla »

Aux différentes organisations et groupes d'action. Aux occupants de la forêt

Aux habitants touchés par la panne d'électricité

Nous, le « groupe Volcan EteindreTesla ! », ne parlons qu'en notre nom. Nous ne parlons pas pour les autres groupes *Volcan*. Néanmoins, nous nous sommes inspirés des attaques d'autres groupes *Volcan* et avons utilisé des expressions et des contenus qui nous ont convaincus. Nous partageons largement les attaques menées par l'ensemble des groupes *Volcan* depuis 2011. Voilà pour les nombreuses spéculations qui existent sur notre propre « groupe *Volcan Eteindre Tesla !* »

Nous ne parlons pas non plus au nom de l'initiative citoyenne de Grünheide, ni au nom de l'alliance « *Fermer le robinet à Tesla* », ni au nom d'autres organisations et groupes d'action qui, pour des raisons diverses, critiquent *Tesla*, en protestant et en développant une résistance contre elle. Ce que nous avons en commun, c'est la volonté de fixer des limites à *Tesla* et d'empêcher la construction de l'usine de batteries prévue et des autres activités logistiques, même si notre perspective va bien au-delà de cela. Ce n'est pas un problème pour nous. Nous ne voyons aucune raison de nous distancer de vos groupes publics et nous respectons votre travail.

Nous sommes conscients de la forte pression à laquelle certains groupes locaux n'ont pas pu se soustraire après notre attaque et ses vastes conséquences. Nous lisons de nombreuses déclarations comme un sentiment d'insécurité plutôt que comme une prise de distance. Nous comprenons également l'inquiétude quant au statut de la zone occupée dans la forêt ou l'inquiétude quant à son acceptation par la population. Pourquoi se laisser mettre sous pression et ne pas réagir sereinement face aux demandes flagrantes de prises de distance ? Il n'y a aucune raison de vous distancier de notre attaque, puisque vous n'en êtes pas responsables. Se distancer les uns des autres n'est pas très utile. Tout le monde

est libre de se réjouir ouvertement ou secrètement de notre action et de l'arrêt des opérations de *Tesla*. Quiconque se sent obligé de prendre ses distances devraient se demander pourquoi ? Et qui y a intérêt ?

Suite à l'incendie volontaire contre Tesla

Nous ne pensons pas non plus avoir nui à la « cause ». D'une part, la « cause » peut être perçue différemment. D'autre part, nous proposons une autre perspective :

Nous avons pu mettre en œuvre le « *Stop Tesla* » [un des slogans de la lutte, NdT] dans un délai très court. L'échec total d'un géant apparemment inattaquable, devrait, au-delà de la pression qui pèse sur nous, faire verser à tous des larmes de joie et nous donner du courage. L'aura d'invulnérabilité a été brisée par cette action. Et si le niveau régional est important, le contexte international l'est tout autant. L'action a placé la résistance contre *Tesla* sous les projecteurs internationaux, et a également accordé à la résistance locale de l'attention, des encouragements et de l'affluence.

La pression la plus forte, c'est nous qui la subissons. Le chef de la CDU du Brandebourg exprime par exemple la stratégie des autorités d'enquête au plus haut niveau. Selon lui, il s'agit d'arrêter les auteurs.es et de les punir avec la plus grande sévérité afin de dissuader les autres pour qu'ils n'aient pas d'idées similaires.

À l'accusation de « *sabotage anticonstitutionnel* » répond le « *droit de résistance* ». L'idée est présente partout dans le monde, même si nous risquons d'être arrêtés.es.

Nous sommes évidemment partiaux, et nous confions la suite de l'évaluation politique et d'une qualification plus approfondie de l'attaque à d'autres groupes militants.

L'ampleur et l'impact de l'attaque sont d'ores et déjà importants. Avant même que notre communiqué sur l'incendie criminel ait été connu, les actions de *Tesla* ont chuté de 3%. Le marché ne pardonne ni la vulnérabilité ni la faiblesse. Après tout, un « acteur mondial » de « l'attaque technologique » contre la société a été durement touché et mis en avant. Ce signal a non seulement été immédiatement compris par les politiciens d'État économiquement libéraux, mais a aussi été évalué jusqu'aux plus hauts niveaux des représentants de l'économie et de la politique. Dans les heures qui ont suivi la publication du communiqué, les différentes institutions ont tenté d'éviter que l'image du merveilleux paradis de l'investissement du Brandebourg et de l'Allemagne ne soit ternie et ont pris des contre-mesures. Jörg Steinbach, du ministère de l'économie du Brandebourg, a immédiatement téléphoné à Elend Musk. Ils se sont assurés de leurs intérêts communs concernant l'avenir.

Nous recommandons aux citoyen.nes, aux groupes présents sur place et dans les cabanes, de moins être

impressionnés par notre attaque et moins être influencés par la pression visant à prendre leurs distances, mais d'étudier plus attentivement les réactions de la politique, de l'État et finalement de l'économie. Car c'est là que l'on voit avec quelle détermination l'adversaire tente d'imposer la poursuite de l'implantation de *Tesla*. On peut voir avec quelle détermination ils s'accrochent au modèle de société du « progrès destructeur ». Nous n'approfondirons pas ici le contenu de ce dernier. Certains textes plus anciens d'autres groupes *Volcan* et de nombreux autres groupes militants ont dit quelque chose à ce propos.

Nous ne voulons pas seulement empêcher quelque chose. Ensemble, nous sommes tous capables d'amorcer un changement de direction. *Tesla* peut devenir un des points de cristallisation de cette confrontation avec le modèle de société mondial du « progrès destructeur ». L'enjeu dépasse donc largement le cadre régional.

Dans ce sombre changement d'époque, notre action est un petit phare qui, avec de vieux pneus, a atteint, d'après nos mesures sur place, environ 1000 degrés. Les groupes de sabotage comme le nôtre sont une partie importante de la résistance, même si les priorités d'autres groupes importants sont différentes. Aucun petit groupe de militants, aucun groupe régional, aucun groupe d'action non-violente ne peut venir seul à bout de ce grand ennemi. On ne peut arrêter *Tesla* qu'ensemble.

Nous ne prenons pas nos distances.

Pour nous, agir non-violent et agir radical [« militant », en allemand, NdT] ne sont pas contradictoires.

Pour diviser le mouvement contre *Tesla*, les politiciens et les autorités chargées de l'enquête ont eu recours à des astuces rhétoriques bien connues. « *Extrémistes de gauche* », « *RAF verte* », « *terrorisme* », « *éco-terroristes les plus stupides du monde* », « *enfants de la RAF* », « *rage destructrice aveugle* », « *proche du terrorisme* », « *bande de criminels internationaux* », « *association terroriste* » sont autant de tentatives de stigmatisation. Ils essayent de créer une désolidarisation au sein de la population ! Cette rhétorique passe à côté du cœur du problème. Nous ne sommes pas des terroristes et nous ne le deviendrons pas. Nous ne travaillons pas chez *Rheinmetall* [géant du complexe militaro-industriel allemand, NdT]. Nous ne nous appelons pas Elend Musk. Nous ne laissons pas des gens extraire du lithium dans des conditions horribles. Nous ne détruisons pas la terre. Nous ne faisons pas du négoce de céréales en bourse. Nous ne voulons pas tuer d'autres personnes ni accepter leur mort à bon compte pour maximiser les profits.

Nous sauvons même les escargots sur les pylônes électriques avant d'y mettre le feu quelques minutes plus tard.

Nous avons exclu toute mise en danger de la vie d'autrui. L'attaque n'aurait jamais été menée si nous avions eu le moindre doute à ce sujet. Nous avons pris le plus

grand risque. Là aussi, nous n'avions pas le droit à l'erreur.

Contrairement à *Tesla*, les hôpitaux et les maisons de retraite dotés d'équipements médicaux, par exemple, sont équipés d'un système électrique redondant. Comme notre action a été claire dans son objectif et ses conséquences, la partie adverse a dû tenter tout ce qui était possible afin de discréditer publiquement cet incendie volontaire réussi. Ils ont repris avec complaisance les instructions du « *techno-fasciste* » Elend Musk à propos des « *écoterroristes les plus stupides du monde* ». En l'espace de quelques heures, les politiciens du Brandebourg ont tenté de reprendre la main sur la capacité d'interprétation de l'attaque. La réception de l'action dans les médias a souvent été révélatrice.

Nous tous, qui protestons et résistons, avons beaucoup à apprendre de cette action. Et surtout : aucun des arguments de fond présentés publiquement n'ont jusqu'à présent pu réfuter notre position.

On ne peut que rire de la colère d'Elend Musk. Bien sûr, il doit nous traiter de « stupides écoterroristes » parce qu'il défend son modèle d'entreprise, contre lequel nous avons infligé une égratignure visible sur la carrosserie. Aux dernières nouvelles, comme il devient un donateur potentiel de la campagne présidentielle du putschiste Trump, nous sommes heureux d'avoir cramé une partie de « son » argent. Cet argent lui manquera ailleurs. Car Elend Musk n'a pas d'assurance. Nous sommes agréablement surpris du montant des dégâts causés par le black-out. Mais honnêtement, 10 millions, plusieurs centaines de millions ou un milliard d'euros dépassent notre imagination. Plus longtemps la *Giga-factory* restera fermée, mieux ce sera pour la planète. *Switch-Off! Tesla*.

Il n'y a qu'une seule chose pour laquelle nous voulons nous excuser expressément. Nous n'avons pas vu de possibilité de mener l'action sans que près de 5000 habitations et petites entreprises soient privées d'électricité pendant cinq heures. Selon les médias, tous les foyers ont retrouvé le courant à 10h22. Si nous avions vu une autre possibilité, nous aurions agi différemment. Avant l'action, nous n'avons pas pu vérifier si seule *Tesla* était reliée au pylône à haute tension spécialement aménagé pour elle, ou si des domiciles supplémentaires l'étaient également. Nous avons visé *Tesla*, pas les habitations dans lesquels nous vivons. Nous présentons nos excuses à toutes les personnes concernées.

Salutations et bisous

Vos « *éco-terroristes les plus stupides du monde* »
du « *groupe Volcan Eteindre Tesla !* »

Traduit de l'allemand de *de.indymedia*, et paru sur le blog *sansnom* le 14 mars 2024

Incendie volontaire contre HeidelbergMaterials // S'attaquer aux continuités coloniales // Stopper l'A100 (Berlin, 15 mars 2024)

[La nuit du 14 au 15 mars à Berlin, vers 3h50, six camions à béton ont été entièrement détruits et trois autres engins (des pelleteuses) endommagés par les flammes sur le chantier de l'autoroute A100, dans la Kieffholzstrasse. Ces bétonnières appartenaient au groupe allemand HeidelbergMaterials, le deuxième plus grand producteur mondial de ciment. Le 27 décembre 2023 (voir p. 22), c'est le site d'un autre géant du béton, CEMEX, qui avait déjà été attaqué à Berlin (cinq camions toupie incendiés ainsi que la ligne de convoyage des matériaux en vrac et un bâtiment technique près des silos). Et le 19 janvier 2024 (voir p. 26), deux pelleteuses présentes sur ce même chantier berlinois de l'autoroute A100 avaient déjà été consumées par les flammes de la colère.

Voici la traduction du communiqué de l'attaque du 15 mars contre HeidelbergMaterials, sorti le jour même sur indymedia allemande. (Note de sansnom)]

Armés d'engins incendiaires et de rage, nous avons rendu temporairement inoffensive hier soir une cimenterie de HeidelbergMaterials AG sur le chantier de l'A100. Pour ce faire, nous avons éliminé par le feu plusieurs bétonnières et pelleteuses sur le site de l'usine. Avec plus de 800 filiales, HeidelbergMaterials est le deuxième plus grand producteur de ciment au monde – et occupe la deuxième place des entreprises les plus nuisibles au climat en Allemagne, derrière RWE. Mais d'autres ont déjà décrit en détail, dans un communiqué sur l'attaque contre CEMEX fin décembre 2023, à quel point la production de ciment est lourde de conséquences pour l'environnement.

Cependant, chaque camion-toupie qui déverse son béton sur la chaussée de l'A100 ne produit pas seulement d'énormes quantités d'émissions de CO2, mais consolide également les continuités coloniales telles que l'accaparement des terres, le pillage des ressources et l'esclavage salarial. Certes, l'extraction de matières premières pour la production de béton laisse ici aussi de profondes cicatrices dans la terre et détruit la flore et la faune, mais l'ampleur et la menace pour l'humain et la nature dans le Sud global sont bien plus importantes et les conséquences bien plus existentielles dans la plupart des cas. Aucune campagne de *greenwashing*, aussi coûteuse soit-elle, ne pourra jamais faire oublier ces faits. Faire appel à la conscience des responsables se-

rait toutefois une perte de temps. Des réponses plus radicales sont nécessaires pour mettre un terme à l'éco-cide en cours, conséquence de l'extractivisme massif et du mode de production industriel. L'une d'entre elles consiste à s'attaquer aux infrastructures et aux outils de travail qui détruisent la nature. Switch Off.

- **Pour les communautés indigènes Samin dans le massif karstique de Kendeng sur l'île de Java, en Indonésie**, où HeidelbergMaterials, par le biais de sa filiale « PT Indocement », a construit plusieurs cimenteries et extrait du calcaire malgré l'opposition de la population locale. L'intervention massive dans l'écosystème sensible du karst détruit notamment les ressources naturelles en eau qui servent de base à l'économie de subsistance locale et menace ainsi les moyens de subsistance de milliers de personnes des communautés indigènes.
- **Pour les Palestiniens de Cisjordanie**, où, à l'ombre de la guerre de Gaza et de l'affamement délibéré de sa population sous les yeux de l'opinion publique mondiale, l'expulsion, l'accaparement des terres et la violence continuent de s'intensifier. HeidelbergMaterials exploite, par le biais de sa filiale qu'elle détient à 100%, « Hanson Israel », la carrière Nahal Raba sur un territoire occupé par Israël et revendiqué par les habitants du village d'az-Zawiya, qui vivent à proximité immédiate de la carrière. Par sa surexploitation, HeidelbergMaterials soutient la politique d'occupation d'Israël, prive les populations locales de ressources économiques, endommage l'écosystème et alimente le conflit.
- **Pour les communautés nomades sahraouies du Sahara occidental**, où HeidelbergMaterials, par le biais de sa filiale « Ciments du Maroc », extrait des matières premières pour la production de ciment sur des territoires sahraouis occupés par le Maroc, dont une grande partie a été expulsée et contrainte de s'installer dans des camps de réfugiés.
- **Pour la population du Togo**, où HeidelbergMaterials est l'un des plus gros investisseurs étrangers de cette ancienne colonie allemande, et entretient les meilleures relations du monde avec le régime dictatorial de Gnassingbé. Suivant la tradition coloniale, la main-d'œuvre y est exploitée et des groupes entiers de population sont expropriés et expulsés. L'extraction de chaux s'accompagne de la destruction de la végétation, ce qui entraîne la disparition des espèces animales indigènes et la destruction du patrimoine archéologique, culturel et historique, dont des étangs et des forêts sacrés, des sites rituels et des tombes traditionnelles. Attaquons l'industrie et l'économie qui profitent du colonialisme et de la destruction de la nature et rendent de plus en plus impossible un avenir digne d'être vécu !

Salutations combattives aux volcans qui crachent du feu (voir p.28), à l'occupation de la forêt de Grünheide

et aux companerxs de la Célula Insurreccional por el Maipo – Nueva Subversión d’Abya Yala – tous vos mots réchauffent nos cœurs. Besos !

Pour l’anarchie, pour la terre, pour nos vies.

PS : Capitalisme d’expansion, capitalisme d’expansion, capitalisme d’expansion... Oui, cher logiciel de reconnaissance de texte [utilisé par les flics pour tenter d’établir des liens linguistiques entre les auteur.es de communiqués revendications], nous aussi nous nous servons sans retenue de passages quelconques d’autres textes, les trouveras-tu ? Un grand FUCK YOU à VS, au BKA [Office fédéral de police criminelle] et aux scribouillards complaisants des journaux à scandales du groupe Springer. Get a Life !

Traduit de l’allemand de *de.indymedia*, et paru sur le blog *sansnom* le 17 mars 2024

Incendie contre Armin Papperger Switch Off Rheinmetall (Südheide, 29 avril 2024)

« Avec le changement d’époque et la guerre en Europe, une nouvelle ère a également commencé pour Rheinmetall ». (Armin Papperger lors de la présentation du rapport d’activité de l’entreprise pour 2023)

La nuit du 28 au 29 avril 2024, nous avons déposé un engin incendiaire contre l’abri de jardin de la propriété d’Armin Papperger à Hermannsburg [ancien nom de Südheide], au coin des rues Turnerstrasse et Immenhoop. Papperger est le dirigeant de *Rheinmetall*, l’un des grands acteurs de l’industrie de l’armement allemande.

Ici, à Südheide, Papperger se sent à l’aise. Il est entouré de terrains d’entraînement militaire et n’est pas loin du centre d’entraînement au combat GÜZ-Altmark [le plus vaste camp militaire d’Europe pour les techniques contre-insurrectionnelles en milieu urbain des pays de l’OTAN]. L’usine *Rheinmetall* d’Unterlüß n’est elle aussi qu’à un saut de puce. C’est là que des milliers de travailleurs et de travailleuses forcés ont perdu la vie au service de l’économie de guerre allemande dans l’usine de *Rheinmetall-Borsig*. C’est dans cette région que de nombreux nazis ont trouvé refuge après la guerre, parmi lesquels Adolf Eichmann ou l’assassin des fosses ardéatines [en mars 1944, près de Rome], Herbert Kappler. C’est la région où, dans les années

1980 et 1990, les néo-nazis organisaient régulièrement leurs entraînements aux sports de combat. Non loin de la maison de Papperger se trouve également Munster, l’un des plus grands stades de l’armée allemande. Dans cet environnement, il se sent en sécurité et bien entouré, y compris par les ami.es avec lesquelles ce chasseur amateur part de temps en temps à l’affût. Mais la nuit dernière lui a sans doute fait comprendre qu’il n’avait pas que des amis, et que son lieu de retraite n’était pas sûr.

Rheinmetall est l’un des grands bénéficiaires de ce prétendu changement d’époque. Quelques chiffres le montrent bien : depuis 2022, le cours de l’action de *Rheinmetall* a été multiplié par cinq ; Papperger lui-même a complété plusieurs fois son portefeuille personnel d’actions avec celles de *Rheinmetall*. En 2023, le groupe, qui est entré dans l’indice boursier DAX, a augmenté son chiffre d’affaires à 7,2 milliards d’euros, et vise 10 milliards d’euros pour 2024. Avant février 2022, la production d’obus d’artillerie était de 70 000 pièces par an, de 350 000 en 2023, et elle devrait atteindre 700 000 en 2024. Après le rachat de la société espagnole de munitions Expal, *Rheinmetall* se considère comme le plus grand fabricant mondial de munitions d’artillerie. Le chancelier allemand Olaf Scholz, l’ambassadeur ukrainien et le ministre de la Défense Boris Pistorius (« *L’Allemagne doit devenir prête à la guerre* ») ont assisté en personne au premier coup de pioche de la nouvelle usine à Unterlüß. Cette nouvelle usine devrait cracher 200.000 grenades par an.

Papperger est l’un des responsables de l’armement dont la présence dans les médias est particulièrement importante. L’époque où l’industrie de l’armement souffrait d’une image sulfureuse est révolue. En mars 2024, le vice-chancelier Robert Habeck a assuré lors d’une réunion des 20 principaux producteurs d’armement allemands : « *Nous avons besoin de cette industrie !* » Les machines à tuer peuvent désormais être présentées et promues avec assurance et de manière offensive. Et *Rheinmetall* a bien sûr d’autres choses à proposer en plus des munitions, notamment des chars : les chars Lynx et Puma, le char Boxer ou le char antiaérien Skyranger. Quant au char Leopard [fleuron de l’industrie d’armement allemande], *Rheinmetall* en produit le canon. En outre, *Rheinmetall* stocke divers anciens types de chars qui ont pu être vendus à l’Ukraine avec leurs munitions, en en tirant un bénéfice substantiel. L’entreprise propose également des pièces pour l’avion de combat américain F35.

Rheinmetall ne planifie, ne produit et n’assassine pas que dans le cadre national. Dans le monde entier, le groupe emploie plus de 30.000 travailleurs dans 28 pays. Une nouvelle usine de production de munitions est prévue en Ukraine et une usine de maintenance de

chars devrait également y démarrer à l'été 2024. La production de chars de combat et de chars d'assaut est également prévue. Une usine d'artillerie est également prévue dans les pays baltes, et *Rheinmetall* développe un tout nouveau type de char de combat avec la Hongrie. Aux États-Unis, *Rheinmetall* participe aux appels d'offres de l'armée américaine, et est sur le point de décrocher un contrat de 45 milliards de dollars pour le successeur du véhicule blindé de combat d'infanterie *Bradley*. La conquête du marché russe n'est plus d'actualité. Mais en 2011, *Rheinmetall* avait conclu un contrat avec le gouvernement russe pour la livraison d'un centre de formation pour l'armée russe, et s'était vu attribuer le rôle de pionnier et d'ouvreur de portes.

Le soi-disant changement d'époque ne signifie pas seulement un armement gigantesque et de nouveaux bénéfiques records pour l'industrie de l'armement. Il signifie également un alignement de toute la société sur l'armée et la guerre. Les politicien.nes de presque tous les partis rivalisent de propositions. Rétablissement du service militaire obligatoire, cours d'instruction militaire à l'école, liens entre la recherche et l'armée,... Il est évident que les armées et l'industrie de l'armement sont les plus grandes destructrices de l'environnement, qu'elles engloutissent des quantités gigantesques de ressources et qu'elles sont bien sûr aussi les plus grandes productrices de gaz à effet de serre.

La lutte contre la destruction du climat est aussi la lutte contre la guerre, l'armée et l'industrie de l'armement !

La guerre commence ici, arrêtons-la ici !

Éteignons le système de destruction !

Liberté pour Daniela* !

Force et bonne chance à tous les individus de la gauche radicale en clandestinité, ainsi qu'à toutes celles et ceux qui s'auto-organisent pour attaquer les structures de la domination !

* NdT : il s'agit probablement de Daniela Klette (65 ans), ancienne membre de la RAF arrêtée le 27 février dernier à Berlin-Kreuzberg, et qui se trouvait en clandestinité depuis plus de 30 ans.

Traduit de l'allemand de *de.indymedia*, et paru sur le blog *sansnom* le 1er mai 2024

Attaque contre les foreuses de l'entreprise Bauer et les infrastructures extractivistes ! Solidarité avec la lutte anti-coloniale des Wet'suwet'en ! (Berlin, 6 mai 2024)

[Au Canada, une lutte est en cours depuis plusieurs années sur le territoire des Wet'suwet'en contre le projet de gazoduc Coastal GasLink, en étant ponctuée de nombreux sabotages, occupations et attaques incendiaires. Lors d'une incursion à Calgary sur le site de l'entreprise chargée de forer sous la rivière Wedzin Kwa, des anarchistes ont pu rendre public en juin 2022 le nom des deux fabricants allemands des énormes machines de forage utilisées sur place (Herrenknecht et Bauer). Le 3 août 2022, des engins de chantier de l'entreprise Bauer, dont une coûteuse foreuse, partaient volontairement en fumée dans la région de Bavière. Et, la nuit du dimanche 5 au lundi 6 mai dernier, rebelote sur un chantier de Berlin, dans le quartier de Wedding... avec deux autres machines de forage de la société Bauer qui viennent d'être incendiées en solidarité avec les luttes des Wet'suwet'en, et plus largement contre les projets extractivistes. On trouvera ci-dessous une traduction de l'allemand du communiqué sorti le jour même sur indymedia.de. (Note de sansnom)]

A travers le monde, d'innombrables communautés indigènes luttent contre des projets et des infrastructures extractivistes, comme des projets miniers, la fracturation hydraulique, la déforestation ou des pipelines. Dans le territoire occupé par l'État canadien, un énorme projet est par exemple en cours de construction : le *Coastal GasLink Pipeline*, qui doit transporter du gaz extrait par fracturation hydraulique. Ce projet ne détruit pas seulement des régions entières, mais menace également le mode de vie autochtone des Wet'suwet'en. Le gazoduc doit être construit sur leur territoire en traversant la rivière Wedzin Kwa, qui est essentielle à leur mode de vie en tant que source d'eau et de poissons. C'est pourquoi les Wet'suwet'en s'opposent depuis longtemps à ce projet avec une résistance acharnée en défendant ces terres. Leur résistance se heurte à une forte répression, mais bénéficie également d'une grande solidarité.

Nous voulons montrer que la lutte contre la colonisation, et donc contre l'industrialisation et l'extractivisme destructeur, ne connaît pas de frontières. C'est pourquoi nous avons attaqué une entreprise qui participe et s'enrichit directement sur la destruction des territoires indigènes : l'entreprise *Bauer* fournit les engins de forage nécessaires au gazoduc *Coastal GasLink*. Le 6 mai, nous avons donc attaqué par le feu deux de

leurs énormes machines de forage sur un chantier de Berlin. Pour cela, nous avons placé sur leurs câbles des engins incendiaires, de l'essence et un pneu.

Le gazoduc *Coastal-Gaslink* n'est qu'un des nombreux projets extractivistes sur des terres indigènes volées au Canada et dans le monde. Qu'il s'agisse de pétrole, de gaz, de charbon, d'or, de lithium ou d'hydroélectricité et d'énergie éolienne (celles-ci devraient désormais produire de l'hydrogène « vert » au Canada, ce qui intéresse beaucoup l'Allemagne), tous ces projets industriels font partie d'un système colonial qui détruit la terre et élimine les modes de vie indigènes.

Nous sommes solidaires des luttes des *Wet'suwet'en* contre le projet colonial de gazoduc *Coastal-Gaslink*.

Que ce soit au Canada, au Chili, au Pérou, dans la forêt de Hambach ou au nord du Portugal, luttons contre les projets extractivistes destructeurs et mettons nos luttes en lien !

Switch off the system of destruction and colonisation !

Traduit de l'allemand de *de.indymedia*, et paru sur le blog *sansnom* le 9 mai 2024

Un pylône électrique saboté à Forest Park (Portland, semaine du 17 juin 2024)

Cette semaine, les câbles métalliques qui retenaient un pylône électrique en bois ont été sectionnés, et le pylône s'est penché.

Cette action a été menée en espérant qu'il tombe plus tard et provoque une coupure de courant.

Aujourd'hui, l'électricité est élément crucial du pouvoir de l'État, du capital, et de la destruction écologique.

Aussi petite soit cette attaque, le secret est de commencer.

Solidarité avec le groupe Volcan.

Switch off! the system of destruction

Traduit de l'anglais de *Rose City Counter-Info*, et paru sur le blog *sansnom* le 23 juin 2024

ANNEXES

Soupçon confirmé : sabotage du pied d'un pylône électrique près de Garzweiler / Attaque contre une infrastructure critique à Grevenbroich – un grand pylône électrique renversé

Westdeutsche Allgemeine Zeitung/Rheinische Post, 13 mars 2023
(extraits traduits de l'allemand)

Un pylône électrique de 80 mètres de haut alimentant le site de la mine de charbon à ciel ouvert de Garzweiler, au sud de Mönchengladbach, s'est brisé « en raison d'influences volontaires extérieures ». C'est maintenant un fait confirmé par les premières investigations, a déclaré lundi la police d'Aix-la-Chapelle. C'est donc la Sûreté de l'État qui a repris l'enquête.

Deux des quatre poteaux du pylône de la ligne aérienne situé à Grevenbroich, présentent des traces évidentes de manipulation, puisque des pièces métalliques ont visiblement été arrachées [après avoir été sciées] et des vis desserrées sur les deux poteaux dits d'angle. « *La structure du mât a ainsi été affaiblie, de sorte qu'il s'est affaissé* », a déclaré le porte-parole de RWE. Le pylône d'environ 80 mètres de haut avait plié vendredi après-midi. Cette ligne de 110 kv alimente en électricité la mine à ciel ouvert de Garzweiler et l'usine de production d'eau de Fürth. Dans la nuit de vendredi à samedi, deux des quatre circuits électriques passant par le pylône avaient dû être coupés.

L'exploitant de la mine à ciel ouvert RWE avait déjà supposé samedi que le mât avait été « *délibérément endommagé* » et qu'il était apparemment « *destiné à s'effondrer* ». Un porte-parole de RWE a déclaré par la suite : « *S'il s'agissait d'un sabotage de l'infrastructure critique, nous le condamnerions dans les termes les plus forts possibles.* » Il est possible que tout se soit passé il y a un moment et que de fortes rafales de vent n'aient fait basculer le mât que vendredi.

Par mesure de sécurité, un large périmètre de sécurité a été établi autour du pylône. Les forces de police et de protection de l'usine ont sécurisé les accès, ce qui a suscité l'étonnement de certains habitants de Grevenbroich. Comme l'a indiqué un porte-parole du groupe, plusieurs pylônes de la ligne électrique ont été contrôlés par des spécialistes dans la nuit de vendredi à samedi ; aucun autre dommage ou indice de manipulation n'a été constaté.

Le pylône doit maintenant être stabilisé à l'aide de grues. Les préparatifs ont commencé ce week-end. Des tracteurs ont amené des tonnes de sable à proximité du pylône électrique ; des bulldozers ont réparti le sable et créé une sorte de « route » sur laquelle le lourd pylône doit être redressé jusqu'à la bonne position. Comme l'a expliqué un porte-parole de RWE, le pylône doit être soulevé avec précaution et placé sur une structure provisoire. Les « pieds » du pylône doivent ensuite être reconstruits. RWE, en tant que propriétaire du pylône, et l'entreprise Westnetz travaillent ensemble à la résolution du problème. Les câbles, qui sont guidés par des supports sur les flèches du mât, doivent pouvoir rester suspendus pendant l'action de stabilisation. La durée des travaux dépendra également du vent. Alors que le week-end a été relativement calme, les spécialistes s'attendent à quelques rafales en début de semaine.

Par le passé, des attaques avaient déjà eu lieu à plusieurs reprises contre l'infrastructure critique du groupe énergétique. En 2016, un pylône électrique de 80 mètres de haut avait été scié à la mine à ciel ouvert d'Inden et une ligne électrique principale avait pris feu à la mine à ciel ouvert de Hambach – les dégâts avaient été considérables. Peu de temps après, un engin incendiaire avec des détonateurs en état de marche avait été découvert sous un transformateur du poste d'aiguillage RWE de la Nordsüdbahn, près de la centrale thermique de Neurath [considérée en 2019 comme le deuxième plus gros pollueur d'Europe avec 32,2 mégatonnes de CO2 par an, NdT].

De nouveaux sabotages avec des crochets dans la région de Lausitz (Lusace)

En même temps que le SystemChangeCamp et que l'action de *Ende Gelände*, des crochets ont à nouveau été accrochés à des caténaires dans la région charbonnière de Lausitz.

Nous voyons également la nécessité d'élargir nos formes d'action et de maintenir la résistance contre la normalité de l'énergie fossile capitaliste. Nous faisons par là référence aux actions tant de ce week-end à Hambourg et Wilhelmshaven, qu'au sabotage de rail, ainsi que et surtout à l'action des Aimables crochets il y a deux semaines.

Nous nous réjouissons de la vive discussion qui continue à poser clairement le caractère indispensable du sabotage. Nous prenons ainsi position dans ce débat. Pour nous, il faut mettre en actes ce qui est dit. C'est

ce que nous avons fait, et nous espérons que d'autres groupes poursuivent aussi la dynamique qui est apparue ces derniers mois. Nous nous dressons contre l'entreprise charbonnière LEAG et nous espérons lui nuire et lui infliger des dommages non négligeables.

*Ensemble pour une bonne vie pour toutes et tous
ça marche aussi avec le crochet !*

Traduit de l'allemand de *de.indymedia*, et paru sur le blog *sansnom* le 1er septembre 2023

Sabotage d'une ligne ferroviaire de convoyeurs à charbon (Lusace, 30/31 juillet 2022)

Le week-end dernier, nous avons placé des « crochets » à plusieurs endroits des caténaires de la ligne de convoyeurs à charbon sur le site de Lusace (Lausitz) pour endommager ainsi les installations ferroviaires et perturber l'approvisionnement des centrales au lignite *Schwarze Pumpe* et *Jänschwalde*. Les « crochets » sont une forme d'action qui a fait ses preuves dans le cadre des protestations contre les centrales nucléaires. Avec peu de moyens, ils peuvent infliger des dommages importants, sans mettre en danger la vie ou la santé de personne. Nous nous excusons malgré tout pour la peur possible qu'a pu avoir le/la machiniste.

...Depuis des années, il y a aussi diverses protestations contre l'entreprise LEAG (*Lausitz Energie Verwaltungs GmbH*) et l'exploitation du charbon de Lausitz – toutes vaines. Le charbon continue à être exploité et ce n'est pas tout : bien qu'elle utilise illégalement 240 millions de mètres cubes d'eau et ait été condamnée à plusieurs reprises par différents tribunaux, LEAG obtient avec l'aide de l'État allemand un crédit de plusieurs milliards. Malgré le fait que la mine devrait être fermée en mai. Les coûts retombent sur d'autres : la population locale et les terrains naturels (protégés).

... Alors que LEAG semble connaître des difficultés financières, nous y voyons une chance pour notre mode d'action. Des pertes matérielles et les dommages financiers qui y sont liés offrent une possibilité de précipiter l'entreprise dans la crise et d'accélérer sa fin.

Le sabotage rend plus difficile le fait d'être ignoré et ensemble nous pouvons quitter le cadre d'actions purement symboliques, causer des dommages durables et provoquer un changement radical de système, que ce soit dans des actions de masse ou par beaucoup de petits groupes.

Nous devons prendre nous-même en charge un changement radical de système, trouver de nouvelles formes d'action qui se complètent, pour augmenter la pression et couper nous mêmes les centrales électriques.

signé : Les aimables crochets – bientôt aussi chez vous !

Extrait traduit de l'allemand de *de.indymedia*, et paru sur le blog *sansnom* le 16 août 2023

Saboter à la source le complexe industriel de Tesla (Berlin, 26 mai 2021)

[Lundi 17 mai 2021, le célèbre patron milliardaire de SpaceX et de Tesla Elon Musk s'est déplacé à Grünheide, petite ville située à l'est de la capitale allemande dans le Brandebourg, afin de visiter le site de sa future usine de voitures électriques de luxe, qui sera sa quatrième « Gigafactory » dans le monde (après celles des Etats-Unis et de Chine), exploitant 12 000 personnes. Il a annoncé son ouverture programmée pour fin 2021, où Tesla devrait y produire d'un côté 500 000 voitures du Model Y, mais aussi des cellules de batteries pour en faire à terme la plus grande usine d'Europe en la matière.

La nuit du 25 au mercredi 26 mai vers 3 heures, ses beaux projets avaient toutefois un peu de fumée dans l'aile et prendront un peu de retard. En effet, à environ 250 mètres du site de l'usine Tesla de Berlin/Grünheide –et plus précisément à proximité immédiate de l'autoroute A10 au niveau de la sortie Freienbrink –, le groupe Volcan a incendié avec succès six câbles électriques à haute tension (110 000 volts) de la compagnie Edis qui alimentaient le chantier et se trouvaient dans un couloir dédié derrière une clôture.

On se souvient que ce n'est pas une première pour ce groupe berlinois, qui avait déjà saboté en avril 2020 les câbles de l'Institut Fraunhofer pour les télécommunications chargé de développer l'application étatique de traçage pour smartphone sur le Covid-19, et avait aussi incendié en mars 2018 deux grosses liaisons de fibres optiques et de câbles électriques situées sous le pont Mörschbrücke (à Charlottenburg), appartenant à différents gros opérateurs civils et militaires, avec des dégâts conséquents. Les premières attaques du Groupe Volcan contre des infrastructures électriques ou de fibre optique remontent à mai 2011 à la gare d'Ostkreuz, provoquant une perturbation de la circulation des trains pendant plusieurs jours, puis en mai 2013 contre un conduit de câbles à Zehlendorf, perturbant encore une fois le trafic ferroviaire.

[Synthèse de la presse allemande faite par *sansnom*, 26 mai 2021]

Le texte original de la revendication du Groupe Volcan se trouve ici [lien internet] en allemand, dont nous avons traduit le début suivi d'un second extrait ci-dessous [Note de sansnom]:

« Dans la nuit du 25 au 26 mai 2021, nous avons attaqué l'alimentation électrique du chantier de construction de la Giga-Factory de Tesla à Berlin-Grünheide, en mettant le feu à six principaux câbles haute tension.

Tesla n'est ni verte, ni écologique, ni sociale. Tesla est une entreprise qui exploite la terre et la vie des peuples à l'échelle mondiale, elle s'appuie sur et produit des conditions coloniales. Notre feu s'oppose au mensonge de la voiture écologique. L'objectif était le sabotage du chantier de construction de la Giga-Factory de Tesla. Mettre fin à l'idéologie du progrès technologique illimité et à la destruction mondiale de la planète ne se fera pas seulement avec de belles paroles.

A l'avancée de cette destruction – nous opposons le sabotage.

Grève du climat pour un monde différent ! »

(...)

« Pourquoi sabotons-nous Tesla ?

Une usine automobile est en chantier à Grünheide près de Berlin. Tesla y construit une « Giga-Usine ». Aussi arrogants que soient ce nom et ce projet, son promoteur l'est tout autant : Elon Musk. Ses fantasmes patriarcaux d'omnipotence sont censés sauver le monde ? Nous pourrions en rire si ce n'était pas si grave : la production de véhicules à batterie prétendument « propres et respectueux du climat » n'est qu'une nouvelle contribution à la destruction de la planète.

Notre action montre la vulnérabilité de ce projet, elle sape la supposée « toute-puissance » dont Musk afflige le Brandebourg. Là, il établit des règles de construction comme un seigneur féodal et ignore, par exemple, toutes les objections concernant la pénurie d'eau imminente dans la région. Il veut positionner stratégiquement son usine, d'une part à proximité des ouvriers polonais, et d'autre part à proximité de Berlin, qui pourrait bientôt être gouvernée par les Verts et où se trouvent les futurs acheteurs. Les politiciens, l'administration et leurs organes de presse, qui courbent l'échine devant Musk en raison des nouveaux emplois et des avantages de la situation économique espérée, condamneront fermement notre action et nous diffameront en nous traitant de terroristes. Il s'agit d'une déformation des faits – notre attaque détruit des biens matériels, sabote les processus de travail et détruit l'argent, pas les moyens de subsistance. Si nous avons exclu tout danger pour la vie humaine dans cette action, nous la menons aussi comme une déclaration enflammée contre le mensonge du capitalisme vert. Nous nous

dressons contre la poursuite de la destruction de nos moyens de subsistance au niveau local et global, et contre l'exploitation des personnes à travers la folie technologique expansive. Notre attaque est un appel à attaquer le « Green Deal ». En soutien aux luttes sociales dans le monde. Pour des raisons écologiques. Pour des raisons anticoloniales. Pour des raisons féministes. Pour des raisons de lutte de classe. Pour des raisons finalement révolutionnaires et anti-autoritaires. »

Traduit de l'allemand de *de.indymedia*, et paru sur le blog *sansnom* le 27 mai 2021

Série de sabotages contre le chemin de fer (Düsseldorf fin 2023/début 2024)

Au cours des 4 derniers mois, nous avons mené 5 attaques incendiaires contre les câbles de signalisation du chemin de fer dans la région de *Düsseldorf*. Lors de l'un d'entre eux, nous avons laissé l'inscription « *Stop Tren Maya* » (1) bien visible. L'objectif premier était d'entraver le trafic de marchandises. Cela a rendu plusieurs voies partiellement inutilisables pendant toute la journée. Pour renforcer leur effet, nous nous sommes efforcés de synchroniser les attaques incendiaires avec des grèves ou d'autres actions de sabotage contre les chemins de fer.

La société dans laquelle nous vivons est sur le point d'engloutir la planète entière. La transformation massive des écosystèmes naturels en produits morts n'est pas la conséquence d'un manque d'information ou de technologies immatures, mais un mécanisme central du système. Il entraîne avec lui un tourbillon de guerres, de maladies et d'exploitation.

Associé à l'obligation absolue de croissance, ce mécanisme est à terme incompatible avec la pérennité de la vie.

Aucune des fausses solutions proposées n'est en mesure de changer quoi que ce soit à cette problématique. Ni les énergies dites renouvelables, ni le communisme, ni la consommation dite verte, ni aucune « transformation » spirituelle.

La seule solution est le démantèlement complet du système technologique et industriel. Nous considérons que les attaques contre les infrastructures de transport, de communication et d'énergie, ainsi que d'autres formes de résistance, sont indispensables dans cette lutte.

Notre loyauté ne doit plus être achetée avec des joujoux bon marché et des divertissements à l'eau de rose, ni être forcée par une violence grossière.

Chaque grain de sable dans les rouages contribue à bloquer l'expansion de la machine.

Bonne chance à tous !

Commando Angry Birds

NdT

1. Le *Tren Maya* est un projet dévastateur de réseau de chemin de fer touristique lancé en 2018 au Mexique, qui traversera la Péninsule du Yucatán, et auquel participe notamment la *Deutsche Bahn* allemande.

Traduit de l'allemand de *de.indymedia*, et paru sur le blog *sansnom* le 12 mai 2024

Sabotage du trafic ferroviaire, contre Tesla, la guerre et le Tren Maya (Berlin, 21 mars 2022)

[Lundi 21 mars à 6h, un sabotage incendiaire de câbles de la compagnie publique allemande de chemin de fer Deutsche Bahn s'est produit aux abords de la gare de Berlin-Wuhlheide. Il a provoqué de nombreuses annulations et retards de trains sur la ligne régionale RE1 vers Francfort-sur-Oder, sur celle vers l'aéroport de la capitale, et aussi du trafic ferroviaire longue distance (Eurocity depuis la Pologne). L'ensemble du trafic n'a été rétabli que mardi vers 16h.

Ce sabotage a été revendiqué contre l'inauguration prévue le lendemain de l'usine Tesla (soit la plus grande usine de voitures électriques d'Europe) en présence d'Elon Musk, du chancelier allemand Olaf Scholz et de son ministre de l'Économie et du Climat (du parti des Verts), mais aussi contre la guerre en Ukraine avec la livraison de pétrole et charbon russe à l'Allemagne via des wagons-citernes, et en solidarité avec les opposants à la construction du Tren Maya au Mexique (ligne de chemin de fer de 1 500 km qui traversera la Péninsule du Yucatán), auquel cette même Deutsche Bahn est associée.

Voici une traduction du long communiqué de revendication, publié sur Kontrapolis le 21 mars 2022. (Note de sansnom)]

Ceci est plus qu'une déclaration d'intention

Ce matin, à la veille du lancement de la production de Tesla sur la commune de Grünheide, en banlieue de Berlin, nous avons saboté le service de navette du RE1 vers Falkensee avec un incendie près de la gare ferroviaire du S-Bahn de Wuhlheide. Selon DB, l'incendie de

deux conduits de câbles a perturbé l'Airport Express, le RB 2 et d'autres liaisons. La cible de notre sabotage était les 3000 navetteurs qui travaillent dans la *Giga-factory* de Tesla. Nous avons tenté d'interférer avec la préparation du démarrage des opérations le 22 mars 2022 et la remise publique des véhicules Tesla à ses clients. C'est notre contribution à la protection de l'eau et du climat.

Aujourd'hui, 25e jour de la guerre contre l'Ukraine, nous avons brièvement interrompu le transport de wagons-citernes remplis de pétrole russe. Le but de notre action étaient les dizaines de trains avec du pétrole et du charbon russes qui circulent vers la capitale. Chaque wagon-citerne et leur financement prolonge la guerre. Chaque jour, l'Allemagne transfère jusqu'à un milliard d'euros à la Russie pour le transfert d'énergie. C'est notre contribution à la protection du climat et à la fin de la guerre.

Aujourd'hui, en ce jour supplémentaire de destruction de la terre et de la forêt tropicale au Mexique-Yucatán et de menace de la *Deutsche Bahn* (DB) pour les personnes qui y vivent, nous avons allumé un petit phare de solidarité. L'objectif de ce sabotage est de causer des dommages économiques au détriment du plus grand groupe public allemand. Par notre action, nous rendons visibles ces personnes qui luttent contre le « train de la mort ». C'est notre contribution pour soutenir les personnes qui luttent contre le « Tren Maya » et le colonialisme pour (sur)vivre.

C'est dans cet esprit que ce matin, en tant que militants pour le climat et contre la guerre, nous avons saboté la ligne de chemin de fer entre Karlshorst et Köpenick, près de la station de S-Bahn Wuhlheide, pour le confinement économique de Tesla et de la DB-« Tren Maya ».

Au lieu de prendre nos responsabilités et de changer notre mode de vie gaspilleur et consumériste, l'économie continue. Pour l'économie, l'Allemagne, en tant que l'un des plus grands exportateurs d'armes au monde, est au-dessus des cadavres. Cela doit finir. Il en va de même pour le financement du régime russe et d'autres dictatures comme le Qatar. Les guerres mondiales et la destruction du climat sont liées à notre mode de vie dans notre pays. Il s'agit également d'une guerre mondiale pour l'énergie fossile.

Plusieurs milliers de personnes en provenance d'Ukraine arrivent chaque jour à Berlin par la ligne sabotée. Ce sont les mêmes rails sur lesquels le pétrole russe s'écoule chaque jour vers la capitale. C'est par des dizaines de citernes de 20 à 25 wagons que les raisons de fuir arrivent à Berlin, car le transfert d'énergie permet à l'Allemagne de financer le trésor de guerre du régime russe. Cette politique économiquement libérale et axée sur le profit n'arrêtera pas la guerre. Si le

charbon, le gaz et le pétrole russes ne sont pas coupés immédiatement, l'Allemagne prolonge chaque jour la guerre, la mort et les raisons de fuir. Nous nous déclarons solidaires des personnes qui fuient ce monde : ce sont les personnes qui comptent, pas les profits. L'économie guerrière et destructrice de l'environnement ne peut plus être stoppée par des mots. De notre propre chef, nous avons mis le feu aux câbles de signalisation, de communication et à haute-tension et avons pris en main l'arrêt momentané de la livraison par wagons-citernes. Pour ce faire, nous avons ouvert deux regards de câbles après en avoir retiré les plaques. L'intervention des pompiers est arrivée trop tard, la ligne a pu être sabotée avec succès. Nous avons pu exclure tout danger de mort ou de blessure.

Notre action est aussi un soutien et une contribution au débat des militants du climat, qui se réuniront dans de nombreuses villes le 25 mars lors des manifestations « *Fridays for Future* » [*Vendredis pour le Futur*]. Le blocage des processus économiques bien huilés est existentiel pour notre avenir à tous. Nous serons parmi vous et manifesterons avec vous.

La plus grande entreprise publique allemande, la *Deutsche Bahn*, paie aujourd'hui pour le train de la mort *Tren Maya* au Mexique-Yucatán. Et *Tesla* paie aujourd'hui pour son engagement et son vol d'eau dans le Brandebourg. C'est un monde dans lequel nous vivons tous.

Dans un message adressé au Nord global, un autochtone du Sud global résume : « *Nous ressentirons tous l'impact de la destruction, aussi lointaine soit-elle. Nous avons une maison commune : la Terre Mère* ». Notre « maison », la Terre, est en train d'être incendiée par d'innombrables entreprises comme *Tesla* et *Deutsche Bahn*.

La *Deutsche Bahn* est impliquée dans un projet meurtrier contre les populations indigènes du sud du Mexique. Le projet de train *Tren Maya* entraîne la destruction de la forêt tropicale et prive les gens de leurs moyens de subsistance. Les autochtones ripostent contre cela.

Tesla participe au vol des ressources à travers le monde, détruisant la nature sur place et nous privant d'eau potable. L'électromobilité n'est pas une issue à la destruction de l'environnement, mais sa suite logique. Les gens de la région et de partout au pays ripostent.

Un mot pour les navetteurs

Le train recrache chaque matin des centaines d'employés de *Tesla*, qui sont transportés par navette vers la *Gigafactory* de Falkensee. 3 trains quotidiens par heure avec plus de 2000 sièges pour rendre possible les trajets vers *Tesla*. Le sabotage de la navette vers Falkensee

perturbe le début ponctuel du travail des 3000 employés actuels de *Tesla*. Chaque cadre, chaque ouvrier et chaque employé qui arrive en retard ou qui n'arrive pas du tout au travail aujourd'hui est un grain de sable dans les rouages de la production de *Tesla*. Un grain de sable qui pourrait même perturber le processus de préparation du début de l'exploitation de *Tesla* et nuire à l'image de soi de Musk.

Si vous êtes un.e navetteur.e et que vous n'êtes pas arrivé.e à l'heure dans la capitale aujourd'hui, c'était aussi notre intention. Ne le prenez pas personnellement. Il s'agissait pour nous d'un préjudice économique.

Lorsque des employés, des prestataires de services et des travailleurs ne font pas leur travail parce qu'ils ne peuvent pas se rendre au travail, les processus économiques sont bloqués. Cela coûte de l'argent à l'économie.

Dites à vos patrons, à vos chefs de service, à vos enseignants et professeurs que vous arriverez plus tard ou que vous ne viendrez pas du tout, car la ligne a été sabotée à cause de la *Gigafactory* de *Tesla*, à cause du vol d'eau régional par *Tesla*, à cause de la politique économique du Brandebourg, à cause de la destruction du climat et de la politique énergétique du gouvernement, à cause du lien avec la guerre du régime russe et de l'engagement meurtrier de la *Deutsche Bahn* au Mexique. L'incendie a touché et perturbé non seulement l'*Express* mais aussi d'autres liaisons vers l'aéroport international de Berlin (BER). Il y a peu ou pas de raisons de prendre l'avion et de continuer à détruire le climat au détriment de tous les êtres vivants.

Avant de nous pencher plus en détail sur ces deux groupes :

Un mot à la population, aux initiatives citoyennes et aux eco-activistes

Oui, vous avez le droit de vous opposer. Non, vous ne devez tenir compte d'aucune consultation. D'aucune autorisation. D'aucune décision de justice. La résistance ne doit pas et ne prendra pas fin avec l'octroi de la concession à *Tesla*. Au contraire : si le monde est transformé en un dépotoir, dans lequel il ne fait que brûler, s'assécher, être inondé, dans lequel de plus en plus de formes de vie précieuses disparaissent – alors nous devons même enfreindre les lois et agir de manière radicale.

Au lieu d'aller voter encore et encore – parce que chaque élection est soi-disant l'élection vraiment importante. Au lieu de la fermer encore et encore.

Au lieu de nous disputer entre nous sur des détails insignifiants.

Au lieu d'aller voir les nazis de l'AfD, qui répandent leur peste *völkisch*.

Nous voyons que tout ce progrès « vert » que nous vend le nouveau gouvernement ne fait qu'engendrer de nouvelles destructions. Sous le slogan du « progrès », la planète est pillée tant qu'il y a encore de l'argent à en tirer.

Ce qui se passe ici à Grünheide se passe de manière plus cruelle dans de nombreux pays hors d'Europe depuis de nombreuses décennies. C'est donc à juste titre que les gens fuient ici. Les pays riches sont les responsables historiques et actuels des guerres, des famines et des catastrophes écologiques dans d'autres régions.

Nous sommes du côté des luttes contre Tesla dans le Brandebourg/Berlin. Nous recommandons aux initiatives citoyennes et aux associations de laisser glisser sur elles les pressions de la police, de la presse et des politiciens et leurs appels à se distancer de notre action. Si vous n'avez pas participé à notre attentat, il n'y a pas non plus de raison raisonnable de vous en distancer. Il est logique que notre action ne puisse pas être pas être le moyen d'initiatives ou de groupes citoyens locaux et connus tels que les « *Vendredis pour le Futur* ». Une distanciation entre « le mal et le bien » divise l'opposition à Tesla. Quiconque vole notre eau, vole notre terre, détruit notre environnement est notre ennemi.

Nous respectons l'initiative de tous les opposants à Tesla et ne nous distancions pas non plus de vous. Continuez s'il vous plaît

Pourquoi Tesla ?

- La poursuite de la politique actuelle, sous la forme d'un nouveau feu tricolore écolo-libéral [couleurs de la nouvelle coalition gôche-verts-libéraux au pouvoir], est vouée à l'échec. Notre sabotage est dirigé contre le « business as usual » d'une politique qui défend les intérêts de Tesla en faisant le lèche-bottes. La politique, les administrations, certains tribunaux et certains médias servent et ont toujours servi les intérêts de l'économie. Nous voulons mettre un terme au « business as usual » d'une e-mobilité non écologique, coûteuse et destructrice de ressources.

- On nous a dit : « Le Covid n'autorise pas une audition publique des objections à la construction de l'usine. C'est pourquoi le soi-disant *Office national de l'environnement* a mis en place un forum en ligne afin de rendre la protestation muette. La colère de la population et des initiatives citoyennes contre Tesla a été volontairement canalisée, isolée et devait être numériquement muselée. Parallèlement, le « gourou » Musk a obtenu l'année dernière une autorisation spéciale pour réunir 9000 personnes, afin de pouvoir déployer son délire patriarcal et son show pervers du commerce devant 4000 disciples de plus que ne l'autorisait la jauge en matière de règles sanitaires sur le Covid. La consultation a dû être répétée à l'instigation des associations

environnementales. Cela peut être considéré comme un petit succès. Mais rien de plus, car le résultat était acquis d'une manière ou d'une autre.

- Bien qu'il ne soit pas habilité à prendre des décisions, le ministre de l'économie du Brandebourg, Steinbach, a annoncé que les objections ne poseraient pas de problème majeur. Il se trompe. L'opposition au pillage de l'eau et à la destruction du climat n'en est qu'à ses débuts. Nous ne parlons ici que du début de la production, pas des étapes d'extension à venir. Aujourd'hui, des associations environnementales comme la *Ligue verte* et la *Nabu* [la *Naturschutzbund Deutschland*, une vieille ONG allemande] ont porté plainte pour la première fois. Elles estiment que l'autorisation d'un prélèvement d'eau supplémentaire est « illégale ». On ne pouvait pas s'attendre à une décision politique de la part des tribunaux. Cette décision doit être imposée à long terme par les défenseurs du climat, les riverains et les personnes qui les soutiennent.

- On nous a dit : la procédure d'autorisation du site n'est pas encore terminée. En cas de doute, Musk devrait démonter le parc industriel d'un kilomètre carré. Qui a cru une telle chose ? Toute la région savait que l'autorisation était décidée. Le ministère de l'économie du Brandebourg, avec ses discussions en coulisses, était à la tête du bradage du pays, de l'eau et de la nature. Et le soi-disant ministre de l'environnement Vogel, des Verts, n'a pas non plus fixé de limites au pillage de l'eau. Pour lui, il s'agit simplement d'une « discussion de fantômes ». Après l'octroi de l'autorisation, le ministre-président Woidke (SPD) a parlé de « production climatiquement neutre » et d'un « grand pas pour l'avenir ». Une pensée intéressante alors que le monde est déjà au bord du gouffre. Demain, nous aurons fait un pas de plus.

- Musk, l'homme le plus riche du monde, établit un turbo-capitalisme en Allemagne qui agit comme un carburant pour l'économie. Le puissant groupe *Volkswagen*, qui emploie plus de 650.000 personnes dans le monde, veut par exemple « moderniser » la structure de son propre groupe et l'a pris comme modèle. Diess, le chef du groupe VW, est fasciné par la brutalité et le manque d'égards avec lesquels *Tesla* établit de nouvelles normes et « révolutionne notre industrie ». Lors d'une réunion interne des managers de VW, le « Leadership Summit », Diess a même fait intervenir le dieu concurrent Tesla en direct pendant la séance. Les 200 top-managers (pour la plupart des hommes avec un salaire annuel à sept chiffres) devaient se rallier au nouveau style, qui ne doit plus tenir compte de rien. Pour *Tesla*, les syndicats et les bonnes conditions de travail ne sont que des éléments perturbateurs dans le système du turbo-capitaliste. C'est pourquoi il existe désormais un comité d'entreprise « jaune ». L'orientation du monde économique allemand vers ce nouveau

style est déjà une raison suffisante pour saboter le cuirassé *Tesla*. On peut voir dans la province chinoise de Xinjiang jusqu'où cette orientation peut mener. Le PC chinois réduit systématiquement en esclavage la population des Ouïghours afin de les exploiter économiquement dans des camps de travail et de rééducation. *Tesla* ne se soucie pas des droits de l'homme. Tesla a récemment ouvert un showroom à Urumpi, la capitale de la province.

- Nous revendiquons le droit de résister. Nous sommes contraints de fonctionner, c'est-à-dire d'être un rouage planifiable dans l'engrenage, au travail, dans l'entreprise, dans l'emploi. Nous nous épuisons au travail et recevons généralement peu d'argent et encore moins de retraite. Le comportement du groupe *Tesla* ne nous impressionne pas. Le Titanic semblait lui aussi insubmersible. Avec de nombreuses autres forces régionales et inter-régionales, nous pouvons devenir l'iceberg.

- Avec l'usine *Tesla*, un nouveau tabou a été brisé que nous n'acceptons pas. Les consultations citoyennes ont été une farce. La construction sans autorisation laisse les gens aujourd'hui encore stupéfaits. Les discussions en coulisses de la politique et de l'administration et l'effacement des normes démocratiques minimales, acquises de longue date et de toute façon peu efficaces, mettent en colère. Si l'eau potable devient rare pour nous dans la région, mais que *Tesla* peut s'en servir librement, alors il est temps de stopper activement et douloureusement la politique, l'administration, *Tesla* et les entreprises de sous-traitance.

Le non-respect des personnes, de la région et de la nature est le catalyseur d'une révolution sociale. L'action directe est une légitime défense offensive contre l'avancée de la destruction. Le vol d'eau et bien d'autres choses encore justifient la résistance radicale.

Le blocage de processus économiques bien huilés est existentiel pour notre avenir à tous. Tesla fait maintenant monter les enchères. Ralentissons-la à nouveau. Chaque jour compte, chaque heure de sabotage réussi d'une multinationale compte. Pour des initiatives révolutionnaires de protection de l'eau. Ce que nous pouvons faire, tout le monde peut le faire !

Pourquoi Deutsche Bahn-Tren maya ?

- *DB Consulting & Engineering* n'est ni écologique ni bon pour le climat. Même le groupe public à 100% ne peut plus se passer de « greenwashing ». Un quart de l'électricité ferroviaire allemande est par exemple fournie par la centrale à charbon Datteln IV. Malgré l'abandon du charbon et sans autorisation judiciaire de la centrale, la DB s'est engagée à acheter d'énormes quantités d'électricité, raison pour laquelle Datteln IV a été construite. Elle est alimentée par du charbon pro-

venant de Colombie, par exemple, qui est exploité dans des conditions de travail épouvantables et avec une destruction gigantesque de l'environnement. L'assassinat d'activistes et l'expulsion d'habitants n'ont aucune importance pour les chemins de fer, l'essentiel étant que les gens achètent leur image verte.

- Le chemin de fer est et a toujours été une infrastructure d'État qui a une longue tradition. Dans le cadre du nazisme, il convient de rappeler le transport de millions de personnes, juives pour la plupart, vers les camps d'extermination. Sans cette infrastructure, le nazisme n'aurait pas été en mesure de procéder au meurtre de masse systématique et industrialisé. Pendant toutes les guerres, le chemin de fer a transporté des soldats au front – pour les tuer et comme chair à canon. Aujourd'hui encore, le train est irremplaçable au plan logistique pour l'armée. Et il transporte le pétrole et le charbon russes vers Berlin, soutenant ainsi la destruction du climat et la guerre contre les habitants d'Ukraine. Le soi-disant « pont ferroviaire humanitaire » actuel des chemins de fer nationaux est diamétralement opposé aux livraisons quotidiennes de pétrole par voie ferroviaire. La livraison et le financement font de l'État allemand un frère d'armes de Poutine.

- Il y a des années, les chemins de fer ont transporté des déchets nucléaires à travers la République allemande avec un énorme déploiement policier, contre la volonté de la population. Celle-ci s'est régulièrement opposée aux transports nucléaires à Gorleben et dans tout le pays.

Des décennies de large résistance, allant des blocages et des occupations aux actions radicales et non-violentes contre la politique nucléaire, ont finalement contraint les politiques de ce pays à sortir du nucléaire. Mais au niveau de l'UE, cette politique nucléaire est désormais déclarée durable et les Verts soutiennent cette orientation. Les réacteurs nucléaires attaqués, comme actuellement en Ukraine, ou l'armement nucléaire de Poutine nous invitent à mettre l'énergie nucléaire hors-la-loi au niveau international.

- Récemment, la *Deutsche Bahn* a fait un essai pilote avec le ministère de l'Intérieur à la gare de Berlin-Südkreuz en utilisant un logiciel de reconnaissance faciale pour contrôler la population. Le check-in numérique, le paiement en ligne sans argent liquide lié à la personne et le QR code personnalisé dans les billets doivent être considérés comme une attaque technologique. La pandémie est et a été utilisée pour imposer des surveillances et des (auto)contrôles. Les chemins de fer, en tant que plus grande entreprise publique, ne se contentent pas de mener cette attaque technologique contre leur clientèle, ils jouent également un rôle de précurseur.

- Le projet mexicain s'inscrit également dans cette ac-

tion destructrice : dans le Yucatán, *DB Consulting & Engineering* participe au développement du projet « Tren Maya ». Avec les groupes espagnols *Renfe* et *Ineco*, les trois entreprises encaissent ensemble 13,5 millions d'euros en tant qu'opérateur fantôme du *Fonds national mexicain de développement touristique*. La *Deutsche Bahn* reçoit pour sa part environ 9 millions d'euros. Sur les quelque 6 milliards d'euros que coûtera la ligne de 1500 kilomètres, il s'agit d'une somme relativement faible. Car la compagnie ferroviaire a avant tout vendu son image à l'opérateur FONATUR comme un projet de progrès et de modernisation verte. En tant qu'« opérateur fantôme » d'une situation « gagnant-gagnant » pour tous les participants, sauf pour les personnes concernées sur place. Derrière tout cela se cache une tentative du côté mexicain de masquer la véritable signification du projet.

- *DB Consulting & Engineering* sert de feuille de vigne à la poursuite de la militarisation dans le sud du Mexique. Ce sont les militaires mexicains qui engrangeront les bénéfices si le train de la destruction devait un jour traverser des régions où vivent plus d'un million d'indigènes mexicains. Les intérêts de l'armée sont clairs. Dans de nombreuses régions, les autochtones luttent contre un État corrompu et s'affirment en tant que communautés rebelles depuis des décennies contre leur appauvrissement et leur élimination par la colonisation, l'armée, les paramilitaires, la faim et les maladies. Avec le train et les nouveaux centres touristiques qu'il est prévu de desservir, la destruction de la forêt vierge protectrice et des moyens de subsistance des indigènes est un objectif intentionnel et non un effet secondaire irréflecté. Il s'agit de détruire socialement les communautés. Une fois que l'on a tracé un sillon à travers la forêt vierge indispensable à la vie, il est plus facile de briser la résistance. Et la migration désespérée à la frontière sud du Mexique peut être plus facilement stoppée ou contrôlée militairement.

- Au Mexique, les communautés autochtones ont demandé une procédure de consultation appelée *Consulta*. Soit elles n'ont pas eu lieu, soit il s'agit d'une farce comme celle qui a eu lieu jusqu'à présent dans le cas de *Tesla*. Si l'on en croit les gouvernants et l'économie, le *Tren Maya* est une affaire entendue, tout comme la *Gigafactory* dans le Brandebourg. Nous ne sommes pas de cet avis.

- *DB Consulting & Engineering* n'a aucun scrupule. Depuis des décennies, le groupe public et le personnel diplomatique se moquent des droits de l'homme au profit de l'économie lorsqu'il s'agit d'obtenir des contrats lucratifs dans des dictatures. Pour la DB, l'Amérique latine est un marché stratégique en développement. *DB Consulting & Engineering* gère également de grands projets ou les planifie dans des pays comme le Brésil, la Colombie ou même le Qatar, la Chine ainsi que les Émirats

arabes unis, où les droits de l'homme sont tous considérés comme des obstacles au commerce. Au Mexique, où l'on sait que les droits de l'homme comptent peu, que les activistes et les journalistes critiques sont abattus et que le taux de viols et de meurtres (féminicides) de femmes est particulièrement élevé, *DB Consulting & Engineering* a tenté, en tant qu'opérateur de l'ombre, de mettre un pied dans la porte pour dépasser le statut actuel de développement. Les morts sont sur le chemin du succès et du progrès. (Le constructeur français Alstom a d'ailleurs obtenu le marché pour la construction de plus de 40 trains pour ce projet).

- Notre action et le préjudice financier relativement faible causé par notre action sont une compensation pour les 9 millions empochés par la DB pour son activité actuelle de développeur. Outre le trafic voyageurs, la compagnie ferroviaire transporte chaque jour sur la ligne que nous avons sabotée plusieurs dizaines de trains de citernes de pétrole et de charbon, des matériaux de construction et des conteneurs de biens de consommation à l'intérieur de la capitale. Avec une livraison en flux tendu pour les marchandises et la production, le sabotage a une importance économique. Plus les dégâts sur la ligne sont importants, plus les travaux de réparation sont longs, moins le trafic de marchandises est ponctuel, mieux c'est.

- Nous ne pouvons pas ramener à la vie les militants assassinés au Yucatán ou au Chiapas avec ce petit dommage matériel, mais il pèse lourd dans une DB soucieuse de son image et de sa rentabilité économique. Par notre action, nous protégeons les militants actuellement menacés et appelons à lancer une campagne militante dans notre pays. Pour chaque militant assassiné au Yucatán, la *Deutsche Bahn* est responsable. La *Deutsche Bahn* est partout vulnérable à l'«écocide et à l'expulsion» au Mexique.

- Notre sabotage est un salut de solidarité internationale avec la jungle mexicaine et un encouragement à la résistance dans la jungle urbaine. Nous sommes à vos côtés au Yucatán, même si nous vivons dans le Nord global. Nos luttes sont liées aux vôtres. Votre liberté est aussi notre liberté. Notre liberté est aussi la vôtre.

L'irrespect des êtres humains, des autochtones et de notre terre est l'accélérateur d'une nécessaire révolution sociale mondiale. L'action directe est une mesure offensive contre le progrès de la destruction.

Le blocage des processus économiques bien huilés est essentiel pour notre avenir à tous. La destruction de la terre est pour nous la conséquence d'une idéologie patriarcale qui veut s'assujettir la terre et qui s'étend comme un sillon de dévastation à travers la forêt tropicale, Grünheide et bien d'autres endroits. Les chemins

de fer sont attaquables de multiples façons. Forçons-les à abandonner le projet Tren Maya. Donnons de l'air aux luttes du Yucatán et du Brandebourg par le sabotage.

Courage à tous ! Ce que nous pouvons faire, d'autres peuvent le faire aussi.

- Débrancher Tesla.
- Pour des initiatives révolutionnaires de protection de l'eau.
- Stop à l'économie guerrière et destructrice du climat et à Nordstream 1.
- La protection du climat plutôt que la guerre !
- La sécurité par le sabotage global du matériel de guerre au lieu de la « nostalgie de la sécurité » par l'armement et la guerre !
- Ouverture des frontières - pour tous et partout !
- Pour des campagnes et des luttes radicales et internationales.

Des activistes climatiques et anti-guerre pour le confinement économique de Tesla et DB-Tren Maya

Berlin, 21 mars 2022

Liberté pour Ella (activiste climatique)
Liberté pour Do & Jo (actifs contre les nazis)
Liberté pour Lina (antifasciste)
Liberté pour ...

Solidarité avec les luttes de Lützerath, de la « dernière génération », de Rigaerstr. 94 et de Kaderschmiede et avec tous les antifas persécutés en Saxe et ailleurs. Ya Basta !

Traduit de l'allemand de *kontrapolis.info*, et paru sur le blog *sansnom* le 23 mars 2022

Feu contre Tesla (Berlin, 7/8 février 2024)

Le 7 février, deux *Tesla* ont été incendiées dans le quartier de Rummelsburg, et le 8 février deux stations de recharge *Tesla* ont été incendiées dans la Vulkanstraße [quartier de Lichtenberg].

Nous pensons que *Tesla* est une cible idéale pour nos attaques.

Parce que :

* Plusieurs armées utilisent le système de satellites *Starlink* de *Tesla* dans leurs guerres. Y compris Israël à Gaza. L'Ukraine aussi. L'infrastructure *Starlink* de *Tesla*

est un acteur militaire important et les attaques contre *Tesla* peuvent être un signe partout : contre toute guerre !

* *Tesla* est un symbole du « capitalisme vert ». Mais celui-ci est tout sauf vert : les batteries au lithium proviennent des mines toxiques du Chili et engloutissent d'autres métaux rares, ce qui signifie misère et destruction pour les zones d'extraction. Le « capitalisme vert » est synonyme de colonialisme et d'accaparement des terres !

* *Tesla* veut continuer à agrandir sa *Gigafactory* située à Grünheide, près de Berlin. Nous voulons nous y opposer ! Nous ne voulons plus de *Tesla* sur les routes ! La *Gigafactory* est connue pour ses conditions d'exploitation extrêmes. De plus, l'usine pollue la nappe phréatique et consomme pour ses produits d'énormes quantités de cette ressource déjà rare.

* *Tesla* militarise nos rues. Leurs voitures sont équipées de caméras à haute résolution. En « mode gardien », elles filment tout et tout le monde. Veillez à être méconnaissables lorsque vous agissez.

* Elon Musk est un connard !

Voilà pourquoi :

Dégonfler les pneus des grosses voitures ? génial.
Encore mieux : livrer partout les *Teslas* aux flammes !
Quelques allume-feux et le printemps peut commencer !

Traduit de l'allemand de *de.indymedia*, et paru sur le blog *sansnom* le 9 février 2024

Des voitures qui sont aussi des caméras : un bref aperçu des fonctions de surveillance des Tesla, et des conseils pour l'attaque

La plupart des gens s'attendent à être filmé·e·s lorsqu'ils se promènent dans les rues du centre-ville, qui sont souvent truffées de caméras de surveillance classiques, telles que les caméras dômes, les caméras cylindriques ou les nouvelles caméras PTZ (Point, Tilt, Zoom) télécommandées. Auparavant on s'attendait moins à ce type de caméras dans les quartiers résidentiels, où l'on trouve désormais de plus en plus de systèmes de surveillance domestique comme les sonnettes connectées *Ring d'Amazon* ou les caméras *Nest* de *Go-*

gle. Les services de police ont profité de la popularité croissante de ces dispositifs pour conclure des accords avec les entreprises qui les gèrent afin de les intégrer directement dans les réseaux de surveillance existants et d'accéder aux données à l'insu ou sans l'autorisation du propriétaire de la caméra. Certaines sonnettes connectées permettent également une surveillance audio : les sonnettes Ring d'Amazon, facilement reconnaissables à leur cercle lumineux menaçant, peuvent apparemment capter le son d'une conversation à une distance maximale de 7 ou 8 mètres. *Ring* s'est associé à plus d'un millier de services de police à travers les États-Unis. Certains services de police ont même mis en place des programmes expérimentaux leur permettant de visionner en direct et en continu les images des sonnettes connectées des habitants.

Si le développement rapide des systèmes de surveillance domestique, comme les sonnettes connectées, a été largement constaté et attaqué par des anarchistes, le développement tout aussi rapide des systèmes de surveillance embarqués à bord de véhicules a été moins abordé.

Depuis longtemps, les voitures sont au centre de nombreuses arrestations marquantes d'anarchistes. La plupart des grandes villes ont investi dans des lecteurs automatiques de plaques d'immatriculation (LAPI) en bord de route, et de nombreux véhicules de police sont équipés de LAPI sur leur tableau de bord, qui lisent, enregistrent et recherchent chaque plaque d'immatriculation dans diverses bases de données. Le No Trace Project a minutieusement documenté les nombreux types de balises et de dispositifs d'écoute que les polices du monde entier ont installés dans des véhicules d'anarchistes. Même sans être surveillées de cette manière, presque toutes les voitures modernes sont équipées de systèmes qui enregistrent les déplacements (et bien d'autres choses encore) et qui peuvent être facilement consultés par les forces de l'ordre. Aux États-Unis, la plupart des constructeurs automobiles fournissent régulièrement des informations sur les véhicules aux forces de l'ordre sans citation à comparaître ni mandat. La grande majorité des voitures vendues aux États-Unis ces dernières années sont équipées de modules télématiques qui transmettent des informations, y compris des informations de localisation, directement aux serveurs du fabricant pour un stockage à distance. D'autres informations peuvent être extraites en accédant physiquement au véhicule cible : un outil vendu par la société américaine Berla peut récupérer l'historique complet de la localisation d'un véhicule, ainsi que les listes de contacts, l'historique des appels, les SMS, etc. de tout téléphone connecté au système d'*infotainment* (« infodivertissement ») de la voiture.

Les voitures, en particulier les véhicules récents dotés de systèmes informatiques intégrés, savent tout sur

leurs utilisateur-ice-s et, par conséquent, sur les personnes qui les entourent. Tesla va encore plus loin en transformant les voitures en systèmes mobiles de vidéo-surveillance haute définition.

Chaque véhicule Tesla est équipé de caméras qui assurent une surveillance vidéo à 360 degrés autour du véhicule quand celui-ci se déplace. Il y a neuf caméras au total : huit orientées vers l'extérieur (trois orientées vers l'avant, deux sur les ailes, une caméra de recul et deux caméras latérales entre les vitres avant et arrière) et une orientée vers l'intérieur de l'habitacle. Les images enregistrées par ces caméras sont stockées localement sur une clé USB ou un autre dispositif de stockage connecté au système informatique central du véhicule, mais elles sont également envoyées aux serveurs de Tesla. Ainsi, Tesla propose une sauvegarde de (minimum) 72 heures de toutes les images enregistrées en cas de vol de la clé USB installée par le conducteur. Certains pays ont interdit aux Tesla de rouler à proximité de zones gouvernementales sensibles, comme la Chine et l'Allemagne, qui a interdit aux Tesla de rouler sur certains sites de la police berlinoise.

Les neuf caméras des Tesla enregistrent activement lorsque la voiture est en mouvement. Cependant, même lorsque la voiture est stationnée et éteinte, les caméras continuent souvent d'enregistrer. Tesla propose une fonction appelée « mode sentinelle » qui transforme la voiture stationnée en un système de surveillance capable de filmer dans toutes les directions. Ce mode doit être activé manuellement par le ou la propriétaire. Il utilise quatre des neuf caméras (une de chaque côté du véhicule), et le flux vidéo est accessible en temps réel via une application pour smartphone. Les caméras sont activées et une notification d'« alerte » est envoyée à l'application chaque fois que quelqu'un touche le véhicule ou que celui-ci bouge, mais elles s'activent aussi quand quelqu'un marche près du véhicule ou qu'un autre mouvement est détecté à proximité. Les vidéos sont envoyées sur les serveurs centralisés de Tesla en guise de sauvegarde. Même si les caméras ne se sont pas activées ou n'ont pas déclenché d'« événement sentinelle », il est toujours possible de récupérer les images de tout ce qui s'est passé à portée de caméra dans un délai d'une heure (minimum) avant qu'elles ne soient effacées. Toutefois, les propriétaires de Tesla peuvent utiliser un programme accessible au public pour modifier leur système informatique et stocker tous les enregistrements indéfiniment.

Les caméras utilisées dans les Tesla sont fabriquées par Samsung, acteur majeur dans les secteurs de la technologie et de l'armement. Jusqu'à présent, la plupart ont une résolution de 1,2 mégapixel, mais à partir de 2023, certaines voitures seront équipées de caméras de 5 mégapixels qui sont nettement plus détaillées et plus précises en terme de couleurs. Les caméras frontales

ont une portée de 250 mètres. Il est possible de mettre à jour les anciens modèles de Tesla en les équipant de matériel plus récent et de caméras plus performantes.

Il est déjà possible de récupérer les enregistrements vidéo des Tesla et de les soumettre à des programmes d'intelligence artificielle (IA) qui traitent automatiquement les visages et les plaques d'immatriculation. En 2019, lors d'une convention *hacker*, un intervenant a montré comment il pouvait utiliser sa Tesla, un mini-ordinateur relativement bon marché et des programmes accessibles au public pour créer un système permettant de repérer et de stocker tous les visages et plaques d'immatriculation à la ronde. Combiner des caméras de surveillance de haute qualité qui capturent des images à des programmes d'intelligence artificielle qui analysent automatiquement ces images n'est pas une chose du futur, c'est déjà là. Le système de sécurité domestique de Google, Google Nest, est équipé d'une fonction qui permet de repérer automatiquement les « visages familiers », et de nombreux autres systèmes de sécurité grand public sont dotés de fonctions similaires. Bientôt, l'agent de sécurité qui surveille des dizaines d'écrans de télévision depuis une pièce sans fenêtre pourrait être complété, voire remplacé, par des systèmes de sécurité dotés d'intelligence artificielle qui apprennent à repérer automatiquement certains visages et comportements « suspects » et à alerter la sécurité. Le développement récent des réseaux 5G permet la connectivité sans fil et la vitesse de transfert de données nécessaires pour transmettre des vidéos en direct suffisamment détaillées des caméras de surveillance aux systèmes d'IA dans les *data centers* et les *fusion centers* (1) des forces de l'ordre.

Tout comme les sonnettes connectées sont devenues un atout majeur pour la police, les caméras des Tesla se sont déjà révélées être une source importante et de plus en plus recherchée d'éléments de preuve lors des enquêtes. Des images des Tesla, y compris de voitures Tesla stationnées en « mode sentinelle » (qui n'a été introduit par l'entreprise qu'en 2019), sont déjà apparues dans un certain nombre d'affaires aux États-Unis et ailleurs :

- 2019 à Berkeley, en Californie : La vidéo d'une Tesla permet à la police d'identifier et d'arrêter une personne qui s'était introduite par effraction dans une voiture. Elle portait un bracelet électronique GPS au moment de l'effraction.
- 2019 à San Francisco, en Californie : Une Tesla est cambriolée et ses caméras capturent le visage et la plaque d'immatriculation du suspect, ce qui entraîne son arrestation.
- 2020 à Springfield, dans le Massachusetts : L'enquête du FBI sur l'incendie raciste d'une église et sur d'autres crimes s'appuie sur les enregistrements d'une Tesla stationnée, qui montrent clairement le visage du sus-

pect alors qu'il vole l'une des roues de la voiture.

- 2020 à Stamford, dans le Connecticut : Deux personnes ont été arrêtées pour vol à main armée après que la police a récupéré des images d'une Tesla stationnée qui montrent la plaque d'immatriculation de la voiture qu'elles ont utilisée pour s'enfuir.
 - 2021 à Berlin, en Allemagne : Un engin explosif est placé et activé près d'un chantier de construction. La police berlinoise a utilisé la vidéo d'une Tesla garée à proximité pour identifier et arrêter un suspect qualifié d'« extrémiste de gauche ».
 - 2021 à Memphis, dans le Tennessee : Une Tesla stationnée enregistre des personnes en train de voler la roue d'une voiture voisine, et la vidéo est rendue publique par la police pour tenter d'identifier les suspects.
 - 2021 au Royaume-Uni : La police utilise la vidéo d'une Tesla pour retrouver et arrêter une personne ayant volontairement rayé sa carrosserie. La vidéo montre le visage et la plaque d'immatriculation du suspect.
 - 2021 à Riverside, en Californie : Une Tesla qui roulait sur l'autoroute a vu sa vitre brisée par un pistolet à billes. La police a utilisé les images de ses caméras pour identifier la voiture du suspect et procéder à une arrestation.
 - 2023 à San Jose, en Californie : Des transformateurs de PG&E (2) ont explosé lors de deux attaques distinctes, privant des milliers de personnes d'électricité. Une enquête menée par plusieurs agences aboutit à une arrestation, l'un des principaux éléments de preuve étant la vidéo d'une Tesla stationnée qui montre le suspect à proximité de la scène. Des données téléphoniques (sans doute obtenues grâce à un mandat *geo-fence* (3)) sont également utilisées pour identifier et arrêter un suspect.
 - 2023 à Bend, en Oregon : Dans le cadre d'une enquête sur un meurtre, la police lance un appel public aux propriétaires de Tesla pour qu'ils vérifient leurs vidéos de la journée et qu'ils recherchent une voiture en particulier.
- Dans ces affaires et dans d'autres, les forces de l'ordre ont clairement souligné l'importance des vidéos des Tesla au cours de l'enquête :

« Si les gens n'avaient pas accepté de partager leurs vidéos de surveillance avec nous, nous n'aurions probablement pas pu progresser dans cette affaire, donc c'était essentiel. »

Chef adjoint de la police de San Jose, en Californie

« C'est celle-là qui l'a coincé et c'est pour ça qu'il a été arrêté. »

Officier de police montrant une caméra d'une Tesla

« C'est rare, mais on voit de plus en plus de ces caméras de surveillance [de Tesla] un peu partout maintenant et on est heureux de voir ça parce que c'est un outil de lutte contre la criminalité vraiment efficace. »

Porte-parole de la police de San Francisco, en Californie

« La technologie actuelle permet aux constructeurs automobiles comme Tesla de produire des enregistrements, qui ont bien sûr une énorme utilité pour la police lorsqu'il s'agit de faire la lumière sur des crimes ou des accidents de la route. Il serait négligent de ne pas profiter de cette opportunité. »

Président du Gewerkschaft der Polizei, un syndicat de la police allemande

Plus il y a de voitures Tesla sur les routes, plus le réseau de surveillance de l'État s'étend ; la prétendue ligne de démarcation entre « citoyen » et « flic » s'efface. La technologie de surveillance mise au point par Tesla est reprise par d'autres constructeurs automobiles et fabricants de pièces détachées. Une nouvelle fonction de BMW permet aux utilisateurs de générer un rendu 3D en direct des abords de leur voiture grâce à une application pour smartphone. D'autres entreprises ne sont pas en reste et annoncent des fonctions similaires au « mode sentinelle » de Tesla.

Que devraient retenir les anarchistes de tout ça ? Comment continuer à attaquer cet enfer panoptique sans se faire attraper ?

Lorsqu'on se préoccupe du risque de vidéo-surveillance, il faut désormais penser à vérifier la présence de véhicules Tesla en plus des sonnettes connectées et des systèmes de sécurité plus classiques. Il peut être possible d'éviter d'activer les caméras des Tesla stationnées en marchant de l'autre côté de la rue. Contrairement à tous les autres types de caméras de surveillance, les voitures stationnées ne se trouvent pas toujours au même endroit : une rue dépourvue de toute caméra visible un soir peut accueillir une Tesla le lendemain. Les caméras sur les voitures représentent donc un défi particulier lorsqu'il s'agit de planifier des itinéraires pour éviter la surveillance. Pour l'instant, aucun autre grand constructeur automobile ne semble intégrer des caméras de surveillance de manière systématique. La forme unique des Tesla permet donc de les identifier à distance et de les éviter (ou de les cibler !) plus facilement.

Malheureusement, il est souvent impossible d'éviter complètement le regard des caméras. Voici quelques techniques générales pour éviter d'être identifié par les caméras de surveillance : se couvrir entièrement de vêtements amples. Si les circonstances ne permettent pas de se couvrir les yeux avec des lunettes de soleil ou autres, il faut s'assurer que tout ce qui entoure les yeux reste caché. Les sourcils ont notamment tendance à apparaître au niveau du trou pour les yeux des masques, et peuvent être très révélateurs. Les vêtements utilisés, y compris les chaussures, ne doivent être portés qu'une seule fois et doivent être acquis d'une manière qui ne puisse pas remonter jusqu'à vous (attention aux camé-

ras du magasin, à l'historique des transactions, etc.). Idéalement, les vêtements ne doivent pas comporter de logos ou de motifs uniques. Les vêtements doivent être jetés ou détruits immédiatement après, là encore par des méthodes non traçables et dans un lieu sans lien avec vous. L'analyse de la démarche, technique de criminalistique permettant d'identifier les caractéristiques uniques d'une manière de se mouvoir, pourrait être de plus en plus facilitée par l'intelligence artificielle ; envisagez de modifier votre façon de marcher lorsque vous êtes filmé.e. Des enregistrements vidéo montrant que des individus étaient gauchers ont également été utilisés par des enquêteurs pour identifier des suspects.

Il est préférable de s'éloigner le plus possible des caméras et d'éviter de se tourner directement vers elles. Le simple fait de détourner la tête du véhicule lorsque vous passez à côté peut aider à dissimuler votre visage. Même si vous portez un masque, les images en haute définition peuvent révéler des caractéristiques distinctives. Contrairement à la plupart des caméras de surveillance classiques, les caméras des Tesla sont placées sous la hauteur de la tête plutôt qu'au-dessus de la tête. Les parapluies, bords de chapeaux et capuches qui pourraient vous dissimuler efficacement face à une caméra installée en hauteur peuvent s'avérer inefficaces face aux angles bas d'une caméra de voiture.

Dans la plupart des arrestations impliquant des enregistrements de voitures Tesla, la personne a été identifiée à cause de sa voiture, et souvent à cause de la plaque d'immatriculation. L'existence de LAPI, d'autres caméras et de bases de données centralisées rend très difficile, et souvent impossible, de se déplacer en voiture sans laisser de traces. En revanche, les vélos n'ont pas de plaque d'immatriculation, sont beaucoup plus faciles à inspecter pour y chercher d'éventuels mouchards, sont faciles à voler ou à acheter pour pas cher puis à abandonner, et se sont révélés beaucoup plus difficiles à pister dans le cadre d'enquêtes policières.

Lors d'attaques contre des voitures Tesla ou des choses se trouvant à proximité, soyez conscient que vous êtes filmé et préparez-vous en conséquence. Avec un peu d'entraînement, les lance-pierres (ou autres projectiles) peuvent être utilisés efficacement à distance. Un poinçon planté dans le flanc d'un pneu peut facilement le dégonfler, et est plus silencieux qu'un couteau, mais les dommages sont plus faciles à réparer. Ce n'est pas très difficile de repérer les caméras des Tesla une fois que l'on s'est familiarisé avec leurs emplacements, et c'est facile de les recouvrir avec une bombe de peinture.

Certaines des techniques généralement conseillées pour les attaques incendiaires contre les voitures sont obsolètes ou inadaptées dans le cas des véhicules élec-

triques. Les conseils sur l'emplacement d'un dispositif incendiaire supposent souvent l'existence d'un réservoir d'essence et d'un moteur à carburant inflammable. Dans le cas des véhicules électriques, et des Tesla en particulier, les principales parties inflammables de la voiture sont les pneus et la batterie lithium-ion, qui occupe le gros de la partie inférieure de la voiture, dans le châssis. Les pneus s'enflamment plus facilement, et certains allume-feu chimiques ou fusées éclairantes chauffant directement le pneu peuvent suffire. Pour cibler les batteries, le dessous de la voiture doit être suffisamment chauffé pour créer un effet d'emballement thermique dans les cellules de la batterie, ce qui peut être très difficile à éteindre et garantit presque la destruction totale de la voiture. De l'essence ou un accélérateur similaire concentré en un point sous la voiture est le moyen le plus efficace de générer rapidement suffisamment de chaleur pour enflammer la batterie. Il est déconseillé de briser les vitres de la voiture pour placer un engin incendiaire à l'intérieur, car cela augmente le risque d'être repéré (briser une vitre est bruyant !) et de laisser des traces d'ADN.

La « révolution de la voiture électrique » continue de piller la terre par l'extraction des ressources, les voitures continuent de tuer et de mutiler massivement les animaux humains et non-humains, et les systèmes de surveillance et de contrôle continuent de se perfectionner et de s'étendre. Tesla, ainsi que d'autres fabricants de véhicules électriques, peut et doit être attaqué par les anarchistes. L'attaque peut avoir lieu à plusieurs niveaux : le réseau de stations de recharge est vulnérable au sabotage, les parcs de véhicules et les bâtiments peuvent être attaqués, et les voitures elles-mêmes peuvent facilement être endommagées ou détruites.

Fuck Tesla. Fuck toutes les voitures et toutes les caméras. Mort à l'État. Rien que de l'amour pour tou·te·s les fauteuses de troubles anarchistes, les vandales et les créatures de la nuit. Frappez sagement et ne vous faites pas prendre !

Autres lectures et ressources pour les audacieuses :

- Recettes pour des actions directes nocturnes
- *Fashion tips for the brave* (« Conseils de mode pour les courageuses »)
- Minimiser les traces ADN pendant les émeutes
- *The simplest way to burn a vehicle* (« La manière la plus simple de brûler un véhicule »)
- Warrior Up (certains guides sur ce site web ne sont pas à jour face aux techniques d'enquête modernes, ou incluent des méthodes peu fiables)

Certains de ces liens contiennent des guides détaillés concernant des actions destructrices. Il est préférable de les consulter à l'aide de Tails ou de Whonix. Un guide d'installation et un lien pour télécharger Tails sont disponibles ici.

1. Note du No Trace Project (NTP): aux États-Unis, les *fusion centers* sont des centres de partage d'informations entre différentes agences fédérales et les agences de maintien de l'ordre locales.

2. Note du NTP : *Pacific Gas & Electric Company* (PG&E) est une entreprise de distribution d'électricité et de gaz en Californie, aux États-Unis.

3. Note du NTP : aux États-Unis, un mandat *geo-fence* (*geo-fence warrant*) est une autorisation délivrée par un tribunal permettant aux forces de l'ordre d'obtenir la liste des téléphones actifs dans une zone géographique donnée.

Traduit de l'anglais par *No trace Project* de *rosecity-counterinfo*, 7 octobre 2023

SOMMAIRE

APPEL

p. 3 Switch off the system of destruction - Éteindre le système de dévastation

COMMUNIQUÉS

- p. 10 *Les coûts de la transition énergétique... et les bornes de recharge électrique au feu* (Brême, juin/juillet 2023)
- p. 11 *Chaleureux sabotage de chemins de câbles : couper le jus à RWE !* (Bassin minier rhénan, 6 juillet 2023)
- p. 11 *La répression contre les militants pour le climat ne doit pas rester sans réponse* (Munich, 10 juillet 2023)
- p. 12 *Incendie de la voiture du ministre de l'Intérieur Mäurer - Switch OFF! the system of destruction* (Brême, 19 juillet 2023)
- p. 13 *Switch off the system* (Hambourg, 25 juillet 2023)
- p. 13 *Attaque contre la Deutsche Bahn – Stop Tren Maya – Switch Off!* (Berlin, 27 juillet)
- p. 15 *Une antenne-relais incendiée à Berlin-Wuhlheide* (Berlin, 3 août 2023)
- p. 15 *Switch off! Züblin, destructeur du quartier et de l'environnement* (Berlin, 10 août 2023)
- p. 16 *Switch Off! Sabotage décentralisé de l'infrastructure capitaliste à Hambourg* (Hambourg, 8 septembre 2023)
- p. 17 *Double bris de verre pour la grève climatique* (Brême, 12 septembre 2023)
- p. 17 *Switch Off: Un concessionnaire attaqué par le feu à Gerresheim* (Francfort, 12 septembre 2023)
- p. 18 *Tesla flambées* (Francfort, 12 septembre 2023)
- p. 19 *Deux pelleteuses de Strabag font la grève du climat – Switch Off* (Berlin, 18 septembre 2023)
- p. 20 *Attaque incendiaire contre une antenne-relais* (Berlin, 19 octobre 2023)
- p. 21 *Attaque contre le salon « Space Tech Europe »* (Berlin, 14 novembre 2023)
- p. 23 *Contre la destruction de l'environnement, l'oppression et la guerre – Feu à l'usine de béton CEMEX* (Berlin, 27 décembre 2023)
- p. 25 *Gazoduc de GNL percé : le parquet fédéral enquête sur un sabotage* (Brunsbüttel, novembre/décembre 2023)
- p. 26 *[Switch off] La grève des chemins de fer est prolongée* (Düsseldorf, janvier 2024)
- p. 27 *Attaque incendiaire contre deux agences « ENI plénitude »* (Rome (Italie), 1er janvier 2024)
- p. 27 *Attaque du chantier de l'autoroute A100* (Berlin, 19 janvier 2024)
- p. 28 *Brême : Switch Off Tren Maya /perturber la Deutsche Bahn* (Brême, 5 février 2024)
- p.28 *Le conflit à Abya Yala et sa proximité avec « Switch off! »* (Chili, février 2024)
- p. 30 *Le groupe Volcan éteint Tesla ! : Attaque contre l'alimentation électrique près de Steinfurt* (Berlin, 5 mars 2024)
- p. 34 *Des nouvelles de Tesla et un second communiqué du groupe Volcan* (Mars 2024)
- p. 37 *Incendie volontaire contre HeidelbergMaterials // S'attaquer aux continuités coloniales // Stopper l'A100* (Berlin, 15 mars 2024)
- p. 38 *Incendie contre Armin Papperger Switch Off Rheinmetall* (Südheide, 29 avril 2024)
- p. 39 *Attaque contre les foreuses de l'entreprise Bauer et les infrastructures extractivistes ! Solidarié avec la lutte anti-coloniale des Wet'suwet'en !* (Berlin, 6 mai 2024)
- p.40 *Un pylône électrique saboté à Forest Park* (Portland, semaine du 17 juin 2024)

ANNEXES

- p. 42 *Soupçon confirmé : sabotage du pied d'un pylône électrique près de Garzweiler / Attaque contre une infrastructure critique à Grevenbroich – un grand pylône électrique renversé*
- p. 42 *De nouveaux sabotages avec des crochets dans la région de Lausitz (Lusace)*
- p. 43 *Sabotage d'une ligne ferroviaire de convoyeurs à charbon* (Lusace, 30/31 juillet 2022)
- p. 43 *Saboter à la source le complexe industriel de Tesla* (Berlin, 26 mai 2021)
- p. 44 *Série de sabotages contre le chemin de fer* (Düsseldorf fin 2023/début 2024)
- p. 45 *Sabotage du trafic ferroviaire, contre Tesla, la guerre et le Tren Maya* (Berlin, 21 mars 2022)
- p. 50 *Feu contre Tesla* (Berlin, 7/8 février 2024)
- p. 50 *Des voitures qui sont aussi des caméras : un bref aperçu des fonctions de surveillance des Tesla, et des conseils pour l'attaque*